SG

NATHAUSON

COMMERCE ET NAVIGATION DU DANEMARK 1730-1830

N.° 1.

22

(1)

jusqu'à la page 52 de l'original

Commerce, navigation, monnaie & finances du Danemark depuis 1730 jusqu'à 1830.

Exposé historique et éclairci

par

M. L. Nathanson

négociant.

Copenhague

1832.

de page 1 à 52.

J'ai donné à différentes époques des documens pour l'histoire de notre commerce et monnoie, qui ont eu le succès de gagner l'approbation chérie de mes concitoyens (j'ai été engagé) tant par écrit que verbalement ~~j'ai été engagé~~ à continuer mes recherches; mais malgré que déjà l'année 1818 j'avais l'intention d'accomplir ces engagemens, et malgré que quelques étaient déjà alors imprimées, je trouvais néanmoins plus convenable (bezigtsvarende) de laisser mon travail reposer jusqu'à ce que plus de renseignemens fussent réunis, pour pouvoir par là décider avec plus de certitude, jusqu'où mon opinion est juste et convainquante.

Quinze ans se sont maintenant écoulés, qui, au sujet de l'histoire générale universelle du commerce et de la monnoie, nous ont enrichi de renseignemens, qu'aucune période dans les annales nous a donné. Chaque état a cherché à organiser sa monnaie et ses finances; on a donné au commerce la direction qu'il demandait, et on a attaché de

liens (Baand) qui anciennement les ~~[illegible]~~ bornaient à un fort petit étendue. On a acquis des idées plus justes et plus claires sur la sciense de l'économie politique (Stats oeconomie) en l'étendue plus générale (almeenfattelig), ce qui a mis le peuple plus au courant des ressources du pays, et l'engage à s'en servir avec plus de vigueur et d'une manière plus juste.

Dans ce-ci notre pratice n'était point arrivée, et ~~la~~ cette recherche montrera, quels progrès étonnants nous avons fait, et dans quel étendue considerable le pays a étendu ses forces. On verra aussi par ce-ci quelles sont les principales raisons, qui nous ont assuré une monnoie sure et constante, et qui nous conduira à une circulation générale d'argent.

Les sources, dont je me suis servi, sont en partie imprimé, en partie manuscrites. — Quant au language, j'espère que les lecteurs très honorés ne seront pas trop sevères pour un medecin en litérature.

L'auteur.

Contenu

Periode de Christian 6 de 1730–1746.

Le retablissement de la banque courante p. 4. mauvais état de la monnoie, les plaintes de Zoegas, à ce sujet, . La banque cesse les payemens de monnoie les raisons de cela. La diminution des biens effectifs du pays, l'incendie de Copenhague, l'état misérable des ouvriers, le chateau de Christiansborg, les deux ~~état~~ forces militaires, la loi des grains (Kornloven) 5–8. L'état economique du pays, impôts, les droits du Sund, les subsides, la mine d'argent, le commerce asiatique, la navigation, les ~~—~~ prêts volontaires (frivillige Laan, 8–10. La taxe de Capital pour 16 ans, des prix de grains plus élevés qu'à présent, 10. La dette de l'état, la mort du roi, 11.

Période de Frederik 5 de 1746–1765.

Introduction, 11. La banque recommence à échanger (löse) ses billets pour de la monnoie 12.

L'embellissement de la ville, batimens publics, commerce et navigation, le commerce d'Asie, celui des Indes occidentales, plusieurs societés de Commerce, leur dissolution, les fabriques, 12–15. La permission d'introduire la monnaie Courante en Norvège, l'opinion de Zoegas sur l'effet des billets de banque, 16. L'effet de La guerre de 7 ans sur le commerce et la navigation, neutralité armée, dérangement des finances, emprunt à Hambourg, 16–18. Voyage en Arabie, cultivation de (Hede) embarras des finances, dette à la banque, la banque suspend le payement de monnoie, l'opinion de Zoegas à ce sujet, ~~l'~~ exportation de l'argent effectif, l'opinion de Suhm et d'autres à ce sujet 19–23. Les ~~[illegible]~~ motifs de la prohibition de l'exportation de la monnoie, les suites, le haut cours, & manque d'argent monnoié, l'opinion de Busch à ce sujet, 23–25. Histoire de la monnaie Courante, 26–28. Monnoiyage considérable, 29–31. La cloture (Lukning) de la banque de Hambourg, 31–36. Histoire de

la banque courante jusqu'à
1766, prêt au gouvernement,
masses des billets à différentes
époques, nouveaux intéressés, 33-36
Opinion de Büsching au sujet
de cette augmentation (Udvidelse)
37. Status de la banque, 38-40.
Finances, monnoyage de mauvais
(slette) deux schelings, introduction
des billets de Rigsdaler, 40-41.
Emprunt en Hollande, payement
(afbetaling) à la banque 41.
Revenus de l'etat, 42. Dépenses,
43-45. Etat avantageux du
change, les raisons de cela, 45,
46. Le secret (Skjul) de l'importation
et exportation, plusieurs oppinions
à ce sujet 46, 47. Exportation du
Danemark 48-50. Exportation
de Norvège 50, 51. L'inexactitude
(upaalidelighed) des districts de
douane, 51, 53. Le commerce
de norwège, 54, celui des Indes orientales
54, des Indes occidentales, d'Islande,
de Groenland 55. La navigation,
56. L'opinion absurde de Martfeld
sur la navigation, 56-58.
Résultat des ressources du pays
58-61. Les opérations de finance
et de bourse de Schimmelman
l'ainé, son succes devient le
malheur du pays, 61-63. Apperçu
du regne de Frédérik 5, 63, 64.

1re Période de Christian 7 jusqu'à la guerre de l'amérique du Nord.

Introduction, le bon ministère, 65. Sur les privilèges, 66. L'encouragement du Comte Moltke pour les science d'économie politique, 67. Le (Landboevæsen) des planetes non fondées sur l'état du pays, nouveau plan de commerce de Martfeld de 90 articles (Punkter) 68–74. Sur le commerce de grains, 73, 74. Lubekois, sur les prix élevés des grains, 75, 76. Les ameliorations plus modernes, comparaison avec l'angleterre 76. Revenus de l'état, 77. Dette de l'état, 78. Emprunt des finances de la banque, masse de billets de la banque, sommes restantes (indestaaende), compte de prêts (Laanecontо), 79, 80. – Continuation de l'histoire de la banque, convention de Schimmelmann avec la banque, procédé avec le payement des finances à la banque et le (Cedering) de 4/5 des actions, l'opinion de Büsching à ce sujet, les interessés obtiennent de nouveaux privilèges, le roi prend à lui la Banque, la manière dont cela a eu lieu, 81, 85. L'opinion de Egger

à ce sujet, Observations, 85-88.
L'opinion du Conseiller de
conférence Ørsted sur l'ancienne
banque, observation, 89, 90.
Ordonnances concernant la banque,
90, 91. Le plan de la
(Overtagelse) de la banque sous
Struensee, 91-95. Observations
sur le (Overtagelse) de
la Banque, 95, 96. Accusations
contre le Baron de Schimmelman,
ses changemens sur le commerce
et le change (Vexel), 97, 98.
La dette de l'etat, 98, 99. Le
commerce des Indes orientales,
100. Navigation de Copenhague,
100. Droits et consommation,
101. ——— (Mageskifte)
avec la Russie, 101, 102. Taxe
de (Kapitel) , le cours.

Seconde période depuis la
guerre d'Amérique jusqu'à 1784.

Introduction, 104-106. Les princi-
=pales ordonnances, 106, 107. La
~~[illegible]~~ Société de commerce, celui
de la Baltique 107-111. La compagnie
de ~~[illegible]~~ Canaux, la société
réunie d'Islande, le commerce
de Groenland, 111, 112. Le
gouvernement dissout ces
compagnies, 112-114. Apperçu
(Oversigt) du commerce, celui des

Indes occidentales, 115, 116. Celui des Indes orientales, 116–123. Celui de l'Islande, du Groenland 124. Commerce de fruit 124. Le commerce de la Norwège, 126. La navigation pour Copenhague & par le Sund 127. Droits & consommation 128. La dette de l'état 129. La dette de billets, 130. L'emprunt des négociants de la banque 130, 131. La continuation de l'histoire de la banque, 132, 133. La taxe de (Kapitel), 134. L'état du change (Coursen), 134, 135. La compagnie asiatique et ses difficultés (Stridigheder),

3e Période depuis 1784–1792.

La situation du pays, introduction, 148, 149. Les lois principales 149, 150. L'opinion du professeur Ørsted à ce sujet, 150, 151. Les finances, le comte Schimmelman, son plan de finances (1785), 151. Les mesures d'Egger 151–153. Le plan ne réussit pas, la raison, 153–156. Les moyens, jusqu'à quel point ceux répondent au but 156–160. Emprunt étranger, l'emprunt des Indes occidentales, le ministère laissa passer une bonne occasion pour

6 5

procurer au pays une monnoie sûre, 160–163. Besoin de circulation, Calculs de (mis leder), preuves de cela, 160–164. La caisse de Crédit, 165, 166. La nouvelle monnoie holsteinoise, on montra ici beaucoup de force, 167, 168. La banque du Holstein était elle nécessaire, 165–170. Le second plan du Comte de Schimmelman de 1791, Tetens nous montre (son) intention, but, moyens. Banque des Especes, elle était mal fondée, observations, 171–177. Si cours des billets dépend du commerce, Opinion de Teten, remarque à ce sujet, et si la masse des billets, l'influence de la bourse la dessus, l'opinion de Büsch sur (la banque) ~~la balance~~ des billets et la balance de commerce, 177–183. Opérations de bourse, 183. Le commerce, celui des Indes orientales, 184, 185. Celui des Indes occidentales, 185,–186. – Navigation, commerce de fret, navigation de Copenhague, par le Sund, canal du Holstein, Mediterranée, tous les navires marchands 186–188. Le commerce norwégien et holsteinois, 188; 189. Fabriques, 189. 190.

Dette de l'état, 190–192. Revenus et dépenses, 192–194. Secours 194, 195.

4.e Période de 1793–1799.

Introduction, 195. Force du comm.ce 196. Forces du pays, 197. Les lois, les conséquences, les louanges de Lord Brougham sur la commission de conciliation, 197, 198. Incendie du château royal, concours du peuple pour sa ~~[illegible]~~ réédification, l'emploi qu'en fit le roi de l'argent, le grand incendie, la prompte réédification de la ville, 199, 200. Armemens de mer, payemens à compte de dettes à l'étranger, de nouvelles impositions, emprunt dans le pays, les revenus augmentent, 200–202. Navigation, jaugeage des navires, on bâtit de nouveaux vaisseaux, des navires danois pour des endroits étrangers, 202, 203. Des navires passent le canal du Holstein, par le Sund, 203, 204. Le commerce des Indes orientales, celui des Indes occidentales, le commerce des produits, le commerce de Norwège, 204–207. Les fabriques 207, 208. La marche du cours 209, 210. Crise de commerce 1799, 211, comptoirs de banque, 211–214. — L'arrangement (À procédé) des fluteurs de la banque des espèces, cesse ses payemens d'argent effectifs, 214–220. L'augmentation des

billets, observations sur l'résultat des finances et la banque, 224 – 226.

5e période de 1800 – 1807.

Introduction, 231. Contrariétés politiques, 232. Lois 232. Le commerce des Indes orientales 233, 234. Celui des Indes occidentales et de l'Amérique du Nord, 234, 235. Le commerce de moins de produits, les prix élevés, 235, 236. L'augmentation considérable, 236 – 238. Commerce Islandois & Groenlandois, la période de Tönningen, le commerce de manufactures en Suède 240. La navigation, commerce de fret, le tonnage des navires, 240 – 242. La navigation de Copenhague, 242, 244. Droits de fret, 244. Navigation par le Sund, par le canal de holstein 244, 245. Compagnie d'assurance de mer, la compagnie particulière d'assurance de mer 245, 246. Finances, augmentation des dépenses de la caisse de l'état, aide de la banque, nouvelles importations, augmentation de la dette de l'état, rentes de change du comptoir de banque, 246 – 250. La marche du cours, masse des billets, 250 – 254. Emprunt étranger, l'attention des commerçans sur le mauvais cours l'agent Duntsfeldt, conseiller de cour Meyer, 254, 255. Quantité de la dette nationale, 256.

1re Periode de Frédéric 6 jusqu'en 1813.

Etat du pays, déclaration de la guerre, 257, 258. Frédéric 6 monte sur le trone, 259. Bien être du pays, — grande ~~p~~ dépots de marchandises, l'augmentation des denrées colonniales, monnaie d'or et d'argent étrangère, corsaires, — mouvemens, 259–261. Les — mouvemens diminuent, la paix avec la Suède, des importations de marchandises considérables, — Napoléon arrête le commerce, 262–264; le prix des céréales, 264–265. Le commerce des Duchés, la 2e periode de Tönningue, l'attention de Napoléon la dessus, restrictions, 265–267. Commerce de Norwège, qui augmente de 1810–1812, Rapport de Kraft la dessus, un grand nombre de lettres de change anglaises, 267–270. Les finances, la diminution des ressources, nouvelle augmentation des billets, (Bevisn) du trésor, nouvelles impositions, premier emprunt dans le pays 1808, le second 1809, 270–274. Ressources dans le montant du prix condamnés, 274. Emprunt des négociants en banco de Hambourg, 275. Les impôts, 275–277. Le comptoir de la banque et sa dette, 277, 278. Marche du cours, le conseiller

de cour Meyer, observations, —
opérations de bourse sous la direction
de banque Thygesen, 278 – 281.
Garantie (Far) pour ceux qui se —
reservaient du Banco, 281, 282.
Les (Cours Jobbernes),
282, 283. Continuation de la —
marche du cours, la monnoie
est défendue et exportée, les comptoirs
de banque le reçoivent pour ~~le~~
l'expédier, le comptoir de banque
est muni de ~~billets~~ fond, l'achat
de marchandises par la Compagnie,
~~les~~ meilleures opérations du comptoir de banque
en 1810, mes anciennes observations,
plusieurs réglemens, une grande
cathastrophe de bourse, 283 – 289.
Opérations de bourse sous le
conseiller de cour Meyer, quelle
influence le commerce pouvoit ~~fair~~ avoir sur
le cours, l'opération cesse, 289 – 293.
Fin de l'histoire ancienne des billets en
Danemark et en Holstein,
augmentation des billets, 293 – 294.
Observations du conseiller de
conférance Ørsted sur le système
de finances pendant la guerre,
observations 294 – 303. Ordonnance
du 5 Janv. 1813, observations,
la banque ne peut avoir d'influence
sur le cours, manque de fonds
effectifs, 304 – 308. La dissolution

des deux banques de Specie, 308-310
La compagnie d'asie, 310. Lois
intérimes, 310-311. agriculture et
l'industrie pendant la guerre 311.

2e periode de 1814 à 1820.

Etat du pays, la paix, attention du
gouvernement sur le commerce,
lois, 311-316. Finances le ~~compte~~
Comte Moltke, le ministre d'Etat Mösting
prend la direction des finances,
manque d'argent, des ressources,
commencement du payement de la
dette, les finances sont ~~[illegible]~~
organisés, arrangemens avec de
créanciers étrangers, les dépenses
augmentant, baisse considérable des
impots, 316-319. Dissolution
du comptoir de la banque, on
établit un bureau pour le payement
étranger, comparaison avec le
payement de banque, 319, 320.
Continuation de la marche des
finances, plaintes générales sur le
manque d'argent, emprunt hambourg
319-323. Les finances ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ prétent, les plaintes des
manque d'argent continuent, traité
du Conseiller J. Thomsen à ce sujet,
323. Réception de quelques impôts en
grains, influence d'une meilleure
qualité, 324. Le commerce —,

difficulté, expéditions aux Indes
orientales, pour l'Amérique —
septentrionale, commerce des
Indes occidentales, commerce
des produits du Danemark, —
exportation de commerce, de
bétail, commerce avec la Norvège,
324_327. Navigation et
commerce de frêt, navires
arrivés à Copenhague, navigation
du Sund & le canal de Holstein,
327, 328. Ce qui ~~[illegible]~~ a
nuit le commerce 328, 329. Comce —
de spéculations, évaluation de cela
dans le Kjöbenhavns Mildrie,
329, 330. Banque du royaume
(Rigsbanken) son effet,
raison pour être content avec
le résultat, 330, 331. La royale lettre,
ouverte du 6 avril 1818, les proprié-
taires de biens (Grundeiere)
sortent de la réunion avec la banque,
331_335. Emprunt du 4 févr
1820, observation 335, 336. —
Marché du Cours, ~~[illegible]~~ mauvais état du
commerce, ~~p~~ dépôt de marchandises
de 1816, comparaison avec 1821, 336_
339. Le commerce de productions
s'améliore, le cours également,
importations considérables de sucre,

marché des Cours, 339 – 342.

3.e période de 1821 à 1830

Introduction, efforts du gouverne=
=ment pour donner au
commerce et l (agerbrug)
de faillite, lois, 342 – 344.
Monnoyage des Frederikd'ors à
Altona, 344. Exportation de
(Gjennemsnit) de grains,
beurre, fromage, harengs, bétail,
laine, peaux et cuirs, eau de vie,
344 – 346. Observations du
Handelstidende, le commerce des
Indes occidentales, avec l'amérique
sept.le & méridionale, avec la
Norvège, le Groenland [redacted], le
commerce de manufactures, 346 –
349. Navigations aux pays
étrangers, comparaison, tonnage de
navires comparaison avec les
anciens tems, navigation de
Copenhague 350 – 352. Naviga=
=tion par le Sund, le canal, les
belt, 353. Les villes marchandes
moins grandes se rendent indé=
=pendantes de la capitale, 354,
355. Les villes marchandes dans
les Duchés, Apenrade, 355.

Prix des grains, 355, 356. finances, perte dans les billets, les impôts rentraient peu a peu, embarras, l'emprunt anglois de 5 p Cent, 356, 358. Manie ~~de~~ d'obligations, ~~pt~~ le ministre des finances s'en servit avec succes, 358. L'emprunt anglois de 3 p Cte, (Inddragelse) par le conseiller d'Etat Donner, 359. Les secrets dans les Emprunts ~~sont~~ trés nuisibles, payement des emprunts plus anciens, qui payent plus de 4 %, dédite de l'emprunt hambourgeois, espoir de l'avoir ~~d~~ converti à 4 %, cela disparut avec la crise de commerce survenu, le reste de l'emprunt de 3 % est vendu, fond d'amortissement (synkende Fond) 360–362. Le revenu de l'état augmente, payemens à compte de la dette, fond de reserve, 362–363. Perte des finances par les changemens (Omsætningsvæsen), caisse de monnoie de Rendsborg, combien de petite monnoie (pregets) depuis 1788, combien de speces, maniere d'eviter les changemens (Omsætninger) 363–366. Changement de billets 366, 367.

Dette de l'Etat 368, 369. Les
institution possèdent la plus grande
partie, partie en sont nommées, 369-
370. Le montant de l'emprunt
anglais de 3%, ~~aux~~ 371. Capitalistes
danois ont y mis de grandes
sommes, 371. La dette de
l'état n'est pas dangereuse, 371
Comparaison avec la dette de l'état
norwegienne, 372. Banque
nationale, l'effet, grands
payemens, revenus, état, espoir
d'une circulation d'argent monnaie,
372-375. Prix d'obligations,
emprunt norwegien de Hambro, 375-377.
Marche du Cours, opérations de la bourse,
celles-ci cessent, amélioration
du Cours, achat d'obligations pour
des étrangers, crise de commerce,
le cours tient le même pas que le commerce,
377-380. Opérations de bourse de
la banque, 380. Résultat des
observations sur les billets,
opinion de Ørsted à ce sujet,
observations, 380-388. Etat des
fabriques, le Danemark est-il
un pays de fabriques? 384, 384.
L'économie domestique (Huusflid)
est l'appui du Danemark, 385,
386. L'art industriel (Kunstfliden),

Jacob Holm, von Langercke,
maison de Hambro, 387, 388. —
Plainte d'Olufsen sur l'état
du commerce, des observations
à ce sujet, preuves de l'avantage
qu'a eu le commerce, ce que
le commerce a donné pour
l'usage public, 389–393. Ce
qui a enlevé de grandes sommes
des Capitaux de
Drifts Capitaler, 393, 394. La
science de l'économie domestique
n'est point cultivée, opinion
du professeur Falk à ce sujet,
Introduction de l'examen, 394,
395. ~~Etat~~ Situation écono-
-mique de l'Islande, 395–
396. Navigation entre les
provinces et la capitale, 396.
Introduction de grains étrangers
à Copenhague, 396. Comparaison
des Capitaux de l'
(Overformynderiet), ~~of~~ somme
d'assurance des bâtimens de
Copenhague 1826 et 1831, ou legs
et institutions ~~...~~ pieuses dans
le 19e siècle, monnaie de Copenhague
exportation de grains du Danemark
~~au~~ comparée à celle de la Prusse
397, 398. Population, toutes les

les compagnies d'assurance, importation de Copenhague de bois, 399, 400. Apperçu des progrès du pays, 401-404. Le bien être du pays est-il détruit? 404. Réponse à quelques (Indsigelser), 405-408.

Il y a maintenant environ
un siècle que les billets de banque
ont été introduits en Danemark.
Ce fut en 1736, que la banque
de Copenhague ~~[illegible]~~ d'assignations
= change et emprunts, fut
instituée. Cette banque fut
d'abord une institution —
particulière, qui avait un
capital de 500,000 Rdl. courant;
divisé en 1000 actions de 500
Rigsdaler. Cette contribution
avait probablement lieu
par trimestre de 11 Decbr. 1736
à 11 mars 1741, dans lequel
dernier jour les 10 p. Ct. ou
50,000 Rigsdaler ~~[illegible]~~ furent
payés à la banque. Par
l'octroi que Chretien 6 ~~obtint~~ accorda
la banque obtint la permission
de ~~délivr~~ distribuer des billets de
banque réalisables. Jusqu'à
alors l'argent en circulation —
à l'exception des (Noter) distribuées
et rechangées (indlöste) par Frédéric Quatre
— se composait de monnoie
d'argent et d'or. Cependant
la masse n'a dû en être suffisante
aux ~~nécessités~~ besoins de la
circulation, parceque à côté des
monnoies danoises circulaient
aussi des monnaies étrangères.

Mais malgré cela le pays a
cependant manqué de monnoie,
ce que l'on voit aisément par
l'ordonnance du 5 Juin 1676,
dans laquelle il est dit:

„ que comme beaucoup de sujets se
„ sont plaint, qu'ils ne peuvent
„ procurer assez de monnoie pour le
„ payement de la contribution,
„ on permet en conséquence, que ceux
„ qui doivent payer peuvent le faire
„ en argent ouvragé de 3 ∯ 4 ß le
„ Lod, ou autre argent en proportion
„ de cela."

L'administration de la monnaie
a été ici, comme partout très —
mauvaise. La monnaie du pays
était de differens pieds, qui il est
vrai par leur valeur de nom étaient
~~[illegible]~~ égaux, mais non pas dans
leurs ~~[illegible]~~ véritable valeur.
On voyait ainsi à côté de Species
monnoyé à 9 1/4 Rigsdaler par
Mark fin, des couronnes de 10 1/3
= 10 3/4, gros courant à 11 1/3 = 13 1/3,
et finalement des pièces de 2 à 4 Skillings (dont
les grandes sommes étaient très fortes)
de 9 1/2 à 16 Rd. 89 Skilling par Mark
fin. Les conséquences ~~[illegible]~~ de ceci
furent les plus naturelles, les
meilleures espèces de monnoies disparurent,
et les plus mauvaises restèrent.

Les orfèvres fondaient les meilleures qualités, les négociants s'en servaient pour leur payemens à l'étranger, se procuraient ainsi les marchandises plus facilement, que d'autres, qui ne connaissaient pas ce secret. Beaucoup ont même fait le commerce en ~~[illegible]~~ exportant les meilleures qualités et introduisant les plus mauvaises. Tout cela fit une telle confusion dans l'argent, de manière) qu'une ordonnance parut après l'autre. Tantot on prohibait l'exportation de monnaie, tantot l'entrée, tantot celà se bornait à une qualité — tantot à l'autre. Une année on baissait la valeur d'une monnoie l'autre année on la relevait. Il y avait la circonstance ~~encore~~ (der til kom), ~~a~~ que la plus part des obligations (Gjeldsbeviser) étaient en Species, les droits devaient aussi se payer dans la même monnoie, mais celle-ci

— Species — manqua et ne reparut jamais; la loi devait par conséquent chaque année fixer un agio pour des couronnes, et comme celles ci — devenaient de plus en plus rares, on fut contraint de fixer agio pour le gros courant &c. Il faut

lire les nombreuses ordonnances de 1661 à 1720, pour se faire une idée juste de cette confusion. Zoega dit dans son excellent traité des monnaies; (Minerva pour l'année 1788 p. 345):

„Une ~~telle~~ telle (des harmonie entre (Uovereensstemmelse) „les qualités) (de monnaie) d'un pays influe ainsi „~~sur~~ le double sur le malheur du „pays, qui fait perdre de ses (especes) „(Formue) qui sont en argent, et „les bourgeois s'habituent peu „à peu à demander des choses, qu'ils „ne connaissaient anciennement, „et avec le tems à les considérer „comme des besoins. L'économie „se ~~de~~ transforme en prodigalité, „la frugalité (Tarvelighed) en „luxe, et où celui prend racine, on „ne peut plus le chasser."

Pour remedier maintenant au manque) (de moyens de circulation) journalier de plus en plus sensible, et pour étendre et aider le commerce, on institua la nouvelle banque, qui commença à gerer le 1 mars 1737. Le but était bon et calculé pour l'utilité du pays,

(forudsat at man samvittighedsfuld opretholder Bankens Institutioner.)

+ lorsqu'elle cessera d'être secrète

~~Si le but a été atteint~~

L'histoire de la banque+ nous montrera jusqu'à quel point le but a été atteint. ~~laquelle~~ Les billets, que la banque distribuait, n'étaient d'après l'ordonnce du 8 mars 1737 aucun moyen forcé de payement, malgré que les billets étaient reçus dans les caisses royales pour des impôts. Par l'octroi on promit et a parn beaucoup de droits (Rettigheder) à la banque, cependant ces charmes ne durèrent que peu. Déjà l'année 1745 il ne fut plus permis ~~défendit~~ à cette ~~[illegible]~~ (particulier) institut ~~[illegible]~~ par l'ordonnance du 16 octobre, de satisfaire à ses devoirs importants, „ d'oser changer ses billets avec de la monnaie sonnante."

L'ordonnance ~~[illegible]~~ donne comme motif de cette prohibition, que la monnaie par suite du+ cours de change élevé s'exporte du pays. mais comme jusqu'à présent tous les payemens ~~[illegible]~~ s'étaient faits en monnaie, comme étant le seul légal (lovmæssige) moyen de payement, il est alors évident, que le motif donné dans l'ordonnance est faux et ne veut rien dire (intetsigende) ~~Malgré~~ De plus le cours du change n'a pas été trop haut; car —

l'année 1745 il était à 122, —
donc mieux que Pari. Il a du
avoir d'autres motifs, qui ont été
cachés, et il faut supposer, que
l'exportation de monnaie a
été très forte remarquable l'année 1745, et
ce qui a fait mettre le gouvernement une crainte
hors de tems. Le motif
de cette crainte provient
en partie dans la terrible maladie de
bétail, qui regnait dans le pays
dans ce même tems. Cette terrible
maladie a suivant le rapport à
la chambre, ~~étant~~ a enlevé l'année
1745 pas moins de 285,160 têtes de
bétail, et on suppose, que le —
nombre ait été encore plus fort.
Comme maintenant dans ce
tems, un des objets de commerce les plus —
~~important~~ considérable qui ait
existé avec l'étranger a été le
bétail et comme l'exportation en rappor-
tait toujours de grandes sommes
de monnaie dans le pays, il est
donc naturel, qu'une diminu-
tion si considérable dans le débit,
comme celle qu'entraina cette
perte de bétail, devait sous plusieurs
rapports faire naitre l'effet contraire,
cependant il ne peut ~~cependant~~

avoir été d'un si grand étendu, que pour cela on eut besoin ~~de~~ ~~fin~~ d'empiéter dans les droits de la banque. ~~La prohibition~~ L'annullation de la prohibition 16 mois après prouve évidemment, que cela a été hors de tems et mal fondé. En attendant cet ~~te~~ malheureux événement ~~de~~ de la peste du bétail a diminué en partie la monnaie du pays, dont le manque, comme nous l'avons vu, fut déjà senti l'année 1676.

Jettons maintenant un coup d'oeil ~~superficiel~~ léger sur la marche de l'histoire, et nous trouverons beaucoup de ~~raisons~~ motifs suffisants pour la diminution successive de la richesse effective du pays. Nous commencerons par l'incendie de Copenhague de 1728; il a détruit 2500 maisons & Gaarde, outre des meubles (Indboe) et provisions de vivres. Qu'est ce que n'a maintenant d'abord couté ~~le~~ le rébatissement de tous ces batiments? et combien d'argent n'est pas sorti du pays pour l'achat des matériaux étrangers. ? Pontoppidan évalue le rebatissement de

2000 batimens après l'incendie à
8 millions de rigsdaler. Après
ceux-ci nous a citer les biens
propres et meubles pour ceux-ci,
qui d'après le goût et esprit ~~on~~
changé a été très couteux et
différent des anciens arrangemens
frugaux, de la manière dont le
décrit Pontoppidan dans la
balance économique 9e Chapitre.

On ne peut facilement calculer × La Somme, dépensé pour l'achat
d'une si grande quantité de
meubles, cependant le montant
ma du être ~~[illegible]~~ très grand,
lorsqu'on considère l'état misérable
des ouvriers, dans certains ~~[illegible]~~ comme on le lit
dans la ~~feuilles~~ ditte balance
oeconomique p. 287:

„ tout ce qu'on voyait de
„ meubles dans les soidisantes
„ chambres d'honnêtes gens, était
„ généralement de l'ouvrage
„ hollandais ou allemand,
„ principalement des armoires
„ (indlagte) incrusté,
„ secrétaires, commodes, chaises,
„ tables &c."

Oui même des fers à cheval
nous raconte Frédéric Lütken
dans ses Pensées économiques
se fesaient venir de Suède, ~~[illegible]~~

Tel était l'état misérable
des ouvriers en Danemark.
Outre les bâtimens particuliers cités,
on a bâti 6 nouvelles églises,
ainsi que beaucoup d'édifices publics, et enfin
le chateau de Christiansborg
sans pareil dans son tems
et peut être pour toujours
avec ses ornemens magnifiques.
Le chateau Hirschholm a également
couté une somme considérable
La force de guerre a principale=
=ment enlevé et diminué une grande
partie de l'argent du pays.
Les deux états coutèrent en ce tems
2 millions de Species par an, que
les 400,000 Species
de subsides, que le Danemark
reçut alors, ne peut couvrir.
(Opvrie). Dans le tems Christian
6 le pays n'avait ni ouvriers
ni de bonnes fabriques. On était
par conséquent obligé de faire
venir de l'étranger tous les objets
nécessaires à l'usage de l'armée
et de la flotte, comme:
poudre à canons, bois de
construction, ancres, toiles,
draps, cordages &c. Tout cela
a pris de grandes sommes en

argent effectifs, ainsi que (Kvortil Korn) ~~que~~ le recrute=ment ~~faites~~ prenait aussi par an des sommes considérables.

Ce n'est pas mon intention de faire ici la recherche des entre=prises concernant le commerce et la direction de l'argent dans le règne de 16 ans de Chrétien 6; Cependant il faut que je mentionne la loi sur les grains (Kornloven) du 16 Septembre 1735, comme celle, qui a eu influence immédiate (umiddelbar) et nuisible sur le commerce, la navigation et l'agriculture, par conséquent aussi la ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ sur l'argent (Pengevæsenet)

Il était permis ~~[illegible]~~ par cette loi d'exporter toutes sorte de grains, au lieu qu'il en défendait l'introduction. La Norwège du Nord (nordenfjeldske) avait le droit de prendre les grains nécessaires à sa consommation où on pouvait l'avoir le mieux et à meilleur compte; au lieu qu'il fut imposé à la Norwège méridionale de ~~prendre~~ tirer elle seule ses grains du Dannemark.

On crut, que le roi, qui lui lui même possedait 1/6 du gros grains (Hartkorn) et entouré de conseillers (Raadgivere), qui étaient eux même ou des grands propriétaires, ou étaient aussi eux ... relations avec le même, s'est ~~fait~~ faite entrainer à abolir les anciennes lois de grains et pour en introduire de nouvelles, qui durèrent pour le malheur du pays, avec quelques changemens, jusqu'à 1788. Il fut donc maintenant reservé à notre roi, dans les premiers années qu'il prit la ~~direction~~ direction des ~~...~~ gouvernement, de changer la loi de grains de 1735; un bon avis (Minde) pour les hommes, qui l'entouraient alors.

En attendant il nous semble, que l'etat economique du pays, malgré les contretems (Misligheder) mentionnés, n'a pas du être si miserable et à plaindre dans le tems du regne de Chrétien six, comme on voulut nous croire quelques historiens partiels et libidineux. Par l'execution

des nombreux édifices (publics et particuliers) mentionnés le peuple fut mis en activité et mouvement ; bien des milliers de la basse classe et de la moyenne étaient occupés, gagnaient de l'argent et étaient contens. Les ressources du pays ont dû être grandes pour pouvoir faire face aux dépenses considérables et payer de grands impôts. Celles-ci, qui - sous (Misnöie) étaient payés, se montaient, en tant qu'ils étaient versés dans la caisse de (Zahlkassen), annuellement à 3,682,051 Rigsdaler (6 millions de rigsdaler argent effectif). Les droits du Sund ainsi que les droits de quelques autres villes étaient versés dans la Caisse-particulière, dont l'on connait par le revenu annuel, ~~[illegible]~~ aussi peu que les revenus annuels, que rapportaient 70,000 Tonneaux ~~des~~ (en) grain (Hartkorn) des domaines du roi. La caisse particulière avait aussi un revenu dans les Subsides étrangers de presque un demi million de Rigsdalers.

Nous citerons quelques unes des autres ressources du pays. Dans la mine d'argent en Norwège on a gagné dans les dernières 16 années 266,333 mk. argent fin, calculé à 11 1/3 pr. MK fin fait 3,018,440 Rigsdaler Courant, ou ~~[illegible]~~ moyen (Gjennemsnit) environ 190,000 Rigsdaler par an. Ensuite nous citerons le commerce asiatique. Ce fut Chretien six, qui principalement a contribué au développement (Fremme), par l'octroi qu'il donna à cette société de commerce pour 40 ans. Les conséquences furent, que dans l'espace de tems de 1731 à 1745 la compagnie envoya 37 navires avec une cargaison de 3,973,440 Rigsdaler courant, presque tout en argent effectifs; et malgré que 5 de ces navires se perdirent, les chargemens rapportés ~~[illegible]~~ dans les 32 navires se montaient à 11,403,261 Rigsdaler courant. L'avantage pour le pays a donc été considérable.

Pour ce qui est de la navigation l'état a du encore bon; car même le ~~[illegible]~~ blamable (dadleseyage)

Riegels ~~[illegible]~~ évalue la flotte de commerce du Danemark à 2069 navires, jaugeant 96,534 Laits, avec un équipage de 12,587 matelots. — Le manque d'argent disponible n'a pas du être si grand, puisque l'on voyait les offres volontaires pour l'emprunt de 1739 se monter à 2 millions de Rigsdaler Courant.

Si nous regardons maintenant les prix des grains de ce tems, nous trouverons, qu'ils étaient plus élevés que dans une période plus rapprochée de nous, 1821–1825, malgré que la qualité du grain maintenant soit meilleure qu'il a ~~[illegible]~~ un siècle. La taxe de Kapitel moyenne pour ces 16 ans pour les 3 espèces de grains: le seigle, l'orge et l'avoine 25 ℔ 13 β courant par Tonne, qui au cours de 120 p Ct. fait 7 Rbd 16 β argent effectif, et le prix de bourse dans les pendant ces tems de 1821–25 pour ces 3 espèces de grains n'a été que 6 Rbd. argent effectif.

Les finances étaient bien administrées, et à la mort du roi celles-ci ne devaient rien à

la banque. Le roi n'a pas non plus abusé du crédit de la banque, autrement Riegels n'aurait pas oublié de le mentionner; par contre il raconte dans ses écrits historiques 3e volume p. 381:

„ Le roi Christian six voulait „ une fois au moyen d'un reçu „ emprunter de la banque 80,000 „ Rdlr, mais on lui répondit, „ lorsque sa majesté donne des „ gages en or et argent, la somme „ lui serait de suite envoyée."

Enfin il faut que nous remarquions que la dette de l'état à la mort ~~de~~ du roi n'était pas plus que 2,378,000 Rigsdaler. Cependant ~~il~~ nous pouvons ~~y~~ ajouter, que l'on ~~[illegible]~~ prétend généralement, que Frédéric six s'est laissé en argent effectif 3 millions.

Nous ~~[illegible]~~ voyons par ce que je viens d'exposer ~~[illegible]~~ en abregé, quelles richesses du pays par les évènemens et circonstances mentionnées en grande partie devaient diminuer; mais que cependant les ressources du pays pouvait tout supporter sans beaucoup de (clempe), et que ses forces n'étaient point affaiblies à la mort du Roi.

La prodigalité de la cour de Frederic Cinq entrainait des dépenses et besoins, qui ne balançaient point avec les revenus de la cour. Son procédé se répendit parmi la noblesse et le peuple, parmi lesquels le luxe et la paresse s'était introduit, comme aussi ~~la~~ l'augmentation du commerce, plus de relations avec les étrangers, ~~un~~ esprit et sentimens plus libres, avait engendré des besoins, que l'on n'avait point comme auparavant. Tous les écrivains d'alors s'en plaignaient, et s'en fachaient. De l'autre côté Frederik Cinq par ses intentions bonnes et sincères et son envie d'être utile et ~~de~~ d'augmenter le bien du pays, s'est melé d'un grand nombre de grandes entreprises, qui ~~surp~~ surpassaient de beaucoup les forces du pays. Nous donnerons un apperçu (Omrids) de ces 20. années, entant que cela concerne la (présente) recherche.

La crainte hors de tems qui s'est montré à la fin de l'année 1745 au sujet de la monnoie et la Banque, disparut entièrement immédiatement après l'arrivée au throne de Frederik Cinq; car déja le 14 mars 1747 on abolit

l'ordonnance du 26 Novembre 1746, et la banque remise dans ses droits. Ce fut une des premières et belles actions du Roi, — par laquelle il élevé (la justice) au throne. Le roi et ses conseillers ~~s~~ s'occupaient maintenant d'arrangements d'une utilité générale, comme pour l'amélioration des administrations de la Campagne (Landvæsenets), du commerce et la navigation, au developpement des fabriques, pour ~~la ... la~~ former les ouvriers, à l'embellissement de la ville et l'amélioration des arrangemens des villes marchandes. En verité! toutes des entreprises grandes, dignes d'admiration,

(omfattende og indgribende), quoique toutes ne réussirent pas. En attendant elles furent accompagnées de grands frais, qui ne s'accordaient pas avec les revenues de la caisse de l'etat, et non plus avec la fortune du pays. Nous commencerons par ~~xxx~~ l'augmentation et l'embellissement de la ville. Le nouveau quartier de Frederic avec ses beaux batiments et magnifiques palais. — Ensuite l'édification de la magnifique église de marbre, que le roi commença en 1749, et qui avant la moitié de la première (Postements) fut finie, avait déjà couté 594,000 Rbd.

Quelques années après on fonda l'hôpital de Frederic, on commença un jardin botanique, l'académie des arts fut augmentée, la maison d'accouchement et des invalides batie &c. — Tous ces établissements et batimens prirent au commencement de ses 10 premières années des grandes sommes ~~de la~~ aux biens effectifs du pays.

Quant au commerce et à la navigation et l'industrie et les fabriques qui en dépendent le plus, il n'y avait aucun sacrifice trop grand, ~~que~~ qu'on ~~pou~~ ~~être~~ ~~[illegible]~~ faite pour parvenir à ce but si important. Le roi donna ~~à la [illegible]~~ ~~asiatique~~ toute l'attention au commerce asiatique, et la compagnie reçut beaucoup de preuves de la protection du gouvernement; parmi autres choses le roi fit cadeau à cette société d'un vaisseau de guerre. Par contre cette société comme une preuve de leur reconnaissance, ont fait couler la statue du roi à cheval, qui a couté à la compagnie 400,000 Rbd. courant. — Le roi n'encouragea pas moins le commerce des Indes occidentales. La compagnie des Indes occidentales, qui déjà a obtenu son octroi de Chretien six, fut augmenté sous Frédéric cinq, cela eut lieu en 1747, lorsque le

fond de la compagnie fut augmenté à une somme de 625,000 Rdl. courant. — En même tems on institua la société ordinaire de commerce avec un capital de 1/2 million de Rd., à laquelle société on céda le commerce de l'Islande 14 ans après. — Peu de tems après on institua une compagnie africaine avec un fond 1/4 de million de Rigsdaler. Toutes ces sociétés furent protegées de toutes les manières possibles par le public; on lui fit batir des magasins, on fit des rélations diplomatiques avec les états africains, et pour developper et augmenter notre navigation dans la mediterranée, on fit de grandes expeditions. Cependant toutes ces entreprises ne réussirent point; les compagnies se trouverent ensuite embarrassées, et déjà en 1754 le gouvernement se chargea du commerce des Indes occidentales. Les interessés reçurent pour leurs propriétés et droits 2 1/4 million de Rigsdaler courant, dont de grandes sommes sortirent pour des interessés et créanciers étrangers. D'après des calculs faits cette abdication (Overtagelse) du commerce des Indes occidentales

après la deduction de la somme d'achat (400,000) pour les plantations et raffineries vendues au comte Schimmelmann, a dû couter au gouvernement 500,000 Rbd:r courants. En attendant nous devons avouer, que le commerce a beaucoup gagné par l'abolition du monopole.

Le roi donna aux fabriques toute son attention. Des colonies entieres d'ouvriers, × on fit venir de l'Etranger, leur donna de l'argent pour des établissemens couteux, que ne se bornaient pas seulement à l'amélioration des products du pays, mais la fabrication de la soie devait être introduite dans le territoire danois, et être cultivé par force. On commença ainsi en 1751 une fabrique avec 100. Chaises; cependant on n'oublia pas les fabriques de soie; on s'y attacha beaucoup, et elles ont été l'école des fabriques de draps établies depuis dans le pays. La caisse a beaucoup contribué pour d'autres établissemens, et nous citons parmi ceux là la bonne fonderie de Frederiksværk. Les privilèges que les fabriques avaient en outre acquises, étaient sans fin. ce fut

même si loin, que ceux-ci, comme créanciers en (Boer), étaient privilegiés vis-à-vis les autres, principalement pour les étrangers; cependant, il sera trop long de [illegible] copier toutes les ordonnances à ce sujet. Il est au reste naturel, qu'aussi beaucoup faiseurs de projets (Projectmagere) dans de telles circonstances se sont servi des bonnes intentions du Roi; nous nommerons principalement les projets concernant les essais-couteaux pour l'établissement de ports pour des flottes galères.

Quant à l'introduction générale du luxe et de la paresse —, dit Pontoppidan, qu'une grande partie de la monnaie a été changée en Guldnips et Vases d'argent.

On voit par ce qui a été dit sur combien de differentes manières l'argent effectif du pays devait diminuer. Cependant je ne puis m'accorder avec Zoega, (en ce) que la quantité des billets de banque déjà l'année 1751 a contribué à ce que la monnaie diminuait; il dit à ce sujet dans le susdit traité p. 359.

„ L'ordonnance du 2 Avril 1751, „ par laquelle l'introduction en Norvège „ de la monnaie courante était permise, „ devait faire voir le manque de „ monnaie, et que ce manque

" paraît être une conséquence
" de l'effet des billets qui augmen-
" taient."

Mais la masse de billets en circulation n'était pas si grande, pour qu'elle peut avoir ~~dex~~ une grande influence sur ceci; car même 5 ans après, le 31 Decbr. 1755, toute la masse de la circulation pour tout le royaume

elle était — ne fut pas grande que 2,904,000 Rigsdaler, qui en outre n'étaient aucun moyen de payement forcé, et pouvait à tout tems se changer pour de la monnaie sonnante.

Le pays a été jusqu'à 1755 libre d'expeditions, il ne fut pas non plus troublé par quelque malheur extraordinaire; la caisse de l'Etat pouvait par conséquent aussi faire face à toutes les dépenses, qu'il fallait faire pour les susdits établissements, sans imposer de nouveaux droits ni beaucoup augmenter la dette de l'état. Mais maintenant commença la guerre de sept ans qui nous annonça, et qui en effet nous a apporté un Commerce ^(et navigation) ×avantageux. Les propres productions du pays trouvaient un ^(débit) prompt et avantageux, mais le commerce des Indes occidentales a aussi augmenté, et aux Indes orientales il fut considérables, comme aussi avoit le pavillon dan[ois]

× Non seulement

flotter partout dans la Mediterranée. Cependant tous ces avantages furent ~~en partie~~ anéantis par ~~m~~ la neutralité armée. Chaque année de 1757 à 1767 on tenait ~~…~~ en mer ~~…~~ une flotte de guerre de 6 à 8 vaisseaux de ligne et plusieurs frégates. Dans le Holstein se trouvait une armée sur pied de 24,000 hommes. Si l'armée de terre & de Mer ~~—~~ en tems de paix a couté environ 2,600,000 Rbd. courant, (par conséquent bien plus qu'elle ne coute maintenant) il est alors évident, que tant ~~…~~ d'armemens ont du couter des sommes bien plus considérables, et a du occasionner une secousse dans les finances, et cela d'autant plus, que par de fausses opinions et angoisses ~~…~~ mal à propos on n'a point voulu imposer d'impots, à l'exception de l'impot de l'eau de vie, qui se montait à 300,000 Rigsd. courant, mais se servait plutot des moyens, très malheureux, billets de banque et mauvaise monnaie. En attendant ~~—~~ en 1759 on a fait un emprunt à Hambourg d'un million de Rigsdaler courant à conditions penibles. ~~…~~ c'est par le traité (avec Hambourg) conclu en 1768, ~~—~~ que l'on ~~…~~ s'est obligé à repayer (tilbagebetale) l'emprunt reçu en ~~Bco de Hambourg~~ ~~…~~ courant en Bco de Hambourg, d'après un change de 108 p. cent,

malgré que la véritable valeur
du courant n'était pas plus de
124 p. Cent. Cependant, le coup
de grace (Naadestødet) pour —
peut être ~~[illegible]~~ le reste
du dix huitième siècle, fut
les énormes armemens, qui —
eurent lieu l'année 1761 et 1762.
Pas moins de 20 vaisseaux de
ligne ainsi que 11 frégattes —
furent équipés, et la plus grande
partie de l'armée de Danemark
qui se composait de 70,000
fut mise en mouvement contre
40,000 russes qui entraient
en Meklembourg. Le Comte
Schrettau évalue ces armemens
à 8 millions de Rd. courant.
Maintenant, pour le bonheur
du pays, finit (bientôt) la guerre; mais
des millions étaient dépensés, et
les finances se virent endettées pour
des millions. On peut s'imaginer
le grand ~~-~~ besoin d'argent, dans le
quel a dû se trouver ~~[illegible]~~ la
caisse de l'état ou les finances,
lorsqu'on envoya à Hambourg
10,000 hommes, seulement pour
les obliger à leur faire un
nouvel emprunt de 1 million
des espèces, qu'on en obtint naturelle-
ment de suite après.

Mais au milieu de cet embarras, on n'a pas arrêté d'autres entreprises couteuses dans le pays et à l'étranger, et quel'on aurait au moins pu remettre à des tems plus convenables. Je nommerais ici seulement le précieux armement d'un vaisseau de ligne pour le fameux voyage oriental, pour trouver des curiosités d'histoire naturelle dans les deserts de l'arabie, — tandis que nous avions (encore dans la patrie) tant à rechercher, ~~de [illegible]~~ découvrir & améliorer, ce que prouvent les précieuses cultivations de (Hede) dans Jutland et le Holstein, qui ont couté au pays dans l'intervalle de 1760 — 65 pas moins de 991,293 Rdr courant.

L'embarras des finances augmentoit, et l'année 1763 on devait à la banque 11 millions de Rd. courant.

Nous nommerons maintenant les malheureuses (Meigrel) et entreprises, que tout cela entraina. On commença par la banque; car déja l'année 1757 par ordonnance du 6. 8bre

on remit en vigueur les ordonnances de 1745. La banque n'osait plus maintenant changer ses billets pour de la monnaie sonnante; l'exportation en fut prohibée, et les billets devinrent maintenant un moyen de payement forcé. L'ordonnance mentionnée est ainsi conçue dans ce qui est de plus important:

„ Comment la différence, qui
„ pendant longtems a existé et
„ continue encore entre le cours du
„ change de Hambourg et l'argent
„ effectif pour du Banco, qui ~~[illegible]~~ doit donner à un
„ et autre, qui par la cherchant
„ de l'avantage non permis, l'occasion
„ de toufler (depasser) l'argent effectif, ~~de~~ de
„ manière que les sommes impor-
„ tantes d'argent, que tant nous
„ mêmes ~~[illegible]~~ aussi bien que la
„ banque ~~[illegible]~~ avons ~~[illegible]~~ fait
„ monnoyer, sont (venus) maintenant
„ réexportées au préjudice du
„ commun. ~~Afin~~ En conséquence
„ afin de prevenir un ~~[illegible]~~ trafic si
„ nuisible, ~~et [illegible]~~ ~~[illegible]~~ et pour
„ empêcher en attendant

til vedbörlig ~~Undersögelse~~
Undgjeldelse at lade; ~~[illegible]~~

25

„ toute Celui qui y serait coupable
„ nous avons trouvé convenable
„ de defendre l'exportation de
„ la monnaie &c. Quoique nous
„ ne voulions rien arranger, qui
„ pourrait etre contre l'octroi
„ par nous donné à la banque; cependant,
„ pour (raade Bodfor)
„ et empeche de tels abus et
„ propre interêt, on ne pourra
„ non plus pendant ce ~~petit~~ court
„ espace de tems donner ~~———~~
„ ~~pt~~ aucun d'argent effectif, qui si
„ un ou autre en avait besoin
„ pour des dépenses nécessaires,
„ et en outre personne ne doit
„ se refuser à recevoir ~~de l'argent~~
„ en payemens ~~tout~~ des billets de
„ banque, puisque le payement
„ de l'étranger peut et doit se
„ faire en lettres de change, et
„ qu'au reste ne doit craindre,
„ de perdre par la la moindre
„ chose, ~~aussi~~ puisque ~~que~~ la banque
„ reste dans sa marche ordinaire,
„ et après ce court espace de tems
„ la circulation aura de
„ nouveau lieu comme jusqu'ici
„ apresent.

Ce que dit à ce sujet l'ordon=
=nance de Zoega.

„ Le payement étranger doit
„ avoir lieu en lettres de change,
„ mais quand celles-ci doivent se

" change, on exige pour cela de
" l'argent ou des marchandises.
" Si on a des marchandises,
" que l'on peut dispenser, et ~~pour~~
" desquelles les ~~hollandais~~ étrangers peuvent
" se contenter pour la valeur, que l'on
" en exige, il sera facile à les —
" donner; si on n'en a pas, il faut
" ou procurer de l'argent, ou
" cesser d'acheter des étrangers.

Aussi clair et bon pour tous les
tems que nous ~~f~~ semble cette
phrase de Zoega, aussi obscures
et incompréhensibles sont les motifs,
que l'on ~~cite dans~~ la susdite l'ordonnance.
Quelles étaient donc les sommes
d'argent, que le roi et la banque
a fait ~~appointer~~ venir et —
monnoyer? Ne savons pas,
que le roi ou la banque ait
fait d'emprunt à l'étranger
avant 1757, comment s'est-on
~~rendu maître~~ devenu possesseur des
grandes sommes d'argent, à
l'exception de l'argent, qu'on
produit les mines en Norwège,
et qui cependant n'est autre
chose que les propres produits du
pays. Ainsi écrit déjà le
clairvoyant Zoega dans traité
si souvent traité p. 366-367:

26

„ L'argent de Norwège ne doit point
„ être considéré comme une
„ matière qui augmente annuellement la masse
„ de l'argent, mais comme
„ un produit, qui semblable
„ à d'autres produits, tels que :
„ cuivre, fer, grains bétail, cela
„ surpasse un peu la consommation
„ annuelle du pays, on en envoi en —
„ échange d'objets étrangers, dont
„ le pays a besoin. Que cela
„ s'exporte en barres, comme
„ argent fin, ou en monnaie, est
„ en tout la même chose, seulement
„ qu'il est avantageux, quand
„ on l'exporte en barres, les dépenses
„ du monnayage, et du cuivre
„ de (Legering) n'étant
„ pas payé par les étrangers. Mais
„ ce que nous n'en usons pas de la
„ même manière, comme d'autres
„ métaux pour vases, outils,
(Pynt) et autres, doit —
„ s'exporter comme production
„ brute ou comme monnaie,
„ et aussi peu, qu'on a raison
„ de se plaindre, que le cuivre ou
„ fer pour de la Valuta s'exporte,
„ dans d'autres choses, comme
„ production libre ou fabriqué,
„ aussi peu on a raison de considérer
„ l'envoi de l'argent en produit
„ brute ou argent effectif, comme
„ quelque chose, qui est au
„ préjudice de ce pays."

L'ordonnance cite ensuite
„ l'avantage ilégal, qui a
„ donné lieu a souffler de
„ l'argent effectif."

Mais il n'était pas du tout défendu d'exporter de l'argent effectif, chose qui au contraire est permise par ordonnance du 14 mars 1747, c'était donc une chose, qui se faisait ouvertement et on n'avait pas besoin de souffler (udsnige). En outre on pourrait demander, quel autre moyen de payement il y avait ici, avec lequel on peut expedier les étrangers? Il était même dans ce tems là avantageux de faire les étrangers payer notre courant avec 6 à 16 p. cent au dessous de sa valeur réelle. Olufsen dits dans son ~~[illegible]~~ concours (Bidrag) pour un apperçu d'economie politique p. 423:

„ Une nation ne peut perdre
„ son Numeraire en envoyant
„ à l'étranger de la monnaie:
„ L'or et l'argent sont ~~quel~~ souvent
„ à un tel prix, qu'il est plus
„ avantageux ~~de [illegible]~~ s'en servir
„ pour payemens ~~qu'[illegible]~~ que
„ d'autres marchandises."

Pontoppidan et Suhm étaient de la même opinion. Suhm dit dans ses écrits compillés 6e Tome p. 404:

„ C'est une politique misérable
„ que de prohiber l'importation
„ et l'exportation de la monnaie.
„ Aucun ~~marchand~~ négociant
„ envoit son argent hors du pays,
„ sans l'intention d'y gagner, et
„ s'il gagne, l'état gagne aussi.
„ L'argent n'est pas (le signe de la) ~~la~~ véritable
„ richesse; du monde, des grains,
„ objets de fabrique, metaux,
„ animaux se sont là les
„ veritables richesses, où il y en
„ a abondance, il n'y manque
„ pas de richesse."

Il dit dans un autre endroit p. 459:

„ On n'a pas besoin de se servir
„ d'excuses, que ~~&~~ certains hommes
„ ont exporté (du pays) l'argent effectif etc.
„ si par là on veut dire les negociants
„ cette excuse est ~~peut-être~~ même
„ mauvaise; car ils ne le font pas
„ sans gagner, alors le pays gagne
„ aussi, n'importe qu'ils ~~les~~ retirent
„ de suite en argent comptant, ou
„ marchandises, qu'ils cependant
„ peuvent bientôt ~~[illegible]~~ se
„ changer en argent effectif."

Ces vérités ne peuvent assez se repeter, puisqu'on ~~les trouve~~ même dans nos jours les plus éclairés, ~~qui~~ on ne trouve pas ceux, qui en partie ne ~~peuvent~~ veulent ou ne peuvent concevoir ces vérités.

Les mêmes raisons, que la susdite ordonnance mentionne en 1757, était aussi applicable dans le tems (1747) où justement l'exportation fut permise. Mais les véritables raisons ~~pour~~ de la prohibition ont été cachées; car comme nous l'avons déjà remarqué, l'état du change a justement été en faveur du pays. Il est aussi clair, que la base de la prohibition consistait dans une ou autre ~~[illegible]~~ opération de finances, qui était il est vrai en relation avec le monnoyage de Ducats courants qui eut lieu dans le même tems, et il est certain que cela a été l'intension des administrateurs de finances, de conserver à tous l'argent effectif, qui était encore disponible, dans la banque ou dans d'autres endroits. ~~Avec~~ La cloture de la banque hambourgeoise peut aussi avoir contribué à ces mesures. ~~[illegible]~~ Quelles qu'aient été les raisons, il est constant, qu'en prohibant la banque de changer ses billets pour de l'argent, et en même tems d'en défendre l'exportation, on a (brudt Staven over Banken). Il se trouvait, il est vrai dans l'ordonnance, que la

prohibition ne sera pas de longue
durée; mais nous apprendrons
plus tard, comment ce court
espace de tems a été changé pour
presque éternellement.

Les suites nuisibles, que cette
ordonnance entraîna, ne furent
pas sentis de suite, et il est ~~[illegible]~~
singulier, que le change alla
de mieux en mieux, jusqu'à
1760, quoique dans l'intervalle
de 1757 à 1760 on a augmenté
la masse des billets. Zoega
prétend, que l'on peut pas
a tout tems prendre le cours
pour un baromètre; mais
~~[illegible]~~ même
~~[illegible]~~ en le accordant, l'exemple
que Zoega mentionne de 1759
ne sert point de preuve. Le
change était alors ~~[illegible]~~ à un
taux (Standpunkt), très remarquable
dans l'histoire de la monnaie
du Danemark et dans les autres
pays, c'est à dire à 107, dont
nous déclarerons plus tard ~~apprendrons~~ la raison.
~~plus tard~~. Mais quand
même cela n'a pas été le cas, il
est clair, que le change déjà
avant 1759, dans une série de 24
ans a été à 116½ à 119, par
conséquent au peu au dessus de
Pari. Cela ~~[illegible]~~ fait voir suffisam-
-ment, que la balance du
commerce n'a pu être contre
nous, et cela d'autant moins,

qu'à l'amélioration du cours et
continua même après 1757, —
lorsque les billets de banque furent échangés en argent papier, et
n'étaient plus changés pour de la
monnaie. Le manque de monnaie
courante s'est montré à
différentes époques, mais —
principalement dans les années,
que les produits danois et holstenois
étaient très recherchés. On vit
ainsi l'année 1793-1794 le courant
monter à jusqu'à 116 1/2, quoique
les hambourgeois même au même
tems (comme raconte Büsch) a
fait monnoyer 2 millions de B. —
courant. Nous avons également
vu souvent dans ce siècle les especes
monter à 4 à 5 p. cent avance. Mais
cela s'entend, qu'une hausse si
extraordinaire d'une seule espèce de
monnaie ne peut durer longtems
dans nos pays, par ce que le
monnayage est libre, les
établissemens de fonderie et de
purification sont portés à un tel
degré de perfection, et enfin les promptes
relations et le transport sont
si peu couteux. Tout cela n'a pas
été le cas au milieu du siècle passé.
On lit le suivant dans le traité
de Mr. Busch sur la banque de
Hambourg p. 136:

„Die ungeheure Menge Silber,
„welche die von Friedrich dem
„Einzigen zuerst errichteten, und

„nachher von großen und von den
„kleinsten Reichständen Deutschlands
„nachgeahmten Münzereien des
„elenden Geldes verbrauchten, ward
„größtentheils über Hamburg
„bezogen. Die Zahlung dafür konnte
„nicht wohl früher erfolgen, als bis
„aus diesen Klumpen Geld gemacht
„war, und bis dahin ward durch
„Hin= und Her=Trassieren bezahlt.

De ceci on peut se faire une idée des grandes difficultés, pertes de tems, qui alors rendait difficile en chère ce monnayage, tandisque nous voyons maintenant, que les barres d'or, que l'on envoit de Londres le vendredi soir, se trouvant le vendredi suivant transformées dans la monnaie d'Altona, en Frederics d'or.

C'est sans doute en tems convenable que je donne ici un petit aperçu de l'histoire (qualité et cours) de notre ancienne monnaie courante. Le gros courant danois principalement d'après le (Fod) Lubekois 11 1/3 Rdlr courant p. chaque MK argent fin était toujours très recherché à cause de sa sureté et payé au dessus du change. Cet argent danois

circulaient à Hambourg et à
Lubeck, sans aucune différence
à côté de la propre monnaie de ces
villes, quoique le courant hambourgeois
et lubeckois étaient un peu mieux
à cause de la grandeur ~~effet~~
réelle de la monnaie. Jusqu'à
1710 le courant monnoyé à 12 3/4
p. Ct, avait un cours à Hambourg
de 116 p. Ct par conséquent 7 p. Ct
au dessus de pari. Depuis ce tems
la [Frederic 4)] commença à s'écarter de ce
— (Fod) lubeckois, et monnoya des
douzes schellings, ainsique des seize
schellings d'après un Fod de 13 1/3
Rd par MK argent fin, par —
conséquent à environ ~~[illegible]~~ 144
p. Cent. Malgré alors cette monnaie
se trouvait à Hambourg au Cours
de 131 1/2 par conséquent 13 1/2 p.
Cent diminue que sa véritable
valeur ou pari. En attendant les
hambourgeois désiraient beaucoup,
de garder leur propre courant
d'après le pied (Fod) lubeckois, qui
déjà a été [beaucoup] retranché) par les danois.
En conséquence les hambourgeois
établirent l'année 1726 une
banque courante à côté de leur
banque de Species, et imposèrent
à leur monnaie courante,
monnoyée à 12 3/4 p. Cent, un
cours forcé de 116 p. Cent, par lequel

les hambourgeois gagnaient par
conséquent 7 p. C.t en impot de
(Schafskat). Busch
défend ce procédé et prétend,
que c'était l'unique moyen,
par lequel les hambourgeois
pouvaient être surs de garder
un [illegible] une monnaie
courante sure (paalidelig).
Frédéric 4 reduisit maintenant
les seize schelings à quinze
schelings déjà mentionnés, ce
qui rendit la même monnaie un peu
meilleure que la Lubekoise.
Mais malgré cela les hambourgeois
ne voulurent pas laisser le roi
prendre part à leur agio
forcé de 116 tiré sur leurs
propres courants et en exclurent
le courant danois. Cette
prohibition était d'autant plus
offensante, que la monnaie
hambourgeoise n'était pas
en état de fournir autant de
courant, qui était nécessaire
à la circulation, et que les
bourgeois se serviraient
(mattetye) cependant de
monnaie danoise, qui pour
cela était au cours de 118 p. Ct.

[redacted] La maniere d'agir des Hambourgeois dans cette affaire de monnaie donna lieu à la fameuse discution avec Frédéric 4, qui continua jusqu'à l'établissement de la banque courante de Copenhague l'année 1736, à laquelle époque le courant de Hambourg fut [redacted]. aboli. Notre courant marchait maintenant (comme avant) à côté de celui de Hambourg, dont le cours était de 120 à 116 p/c ou un cours [redacted] moyen de 22 ans 118 1/4 p. Ct.

Dans les 3 années célèbres de 1757, 1758 et 1759 notre courant était ~~à~~ 110 p/c à 107 p. Cent. Cet état d'élévation surnaturel de la monnaie courante doit en partie être attribué à la cloture de la banque de Hambourg, (que nous decrirons ensuite plus amplement) mais ce fut surtout l'argent et monnaie qui haussèrent par suite de la discution (Uvesen) deja mentionnée qui fut [redacted] exercé au monnoyage de mauvaise monnaie. Pontoppidan en fait la description dans sa Balance économique p. 247 de la manière suivante:

81

« On rappelle en outre ce que
« chacun sait, qui est, que
« l'envie des nations étrangères
« après notre monnaie danoise
« comme étant une des meilleures
« en Europe, en peu de temps en a
« enlevé pour Hambourg
« des sommes extraordinaires, et p. d'autres endroits
« pour être fondues et évaluées
« d'après le pied (Fod) allemand,
« ce qui a beaucoup contribué
« au manque d'argent ».

Cet auteur diligent ajoute dans une note:
« Qu'une partie de l'argent
« était aussi envoyée aux
« familles aisées de Hanovre,
« qui avaient mis beaucoup d'argent dans l'édification de
« Copenhague. »

Une autre circonstance très importante, qui chassa notre monnaie d'argent fut le nouveau grand monnoyage de ducats courants, qui eu lieu de 1757 à 1763. L'année 1757 en conformité de l'affiche du 4 Juillet on rappela tous les anciens ducats courants reduisants, et d'après une résolution du 21 Juillet de la même année on ordonna un nouveau monnoyage d'après un petit fond (à perigaude) d'environ 1 p. C de (contenu.) (clettere gehalt), ainsi en

(des pièces de
circulation ~~pour~~ comme) deux
Rigsdaler. Celles-ci seront aussi-
peu peu introduites à Hambourg
y ont été (Isaac Hore)
et circulaient comme des pièces
de deux Rigsdaler à coté de la
monnaie d'argent courante.

Busch dit à ce sujet dans son
traité sur la banque de Hambourg
p. 146.

„ Es ist nicht zu läugnen, daß
„ darin etwas erfolgte, was in dem
„ bisherigen Münzwesen nach dem
„ Lübschen Fuß und den Geld=
„ Umsätzen in Hamburg, noch
„ nimmer Statt gehabt hatte. Noch
„ nie hatte eine feste Proportion
„ der Goldmünzen gegen die –
„ silbernen gehalten, sondern eine
„ jede Goldmünze, in Sonderheit
„ der Luisdor und Species Ducat
„ wurde, und wird noch in den
„ Coursen gegen Banco zu solchen
„ Preisen geschätzt, wie sie die
„ Umstände der Handlung von
„ Zeit zur Zeit mit sich bringen und
„ entstehen machen. Dazu kam,
„ das in der Ausmünzung dieses
„ Ducaten (Courant) von der im
„ Handel damals ungefähr –
„ bestehende Proportion abgegangen."

La difference mentionnée ici
de la différence ordinairement
supposé Outre l'or et l'argent
était environ 2 3/4 p. Ct. Dans
tous les écrits de Busch, où
il en a l'occasion, il cite cette
monnaie d'or courante comme
très nuisible, et comme celle
qui a (fortranget)
la monnaie d'Argent. J'en ai

longtemps douté; car je croyais
que le monnoyage des Ducats
courants n'était pas d'aucune
importance; mais le fidel
Busch ~~[illegible]~~ sous
le rapport théorique et pratique
parle trop souvent et avec sureté
sur l'influence de ces articles,
et cela a fait que j'ai examiné
cet objet plus attentivement. Je vois par
les éclaircissemens réunis, que
le monnoyage de Ducats a
été très considérable. 3,188,851
pieces ducats — par conséquent 6 3/8
millions de rigsdaler courant —
furent monnoyées dans l'intervalle
de 1757 à 1762, dont les deux
tiers dans les deux dernieres années 1761
1762. Une somme si grande
de monnaie d'or devoit naturelle-
-ment avoir de l'influence sur
la circulation de la monnaie
argent, et Busch était par
conséquent en droit de parler
contre cela; mais pour cela il
n'est pas dit, que le gouvernement
danois devoit être blamé pour
ce monnoyage, comme étant
une chose, nuisible au pays, au

contraire je considère
comme très sage, que les
finances aient utilisé une
conjoncture si avantageuse,
principalement dans un
tems, où l'armée en partie
se trouvait sur les frontières,
et en partie marchait contre
les russes; car nous devons
savoir, que pendant que l'argent
haussa de 27 ƒ 12 β à 32 ƒ 13 β
pr. Mark fin, par conséquent
18 pour cent, l'or ne haussa
que de 9½ p. cent. L'exemple
suivant prouvera
comme aussi le monnoyage (d'or) a
été très utile p au Danemark
à de certaines époques. Nous
avons vu (p. 17) que les
hambourgeois l'année 1759 ont
prêté au gouvernement danois
un million de rigsdaler courant.
Quand on réduisait alors ce
ce million en bco de Hambourg
d'après le change moyen d'alors de
107 pCt, on obtenait alors en
bco de Hambourg 2,803,750 mark.
On achetait alors pour cette
somme de l'or d'après le change
de 6 ƒ 9 β pr. Ducat, et con—

recevait alors une somme de
427,238 Species ~~Ducats~~. On
en fait alors monnoyer des —
ducats courant d'après le nouveau
pied (Fod) de 75 pieces pour
un Mark de poids de la teneur de
21 Karat; et on a alors obtenu
de la monnaie 535,000 pieces Ducats
courants ou 1,070,000 Rigsdaler,
par conséquent un restant
(Overskud) de 70,000 Rigsdaler.
Il aurait été encore plus
avantageux, si les administrateurs
des finances avaient fait une pareille
opération avec l'argent que —
rapportait la Norvège d'environ
27,000 mark de poids par an. Je
dois supposer ~~pour~~ d'après Suhm,
qu'une telle chose ou du moins
quelque chose de semblable a
eu lieu; mais cet auteur le blâme,
par ce qu'il ne connaissait pas
bien [redacted] l'état des choses.

Nous avons déjà dit, que la
cloture de la banque de Hambourg
a aussi contribué à la hausse de l'argent.
Cette cloture eut lieu plusieurs fois,
et la raison en est celle-ci: la
banque était alors, comme maintenant,
une banque Giro, et comme telle
(dit Büsch) elle n'a pas besoin

de crédit. Mais la banque était alors fondé sur des écus species (Species Dalere), ~~xxx~~ non pas comme maintenant sur des barres d'argent fin; avec cela elle avait la permission de prêter en or et en argent moyennant 2 p. Cᵗᵉ desconto. Pour chaque prêt, que la banque fesait ainsi pour des monnaies (étrangères) d'or et d'argent à A ou B, celles-ci en était créditées dans les livres de la banque pour une ou autre somme, pour laquelle on recevait les gages (pantonne) en Banco de Hambourg. Quoique l'on gardait (dans les caves de la banque) ~~xxxxx~~ ~~xxxx~~ (plus que) suffisamment de monnaie étrangère d'or et d'argent, ~~xxxx~~ ~~xx~~, cette monnaie n'était cependant pas des Espᵉˢ species dalere, qui proprement représentait le ~~Rt~~ Banco de Hambourg. S'il survenait maintenant (hors la banque) quelque besoin ~~hors de la banque~~ de cette monnaie species, et que celle-ci monta en cours, alors l'un (après l'autre) venait pour chercher ses species (Bᶜᵒ de Hambourg) de la banque. Mais comme dans la banque il n'y avait pas autant d'écus species, qu'elle s'en avait crédité ses (Foliohavere) (mais peut être d'autres monnaies), le directeur devenait de suite craintif, et on fermait les caves de la banque, ou pour mieux dire, on arretait le délivrement des monnaies, sans pour cela (rien) changer ni arrêter

{pour ces credit poster

dans le

(Fraskrivning et Tilskrivning) dans les folios. Cette suspension du délivrement des espèces donna lieu, que celles-ci hors (de) la banque haussèrent encore plus haut, et avec celles-ci aussi l'argent (Sölv), aussi que d'autres monnaies.

Büsch explique toutes ces circonstances très en détail dans plusieurs de ses écrits, et prouve le mauvais procédé à l'égard de la clôture de la banque; mais malgré cela ce que Zoega dit, dans le traité si souvent cité, au sujet de la banque de Hambourg était faux, du moins mal exposé; car la banque n'a pas perdu son crédit, au point que l'on eut besoin de se servir de chaque morceau d'argent, et payer 20 p. Ct. au dessus du prix, pour ce que l'on savait comme Zoega s'exprime dit ce quel'on y avait. Büsch dit précisément du crédit de la banque dans ses „Zusäze zu theoretischer practischen Darstellung der Handlung." p. 30 – 69.

„Die Direction der Harburger
„Bank hat zwar Fehler gemacht,
„aber keinen solchen, welchen ihren
„Credit schwächen konnte. Die
„Ueberredung, daß ihr Bankschaz,
„durch weckwiedrig Verwendung ihres
„Geldes gelitten hatte, stand so fest als
„jemals."

aussi dans d'autres écrits cet auteur traite cet objet, premièrement dans ses écrits compilés p. 142. La banque a en attendant en l'année 1759 dédit les ~~—~~ prêts qu'elle avait ~~a~~ faits, introduisit ensuite beaucoup d'améliorations, et se trouve maintenant (wrokkelig). Cependant nous craignons, que nous sommes trop étendues à cette banque, et nous voulons continuer l'histoire de la banque de Copenhague jusqu'à la mort de Frédéric cinq.

Ce fut environ dans les années 1761 = 1763, que les finances ont fait différens emprunts de la banque, et on le voit clairement par la formation des billets.

L'année 1755 la masse de billets

était	2,904,000
en 1760	3,996,000
en 1761	5,184,000
en 1763	7,480,490

~~L~~'avantage des intéressés de la banque augmenta en proportion, et le (Udbyttet) faisait déjà 12 p. Cent, car le Netto ~~—~~ revenu pour l'année de la banque 1760, fut 60,229 rigsdaler, par conséquent 60 Rigsdaler pour chaque action &c, dont la valeur primitive était 500 rigsdaler — les actions haussèrent et le prix fut environ en ce tems 1250 rigsdaler. Il y avait — maintenant ici assez de tentations tant pour les intéressés ~~—~~ que pour les non intéressés. Dans une

assemblée générale le 12 mars 1760
la direction fit la proposition suivante

" Comme le ~~banque est~~ le public demande constamment
" ~~prié par le public~~ à la banque des
" emprunts, et que son fond actuelle-
" ment, on pourrait croire, n'est pas
" ~~assez~~ suffisant, qu'on le désirerait,
" pour faciliter la demande de
" chacun, — qui autrement
" aiderait beaucoup à la prospérité
" du commerce et d'autres établisse-
" mens, ainsi que la circulation
" de l'argent ; en conséquence la
" Direction a résolu entre elle et
" trouvé nécessaire de proposer une
" augmentation du fond de la
" banque par l'avance (Tilskud)
" de plusieurs actions, tout de manière
" que les ~~xxxx~~ anciens intéressés ne
" perdraient rien, ne discontinueraient
" à rester dans leur valeur actuelle,
" et qu'ils jouissent de
" (Uddeling), dont ils ont joui
" anciennement, et comme mainte-
" nant le but de cette proposition est l'utilité
" du public en général, ~~du public~~ et principalement
" pour la commodité et avantage
" de chacun, on suppose alors avec
" d'autant plus de raison qu'elle trouvera
" l'approbation de tous les intéressés ;
" mais comme dans un pareil
" arrangement il y aura
" ~~quelques plusieurs~~ à parler et à
" consulter d'avance, il serait aussi

36

„ nécessaire en ce cas, que les intéressés
„ nommassent 2 à 3 d'entre eux,
„ qui pussent se présenter avec la
„ Direction, et réglent fixer tout ~~[illegible]~~
„ ~~tout le reste~~ afin d'être publié et
„ approuvé par tous les intéressés
„ dans la suivante réunion générale.

Cette proposition fut approuvé par l'assemblé générale, qui se composait de 20 interessés. 8 jours après ceci la direction était déjà ~~prête avec~~ fini ses propositions (Yderlige ulterieures) et l'exposèrent aux intéressés pour être approuvée dans une assemblé générale, tenue le 20 mars de la même année.

La proposition consistait:

1. „ en ce que une nouvelle souscription doit ~~[illegible]~~ être faite ~~à~~ le jour de la fête de S. M. Le roi, le 31 mars et continuer jusqu'au 20 Juin:

2 qu'une vielle action doit s'evaluer à 1,000 Rigsdaler, et comme l'avance (Indskuddet) pour une nouvelle action est fixé à 500 Rigsdaler, chacun des anciens intéressés obtiendra alors pour chaque ancienne action, deux nouvelles.

3. L'avance se fait en trois époques.

4. On peut aussi souscrire pour des demi et quarts d'actions, et malgré cela avoir une voix, comme si on avait souscrit pour une portion entière:

5. qu'on doit permettre à la Direction suivant les circonstances de faire des emprunts sur des biens

immeubles, maisons et Gaarde.

6) de pouvoir présenter au roi une requête pour autoriser le directeur (Bestyreren) d'institution publique ou tuteurs, et également de pouvoir souscrire pour de nouvelles actions.

7) De même pour la permission de sa Majesté, pour faire des billets de banque moins grands, à tout tems que la direction le trouverait nécessaire.

8. Que la direction ~~se~~ s'en charge d'avoir soin de tout ce qui de plus sera nécessaire."

L'assemblée générale qui cependant cette fois se composait de 34 intéressés approuva tout, ce que la direction a exposé, et le jour suivant, le 21 mars parut déja une ordonnance royale, dont le contenu était ~~...~~ environ le ~~...~~ renouvellement des décisions des susdits intéressés de la banque.

Des écrivains ~~...~~ de ce tems (Samtidige) ont supposé, qu'avec son augmentation ~~qu'~~ on avait pour but ~~...~~ de se procurer une influence décisive par plusieurs voies. Dans le magasin de Büsching 8e volume p. 261–270 il est dit au sujet de cette augmentation:

„ Indessen kam es auf die, ob
„ die Vermehrung der Action zum
„ Nachteil der ersten Interessenten
„ recht oder unrecht wäre, weiter
„ nicht an, nachdem von selbigen
„ in einer deshalb angestellten —
„ Versammlung einstimmig darin
„ war gewilligt worden, denn da
„ einen jeden frei steht, über sein
„ Eigenthum zu disponieren, so
„ war auch gedachten Interessenten
„ unbenommen, ihren Ueberschuz
„ zum Vortheil eines Dritten
„ herzugeben, oder mit ihm zu
„ theilen. Nun kommt dabei der
„ bekannte Kunstgriff in Erwägung,
„ da der, so die Macht in Händen
„ hat, durch Furcht und Hoffnung
„ die Stimmen einer solchen —
„ Gesellschaft, wo zumal so viele
„ abwesend sind, und durch die
„ Anwesenden vertreten werden,
„ allemal nach seinen Willen zu
„ lenken weiz. Und gleich wie
„ dieser Kunstgriff in dem gegen=
„ =wärtigen Falle ebenfalls gebraucht
„ ward, und es an sich einerlei ist,
„ ob eine Sache mit Gewalt oder
„ mit List durchgesezt wird, so
„ steht die Hauptfrage, ob diese
„ Operation wirklich auf das wahre
„ Beste des Staats abgezielt, allemal
„ zu Verantwortung derer, die
„ damals das Heft in Händen hatten".

Je ne puis me hâter de juger
en doubles buts (Bibensigter), et
je continue par conséquent l'histoire
de la banque au sujet de ce
changement. Dans une assemblée
générale, qu'on tenait l'année
suivante, le 18 mars 1761, la
direction fit savoir aux intéressés
de la banque, que la souscription a
[redacted] fait des progrès à désirer
de toutes les manières, mais qu'à
la fin de la souscription on a eu
reçu une proposition de quelques
[redacted] citoyens de la Norvège,
qui exigeaient [redacted] une
(Overvielse) plus détaillée, et
en conséquence on décida, que la
direction [redacted] n'éprouverait
aucun changement [redacted] cette
année. Le produit nette pour
cette année de banque 1760–1761
a été 94,685 Rigsdaler 3 ℳ 4 β, dont
on distribue comme échange
(Udbytte) 30 Rigsdaler par action,
ce qui faisait 94,637 Rigsdaler
1 ℳ 8 β. Les nouveaux [redacted] —
souscripteurs jouissent également
en proportion de cette somme,
qu'ils ont versé, et le temps qu'elle est
payée. La banque a aussi —
maintenant sa propre monnaie.

Dans l'assemblée [redacted] générale
de l'année suivante, 17 mars 1762,

on ne fit encore aucun changement dans le choix de la direction; car elle rapporta, que les négociations avec les souscripteurs norwégiens n'étaient point encore entièrement arrangées. Le produit net de cette année de banque fut 155,192 Rbdr et l'échange (udbyttet) fixé à 30 Rbdr. par action. Nous voyons par ceci, que les actionnaires ont considérablement augmenté. L'année 1763 la banque se trouva dans le plus grand embarras, par suite de ses grands emprunts aux finances. Les finances devaient à la banque 11 millions de Rigsdaler. La banque fut par conséquent obligée d'emprunter à l'étranger sous une garantie royale, ou pour mieux dire, pour compte du — Gouvernement. La direction en fit part aux intéressés dans l'assemblée générale tenue le 16 mars 1763, — sans cependant donner aucun détail sur cet emprunt; on désirait seulement devenir autorisé pour agir à ce sujet pour le mieux de la banque.

Le produit net de la banque pour l'année 1762 – 63 fut — 178,043 Rdlr, et on en distribua 177,710, qui faisait 30 Rbdr. action. On s'était maintenant approché du nombre d'actions ou portions, que l'on avait fixé, c'est à dire 6000.

39

Le fond de Capital de la banque a aussi été augmenté de 2 millions, et l'année 1763 se composait de 2 1/2 millions. Comme mainte-nant les anciens actionaires par le changement cité plus haut ont eu 4 doubles portions, le tout fait alors 6000 portions.

L'année 1764 on ne fit pas non plus de changement à l'egard du choix de la direction. Le produit net de la banque pour l'année 1763–64 se montait à 180,478 Rdlr, et pour l'année suivante 180,143 Rbdr. L'échange (Udbyttet) fut fixé à 30 Rbdr par action et le reste fut placé (oplagt). On prétend que dans le magasin de Busching p. a. St. qu'on ajouta en outre au Capital 20,000 Rdlr par an; mais j'en ai jamais rien trouvé à ce sujet.

Nous devons ici d'abord interrompre l'histoire de la banque, qui est continuée dans la periode suivante (1766–1744) et nous nous tournons maintenant du coté des finances.

Nous avons déjà mentionné p. 18, que la caisse de l'état a été en grand embarras, et que les hambourgeois furent obligés d'avancer un million de Rigsdaler Species. Cet embarras augmenta, et le manque

de monnaie courante était de plus
en plus sensible. Pour y remédier, et aussi pour procurer aux
finances de nouvelles ressources, on
se servit l'année 1761 du moyen de
désespoir, de monnoyer un très grand
nombre de deux schelings, d'après
un pied (Fod) de 16 Rigsdaler 89 β
par MK fin, ou environ 176 p
p Ct par conséquent 52 p Ct
plus mal que le courant ordinaire
d'avoir. Nous avons vû par
l'aperçu historique de notre
monnaie courante donné plus
haut, quelle valeur élevé on a
donné à cette monnaie, et que
cela a été la bonne qualité
de la monnaie, qui en partie a
contribué au soutien du cours
des billets. — Mais de mettre
maintenant en circulation
de grandes sommes (de monnaie) d'argent,
monnoyé 52 p. Ct plus mauvaise
que le courant comme généralement,
devait naturellement faire
perdre à la monnaie toute la
confiance. Les villes anséatiques,
avec lesquelles nous étions le plus
liés sous le rapport d'argent,
découvrirent bientôt ce qu'on
avait entrepris, et le crédit
se perdit. Cette opération était
d'autant plus impardonnable,
qu'elle se faisait dans un temps, où

on devoit du ~~été lepl~~ avoir le plus de précautions avec le crédit public. L'année suivante, 1762, on se servoit encore d'un pareil moyen de desespoir; la banque a obtenu la permission de distribuer des billets de un Rigsdaler. Environ au même tems on a renouvelé la prohibition de l'exportation de la monnaie, dont la violation doit être puni ~~de~~ par travaux forcés. Après avoir ainsi travaillé aux finances, monnaie et banque, on fut cependant obligé de se servir du vrai moyen, c'est à dire, de couvrir les besoins des finances par ~~L~~ des impots, et lorsque ceux ci ne suffisoient pas, de ~~remplir~~ completer alors ~~de~~ ce qui manqueroit par des emprunts. Cela se fit aussi; L'impot extra, du montant environ d'un million environ de ~~rigsthal~~ rigsdaler par an, fut ordonné. On fit un emprunt de douze millions gylden de la maison de commerce Boas, et Clifton & comp. à Amsterdam. On paya la banque avec cet argent, laquelle par son emprunt aux finances avait été mis dans le plus grand embarras; on se servoit aussi des biens royaux, dont on a vendu une partie, et la dette à la banque fut alors diminuée à environ 4 millions de Rigsdaler. En attendant la dette du pays

avait considérablement augmenté, les impots haussés et l'argent chancelant. Il est difficile, manquant de sources fidèles, de fixer exactement, combien de millions ont été ~~eu~~ dépensés dans les entreprises (déja mentionnées, et il est aussi difficile de dire avec précision, combien de millions les susdits armemens, pendant les années 1757–1762 ont pris de plus quels sommes reglementées pour les armées. En attendant je crois cependant, qu'on peut en approcher. Dans le magazin de Büsching 14e Tom on trouve des tableaux généraux de toutes les revenus (y compris les droits du Sund) pour l'année 1769, dont le montant était de 6,072,270 Rigsdaler. On a ~~eu~~ ~~q~~ pris pour vraie ces grands tableaux étendus, ce dont je me suis assuré en comparant à d'autres notes authentiques. Mais nous avons à déduire des ~~dits~~ revenus mentionnés le montant des impôts, qui étaient ~~xxx~~ ordonnés (udsKrevne) depuis la mort de Fredrik cinq. 1766–1769, et qui se montaient à environ 272,000 Rdlr. Les revenus se montèrent ~~p~~ donc

en 1765, à 5,800,000 Rdlr. Mais cette somme ne peut pas être pour tout le règne de Frédéric cinq; car l'impot de l'eau de vie fut introduit en 1757, et l'impot extraordinaire 1763, le premier se montait suivant Gebhardi à environ 300,000 Rdlr, la second à 1 million de Rigsdaler.

Les revenus de l'Etat devaient par conséquent se calculer ainsi:

11 ans,	1747 — 1757,	4 1/2 mill.	49,500,000	Rigsdaler
5 —	1758 — 1762,	4 4/5 —	24,000,000	—
3 —	1763 — 1765,	4 4/5 —	17,400,000	—
Donc en 19 ans, en tout			90,900,000	Rd. courant

Pour ce qui est des dépenses, elles étaient, suivant le budget, fait en 1770, pour les états civils et militaire évalué en tout à 2 millions; mais quoique l'on ne puisse ajouter foi à une somme si forte pour tout l'espace de tems du règne de Frédéric cinq, nous n'y retrancherons cependant rien.

On peut donc supposer les dépenses ainsi:

Etat de la cour et civil	2,000,000	Rd. courant
Les dépenses des deux états militaires se montaient d'après des notes	2,700,000	— —
par an	4,700,000	Rd. cour.t

Les revenus surpassèrent donc les dépenses d'environ —— 1,600,000 Rigsdaler

On y ajoute l'augmentation de la Dette depuis le tems de Chretien six —— 17,500,000 ——

en tout 19,100,000 Rigsdaler

C'est donc cette somme, que l'on peut supposer être dépensée dans les expeditions extraordinaires, ainsi qu'établissemens couteux & autres entreprises. Mais la somme a été encore plus forte; car il vrai que je n'ai rien mentionné comme rentes de la dette, que Chretien 6 a laissé, non plus les Rentes, avec lesquelles la dette successivement a été augmenté jusqu'à 1765, lesquelles rentes d'après une évaluation approximative peuvent être estimées pour le regne de Frédéric cinq à 5½ mill. de Rigsdaler; mais je n'ai pas non plus mentionné les grands revenus, qu'a eu la caisse particulière, parmi lesquels on peut compter les subsides françaises 650,000 Rdlr, d'après le traité de 1745; rien non plus sur les

42

Domaines vendus, ~~ou~~ ni ~~leurs~~ revenus. Au reste je ne puis à l'égard des subsides, si ceux-ci ont duré jusqu'à la mort de Frederic Cinq; cependant on peut presque croire, ~~que~~ cela a été le cas; car parmi les (Activer) de la caisse de l'état, qui sont mentionnés dans les extraits pour 1769, on trouve, que la france doit pour subsides 896,885 Rdlr. La caisse particulière a en outre eu d'autres revenus, et possedait beaucoup d'effets. Le roi ~~[illegible]~~ avait part dans la banque, dans la compagnie d'Asie, &c. Nous voyons par le calcul fait sur les revenus de la caisse particulière en 1769:

A Echange (Udbytte) de la compagnie asiatique — 45,771 Rdlr

B Du trésorier Schimmelman pour les 82 actions de banque qui lui furent vendues à 316 R. 25,912 — "

D'après ce qui vient ~~[illegible]~~ d'être mentionné ~~[illegible]~~, nous pouvons croire avec raison, que les dépenses extraordinaires se sont montée à bien plus que les 19,100,000 Rld. mentionnés.

Nous avons donc appris par tout l'apperçu, que les impôts

dans le tems du règne de Frederic
cinq ont été augmenté avec
environ un million et demi par
an ; que les rentes de la dette
de l'état ont augmenté à un
million Rigsdalers par an ; que
le pays par suite des évènemens
mentionnés et par la tendance
du peuple pour la paresse et le
luxe, de plus en plus a été dépouillé
de sa monnaie, et que la banque
a placé une somme considérable
de billets sans fond en circulation.
Lorsque nous considérons tout
cela, on est tenté de [redacted] demander.
quelles ressources possédait alors
le pays pour faire face à ces
dépenses? D'où a-t-on pris
l'argent effectif, qui fut envoyé
à l'étranger? et finalement
comment peut maintenir un bon
cours sur des billets non fondés
de 1757 à 1766 Le cours moyen
pour ces 10 années fut 122½
et à la fin de la période il était
à 121½, par conséquent quelque
pour cent de moins que pari.
La réponse de ces questions [redacted]
est un des objets les plus importants
dans la présente recherche. Si
nous jettons un coup d'oeil en
arrière, nous voyons alors,

43

que jusqu'à l'année 1759 tout
a été heureux et bien, sans de
nouveaux impôts, sans emprunts,
et le papier monnaie en circulation qui
ont pu à tous tems être
changés pour de la monnaie
sonnante. Déjà alors le commerce
a eu une meilleure direction, il
a été augmenté ainsi que la
navigation, il ne se borne pas
seulement aux propres productions
du pays mais, il aussi il s'étend
aussi à des productions des
Indes orientales et occidentales.
Le pavillon danois flottait
tranquillement dans toutes mers.
L'agriculture commença aussi
à s'améliorer, la main d'œuvre
fesait de grands progrès, ainsi que
differens établissemens utiles de
fabriques. Tout cela réuni
a du rapporter au pays des
ressources non peu considerables.
Nous chercherons à le prouver,
et malgré que manquant de
bonnes sources ne ne soyons pas
entièrement en état de
exactement par des chiffres, les articles d'exportation
par mesure, le poids, on peut néanmoins
par notes et éclaircissemens faits ici cela tirer
un certain résultat. À cette
occasion je dois observer que l'on
a toujours tenu caché l'importation

et l'exportation — déjà Suhm

[margin: s'avisa] ~~et~~ plaint ~~[illegible]~~ dans ses écrits

compilés T. 6 p. 447 où il dit:

"Les livres de la douane appartiennent

aux secrètes de l'état."

Philocosmus (Martfeld) dans l'écrit

à Philodamus (conseiller intime Gelding) aussi

p. 150–151, parle de cet objet de la

manière suivante:

"sans ces calculs ~~[illegible]~~ aucun état

"commerçant ne peut être considéré

[margin: par les états du monde —] "comme un état agissant avec —

"prudence; mais plutôt, dans le

"cas le plus important, qui est la

(Velfard) et le salut, santé

"et bonheur, comme des enfants qui

"jouent une espèce de colin —

"maillard. Mais mettons qu'un

"tel calcul fut fait, quelle utilité

"serait-il, si on ne s'en servait pas?

"Si l'on considère de pareils calculs

"comme dangereux pour l'état,

"s'ils étaient connus, on aurait alors

"la bonté de dire, quel tort ils

"ont fait en ~~[illegible]~~ Hollande &

"France, en Angleterre et en Irlande,

"où ils se font journellement, et

"dans les derniers états sont —

"~~[illegible]~~ imprimés annuellement."

Oui en vérité Martfeld a raison

quand il dit, qu'il s'agit de

(Velfard) et de salut, lorsqu'

cache ces calculs, et bien des malheurs

44

seraient peut-être empêché, si de pareils calculs, qui ont (fait) ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ (de rapport), avec ~~le~~ l'argent, et le cours, eussent été publiés. Il est incompréhensible, que jusqu'aux dernières années on ait voulu taire de pareils objets secrets. Cette franc-maçonnerie ne ~~[illegible]~~ montre que des opinions malfondées, des angoisses et (tranquillité) bien de tems, oui peut-être aussi de l'egoïsme; car quel mal peut-il résulter, si de pareil~~s~~ ~~[illegible]~~ de tableaux ~~sont~~ publient?

Est-ce que cela a fait ~~[illegible]~~ du tort à quelque branche d'administration? Cela peut être désagréable ~~[illegible]~~ aux contrebandistes et leurs compagnons. Cependant dans ceci nous avons raison de nous réjouir de l'attention que notre (bon) roi fait à ces affaires; car de pareilles (fausses) opinions ne trouve chez lui aucun accueil, et si je ne me trompe pas, ce fut déja en 1817 qu'il ordonna la publication de listes et tableaux de l'importation et l'exportation.

Jetons maintenant un coup d'oeil sur les articles d'exportation dans ces années. De toutes les notes dispersées (les calculs faits par) ~~[illegible]~~ Pontoppidan me semblent les plus ~~[illegible]~~ vraisemblables. Il évalue le restant de grain du Danemark ~~[illegible]~~ de Slesvig (par le Holstein) à —

546,000 Tonnes, qui la plus part sont exportées pour la Norwège. Toute la valeur de ces grains ainsi que les 8,000 Orhoves d'eau de vie pour exportation, fesaient 900,000 Rd. courant. Mais il nous semble, que les prix que Pontoppidan a donné sont trop bas. Il compte le seigle à 10 ƒ la tonne, l'orge, le malt et le gruau à 9 ƒ, et l'avoine à 4 ƒ, en tout pour ces trois espèces de grains 23 ƒ la tonne. Voyez maintenant la taxe (Kapitelstaxen) pour ces 20 années (1747–1766), nous trouverons alors, que le prix moyen pour le seigle a été 13 ƒ 9 β, l'orge 10 ƒ 1/5 β, l'avoine 6 ƒ 4 3/5 β en tout 29 ƒ 13 4/5, par conséquent 6 ƒ 13 4/5 de plus que l'évaluation de Pontoppidan; mais les prix de marché surpassent même la taxe de Kapitel; je vois p. exemple par le Handelstidende pour 1758, que le seigle était à 24 ƒ, l'orge à 18 ƒ et l'avoine à 10 ƒ ~~b~~ la tonne, par conséquent en tout 52 ƒ, tandis que la taxe de Kapitel pour la même année ne fesait que 38 ƒ 8 β. Pontoppidan compte aussi trop peu d'autres articles d'exportations. Il calcule l'eau de vie à 22 ƒ pr. anker, au lieu que le prix était à 43 ƒ; du beurre 20 Rbd. la tonne, mais il était à 30 Rd.; du lard à 16 Rdlr, il était à 24 Rd.

45

Après les grains nous nommerons le bétail, alors l'article d'exportation le plus important pour le Danemark. Le calcul en est aussi trop bas.

Il évalue 32,000 boeufs à 14 Rd. pièce
6,000 chevaux 40 —
10,000 cochons 10 ƒ —

Mais même l'exportation, sans considérer le prix, fut plus grande. Pontoppidan dit lui même, que l'année 1746 on a embarqué seulement de Hjerting ou Varde pour la Hollande 10,178 boeufs. Le montant de toutes les exportations de bétail sont évaluées par Pontoppidan à 3/4 de millions de Rbdr. courant, et l'exportation de marchandises grasses, parmi lesquelles seulement 4000 Tonnes de beurre à 1/4 de million Rdr. La valeur de tous les articles d'exportation, malgré les bas prix qui ont été adoptés, fait cependant 2 1/2 mill. de Rbdr. courant. Mais comme l'exportation du Holstein et du Oldenbourg ne sont point comprises dans l'évaluation, et cette exportation ayant été très considérable par ~~[illegible]~~ rapport aux relation ~~[illegible]~~ de commerce des duchés avec les trois villes anséatiques Brême, Hambourg et Lubek, on peut bien en considération de cela, et par suite des prix trop bas de Pontoppidan, évaluer tout le montant de l'exportation du Danemark, Slesvig, Holstein et Oldenbourg à 1/3 de plus, ~~[illegible]~~ donc

en tout environ 3 ½ million de Rdlr.
Martfeld évalue l'exportation de grain
seulement à environ 350,000 tonne
mais comme en attendant il évalue
le montant de l'argent bien plus
haut que Pontoppidan, nous
ne nous arrêterons pas ~~[illegible]~~
plus longtemps ici, ayant plutard
l'occasion de parler de l'ouvrage (rare) de
Martfeld sur le commerce de
grains des Danemark.

Parlons maintenant des nombreu
productions de la Norwège, et les article
d'exportation que ce pays avait alors.
De l'argent (sölv) on en a gagné de
1747 à 1766, par conséquent pendant
20 ans, 6,372,192 Rdlr courant, ou
environ 318,000 Rdlr., par an. —
L'exportation de Cuivre fut environ
3 à 4000 SKℓd par an, une valeur
d'environ ¼ de million de Rdlr. On a
des années, où l'exportation a été bien
plus grande; on trouve la donnée
pour l'année 1763: 509, 338 Rdlr.
—— 1764: 444,918 —

On a exporté du fer environ 30,000 Sk
par ans, outre le fer de fonte. La
valeur en était porté d'après des
tableaux très exacts à 430,000 Rdlr
par an. Le montant de ces 3 articles
qui n'ont éprouvé aucun change-
-ment ~~[illegible]~~ remarquable
dans le prix, se montait à environ
un million de Rigsdalers, par an.

Le commerce de bois de la Norwège
ainsi que l'exportation du poisson
est donné bien differemment; cependant
je trouve, que les résultat, que j'ai
~~[illegible]~~ obtenu des differents résultats

s'accorde assez avec les calculs les plus exacts de Pram. Au plus bas, le montant de l'Exportation peut s'évaluer à [redacted] 2 1/2 millions Rdls par an tant pour le bois, le poisson que pour plusieurs autres articles. Pontoppidan évalue toute l'exportation à 3 millions de Rdls courant. Suhm donne plusieurs extraits des livres de douane, d'après lesquels la valeur de l'exportation fait dans [redacted] les 5 ans, 1764-1768, environ 1,550,000 Rdls par an; cependant on n'y comprend pas ni l'argent, ni cuivre &c. Mais Suhm fait lui même l'observation, que par suite du commerce de (Snighandel), comme le droit d'exportation a été extrêmement [redacted] fort, on doit supposer la somme beaucoup plus forte. × peu de foi qu'on puisse ajouter aux livres de douane de ce temps là. On voit par ces livres, que toutes les exportations l'année 1768 se montaient à:

× Je [redacted] signalerai seulement les exemples suivants sur le —

pour le Danemark — 666,521 Rdr
— Slesvig — 487,851 —
— le Holstein — 198,443 —

il est dit que Kallundborg n'a pas exporté que pour 1190 Rdls, quoique Pontoppidan a des notes des sources les plus sûres, que de cette ville on a exporté de très grandes parties de grains. D'après ces notes rien n'a absolument été exporté de Corsöer, de Kjöge, Stege. Copenhague n'a exporté en 1768 que pour 317,680 Rdls

Il est dit que Dalberg qui a[illegible]
un commerce considérable d'expo[illegible]
que cette ville a été sous balance
pour 100,000 Rdlr par an, en un
mot, on trouve une absurdité
après l'autre, et cela m'entrainer
qu'à une étendue sans fin, si on
voulait parcourir tout cela
minutieusement. Brand dit
dans son traité très
(genialske) sur un Costume
danois:

„Je suis loin de regarder les li[illegible]
„de douane comme les vrais —
„thermomètres de l'état,
puis qu'il „me semble évident, que même
„ceux qui fournissaient des
„extraits, ne communiquent
„que peu de renseignemens
„justes et véritable utilité. Ils
„ne nous apprennent pas a[illegible]
„que c'est que l'importation a[illegible]
„l'importation, mais seulem[illegible]
„comment elles sont déclarées [illegible]
„les douanes, et on peut être s[illegible]
„que les toutes deux choses sont fau[illegible]
„l'occasion d'éviter le péage de[illegible]
„étant si claire."

Il s'entend, qu'en copiant seule[illegible]
les listes sans des preuves exactes, et
sans parcourir sans critique chaq[illegible]
objet, de pareilles listes de douane
ne sont que de peu d'utilité et ne
conduisent pas au but. On trouve
très rarement une telle recherche —
critique; on écrit et recopie les chiffres sans y penser.

N° 2 - Suite du Commerce, de la navigation &c. du Danemark. par Nathanson de la P. 32 de l'original à la page 116 -

Combien de pareils capieurs ne supposeront pas par exemple, que le montant de la vente des marchandises chargées de 20 p. Cent est la somme qui s'envoie à l'étranger? et cependant dans la réalité c'est loin d'être d'être ainsi. Nous expliquerons cette énigme qui pour beaucoup de monde est encore un mystère. Afin que l'inspection de douane puisse veiller exactement à ce que ~~[illegible]~~ les marchandises mises en vente ne soient point vendues plus bas qu'environ le prix de la facture, il lui est permis d'offrir (at vere Medbydende), et elle se fait ainsi acheter en tels cas un ou autre numéro. Lorsque cela a lieu, on paye alors au propriétaire le prix de la vente, après déduction de 30 %. Le propriétaire est ainsi obligé de hausser ses marchandises bien plus haut que le prix d'achat, s'il veut être dédommagé. J'éclaircirai cela par des chiffres: Une pièce de

marchandise coute par exemple
en prix d'achat 18 ƒ, et se v[end]
à la vente public de la douane à
21 ƒ, le propriétaire perd donc 3 [ƒ]
5 β; car de ces 21 ƒ la douane perç[oit]
les 30 p Ct ordonnés, qui fait 6 ƒ
~~et~~ par conséquent le propriétaire
ne ~~gagne~~ reçoit que 14 ƒ 11 β pour une
marchandise, qui lui coute 18 [ƒ]
Veut on éviter la perte, il faut
alors pousser le prix de la vente à
25 ƒ 13 β, par conséquent à 7 ƒ
13 β plus que cela ne coute. ~~[illegible]~~

Le droit ~~[illegible]~~ de paye des 25 ƒ 13 β par
conséquent en droit 43 p Ct au lieu
des 30 % ordonnés. On pourrait
bien citer plusieurs autres exemples

Après avoir fait cette remarque
épisodique, nous fixons main-
-tenant nos regards sur l'exporta[tion]
de la Norwège. Elle nous semble
avoir été dans ce temps à 3½ m[illions]
Rbd.

Bram la donne comme suit:

1) Production de montagne	1,050,00[0]
2) Exportation de bois	1,200,00[0]
3) dito de poisson	1,200,00[0]
4) de toutes sortes d'autres marchandises	550,00[0]
en tout	4,000,00[0]

que nous réduisons à 3 mil. et ...

Nous quittons maintenant
le commerce norvegien, que n[ous]
pourrons plus tard décrire plus ...

amplement, et nous nous ~~dirigerons~~ tournerons maintenant du côté du commerce des Indes orientales. De 1746 à 1766 la compagnie a envoyé 62 navires avec une Cargaison de la valeur de 13,256,000 Rbd. Les cargaisons raportées par ces navires se montaient, d'après le prix de la vente publique, à 26,479,253 rigsdalers, dont 5,076,800 Rbd. resterent ~~à tous~~ dans le pays. Le reste, 21 1/5 million, était exportait, outre les grandes sommes, auxquelles s'est monté les soidisantes marchan. de (Förings=Gods), et quel'on peut évaluer au plus bas à 50,000 Rbd. pour chaque cargaison. L'exportation fut donc dans ces tems (comme Pontoppidan aussi la porte) 1,150,000 Rd. par an. Outre les grands avantages, que le pays avait maintenant sur les chargemens rapportés, ce que nous developperons plutard dans la période de l'Amérique du Nord, il avait aussi celui que rapporte l'envoi d'un Quantum de marchandises de la valeur de 1,150,000 Rd,

aussi que pour droits, argent aux pauvres, emballage, provision, courtage, assurance, loyer de magasin, (Pakningsv[aerk] ouvrage &c. (qui en tout [ensemble] aveclefr[et] pour Kiel et le reste de transp[ort] peut s'évaluer au moins à 10 p Ct.

Le commerce des Indes occiden[tales] a beaucoup augmenté dans l'espace de tems actuel. Pour m'en que il est vrai des calculs étendus, en attendant par le mémoir du Gouverneur v. Pröck de l'année 1767, que la valeur de la production de l'île St. ~~Thomas~~ Cr[oix] l'année 1755 ne s'est monté qu'à 200,000 Rigsdaler. Elle a depuis con[tinuellement] successivement augmenté, et il évalue la production pour l'an[née] 1766 dans toutes les îles occidenta[les] à 2 mill. et 1/2 de Rigsdalers. L'an[née] 1754 le nombre des navires frét[és] pour l'Europe fut seulement 7 et l'année 1766 déjà 38. L'année 1754 n'existaient que 8 moulins à sucre, en 1766 — 63. La prem[ière] année la récolte des sucre ne f[ut] que de 1910 Fade, dans la derni[ère] 11 fois de plus, c'est ainsi que ce[la]

50

misérable île — comme l'appelle Oluffen — a augmenté en production. Le commerce d'Islande a occupé 30 navires et la valeur des marchandises exportées se montait à 1/4 million de Rbd. La navigation du Groenland, ainsi que pour les îles Færöe a aussi occupé une partie de navire, et l'exportation est évaluée à 125,000 Rbd. La navigation a également augmenté; on voit par les listes des magistrats à Copenh. que l'année 1743 la ville comptait 197 chefs de corporations, et 1766 le nombre augmenta à 315. Mais il nous semblera encore plus remarquable au sujet de l'état de la navigation — lorsque nous comparons le nombre des navires et tonnage de l'année 1767 avec l'état actuel, nous voyons que l'année:

1767	le danemark avait	818	Navires, jaugeant	24,379 Lasts
1828	—	1416	—	29,611 —
1767	Copenhague	—	—	11,843 —
1824	—	—	—	15,415 —
1767	altona	—	—	4,239 —
1824	—	—	—	5,562 —

Il est très probable que quelques erreurs ont existé (dans les notes) de ces jours; — cependant il me semble, que celles que l'on trouve dans Schm, sont les plus fidèles. Martfeld dit, il est vrai dans son écrit sur le commerce de grains p. 50.

„ Quelques uns tirent cependant une conséquence du nombre de nos navires à l'avantage de notre commerce, et de là à nos certains avantages dans le Commerce, mais une telle résultat est celui d'un marchand et non pas celui d'un état. Un état peut avec aussi peut de fondement calculer ses avantages dans le commerce en proportion de la quantité des navires, qu'il peut s'approprier la balance générale dans le commerce, d'après le nombre de lettres de commerce dans leurs propres bureaux de postes ou dans ceux d'autres états.

Il nous est incomprehensible comment une tête si éclairée, qui déjà alors avait une si bonne opinion du commerce, pouvait paraître avec des comparaisons si absurdes. Maltfeld ajoute à ces observations que tout dépend

51

de la manière dont les navires sont employés, ~~[illegible]~~ ("Hvorledes Skibene benyttes"), mais ce hvorledes peut s'appliquer à tout autre objet quelconque. On voit par exemple plusieurs centaines de milliers de tonnes de terrain de nouveau labourées, et l'on ~~[illegible]~~ conclut de là avec justice l'augmentation et développement de la culture, mais on se présente encore avec un "Hvorledes" et on demande comment le pays est cultivé. On dit alors, que tant de centaines de milliers de tonnes de grains s'exportent du pays, et on conclut de là l'augmentation du commerce; mais il y a ici encore un "comment" ("Hvorledes") et on demande: ~~quelle est~~ comment est la qualité de ces marchandises? elle ~~est~~ en telle pour l'une, et ~~[illegible]~~ telle pour l'autre; mais de cette manière on peut déraisonner tout, et envisager ~~tout~~ la chose ~~[illegible]~~ du côté obscur. En attendant que l'on remarque les débats du parlement d'angleterre et que l'on écoute les premiers hommes d'Etat, Liverpool, Canning, Huskingson &c. conclure de la navigation le fleurissement du commerce,

quel'on lise les débats du changement de l'acte de navigation, et on apprendra que les deux partis ne fondent leur prétention et preuves que sur le nombre de navires, ainsi que le tonnage, et en vérité! de telles preuves, fondées sur ~~l'expérience~~ des connaissances pratiques, ne sont pas faciles à dissiper ~~ou~~ anéantir par des comparaisons absurdes. Mais Martfeld s'est laissé entraîner par son ardeur patriotique (qui si souvent est le cas) et pour ~~xxx~~ faire valoir sa prétention, il a pris tout du côté obscur; Mais ~~avoir de~~ le ~~xxx~~ ressemblant ~~ressemblance~~ dans ~~xxx~~ le noble ~~xxxx~~ défaut à beaucoup d'autres patriotes. Dans ceci toutes les époques sont égales; nous entendons ainsi des plaintes (et même contentieuses) continuelles ~~sur~~ le manque d'affaires, la diminution du bien être, et de par choses. Mais à la fin de cette recherche nous apprendrons, jusqu'à quel point s'étend le fondement de ces plaintes, et si le bien être des pays effectivement a diminué.

Cependant pour revenir au

X malgré ses excellentes idées et connaissances

but de nos recherches, au sujet du règne de Frederik cinq, nous devons repeter en peu de mots, ce que nous avons dit sur le commerce du pays à cette époque. Nous avons vû:

1) Que l'exportation du Danemark et du Holstein de grains, bétail ainsi que m. ses grasses se monte à — 3 1/4 million

2) L'exportation de la Norvège de métaux, ~~et la manege~~ poisson, bois et autres articles à — 3 1/2 —

3) Le commerce des Indes orientales, occidentales et du groenland donne un surplus au plus bas — 3/4 —

Rbd — 7 1/2 —

Comme le Danemark après de Norvège en échange de ~~quelques~~ marchandises une partie de grains et marchandises grasses, ~~[illegible]~~ qui y ont été portés par les danois, nous l'évaluerons ensemble à 1 1/2 million, et nous gardons p. conséquent ainsi 6 millions de Rigsdalers courant. Ce fut donc cette somme, que d'autres pays nous enlevèrent, soit en argent sonnant, lettres de change, ou produits, dont nous avions besoin. Maintenant pour ce qui est du commerce de

fret et de commission nous ne
voulons point le porter en
évaluation, quoiqu'il ait été
important, mais nous y compte-
-rons dans les 6 millions les deux
objets. Outre ceci il y avait d'autres
pays qui ~~devaient~~ faire des remises
pour les droits du Sund, qui
dans le tems se montait à
environ ½ million de Rigsdaler
courant. Mais ici il y a encore
un objet, que je ne porte pas en
évaluation, ~~quoique~~ je veux dire,
ce qu'il faut pour approvisionner
5 à 6000 navires avec provisions
et aux nécessités, pendant le
séjour à Elseneur — ce que les
capitaines ont en outre à
payer en commission (provision)
d'expédition, ainsi que l'équipage
du navire, qu'on peut bien
évaluer à 40,000 hommes, &c.
Evaluons tout cela ensemble à 30 Rbd. par
navire, cela fait cependant un
montant de quelques tonneaux
d'or. Après les droits du Sund
nous avons à compter les Subsides
mentionnés plus haut, qui se
montaient à 650,000 Rbd. beaucoup
an. La monnaie a aussi gag

dans cette période. En réunissant
toutes ces sommes, nous obtenons
un total de 7,100,000 de Rigsdaler.
Une somme si considérable
de 18 millions de mark Banco
par an était plus que suffi=
=sant pour couvrir les
payemens du pays à l'étranger
et aussi pour établir un cours
avantageux, surtout comme
les finances ~~[illegible]~~ par suite de leurs dépenses extraord.res en ce même
tems ont fait des emprunts
à l'étranger, dont 2 millions de
Rigsdaler furent pris à Hambourg
et 6 millions à Amsterdam.
Nous avons déjà remarqué
que le commerce productions,
commissions et frêts a beaucoup
rapporté ~~dans~~ pendant la
guerre de 7 ans. Afin de
protéger le pavillon danois,
on donné convoi aux navires
marchands moyennant
un droit à la caisse de
l'Etat; (v. les rescrits du 14 et
21 Juillet 1759) on favorisait
aussi beaucoup les ~~pirateries~~
prises à l'étranger, pour l'avan=
=tage du pays. Cela se voit
aisément par les rescrits du
7 mai, 23 Juillet et 23 Septembre
1757, dans lesquels il est dit:

"quelesnavires et cargaisons
" (oplragte) doivent se vendre.
"Les prises doivent se vendre sans
"la coutume précédente, et seulement
"montrer leur (Kommission) lettre
"de pirate."

Toutes ces circonstances aussi que les précédentes ont aussi contribué, à ce que ~~situation~~ l'état du change fut très avantageux, et quoique la banque arrêtait le rechange (Lösning) de ses billets, quoique les expéditions guerrières ont pris une grande partie d'argent, nous vîmes cependant le cours dans les 4 années de 1757 à 1760 se tenir ~~dans~~ à un ~~état~~ point très avantageux, celui de 114/r environ 10 p. Cᵗ au dessus de pari, mais même dans les années 1762 1763 à 1765, malgré les expéditions considérables, malgré la création des billets (la masse des billets fut pendant toutes ces années environ 7 1/2 à 7 3/4 millions) et malgré la baisse du fond de la monnaie sur le pied de douze schellings, le cours ne ~~...~~ baissa pas beaucoup au dessous de pari, il variait de 131 à 125, et à la fin de 1765 il se trouva

encore à 121 1/2 0/0. Telle est
l'influence avantageuse ~~que~~ (le commerce)
qu'ont eu les circonstances
mentionnées sur ~~celui~~ cet objet.

Mais les opérations de la
bourse ont aussi + en partie —
contribué pour cela. C'était
dans le tems (1761) que l'habile
Schimmelman (le père du feu
ministre d'État) arriva en
Danemark. Il devint conseiller
dans les affaires financielles, on
lui confia l'exécution de différentes
opérations de finances, et plus
tard on lui confia l'emploi
de (maître) trésorier. Il contribua par
des opérations de Bourse, (de) change
et d'emprunts, dans quoi il fut
aidé par ses talents mercantils
et son séjour à Hambourg, à
~~établir~~ (soutenir) le cours, et à sauver les
finances d'embarras
(öiebliKKelige). Les moyens,
tels que les emprunts étrangers
l'impôt extra, l'emprunt sur
des billets de banque ~~en~~ hypothéqués
la vente des domaines du roi,
on été employés par lui même
pour ses opérations de bourse
et de cours, qu'il exécutait pour
les finances. Il fut heureux,
et son succès fut le malheur
du pays; car l'augmentation

de l'influence, et en se rendant
indispensable, il devint
(egenraadig) ce qui l'entraina
à des entreprises surtout avec la
banque, d'où provient tout le
malheur et la confusion à l'égard
de la monnaie qui ~~[illegible]~~ s'
suivirent depuis lors. Ce sont
au reste de semblables opérations, que
(dans les différentes périodes)
l'on a continuée tantôt avec plus de
succès, tantôt avec moins, et quelques
fois sans aucun ~~succès~~ du tout, —
depuis l'établissement du comptoir
de banque en l'année 1776. Nous
voyons que semblables opérations
s'exécutent aussi maintenant
avec beaucoup de modération,
précaution et sagesse par les directeurs
de la banque nationale, dont
l'exécution spéciale est donnée à
un homme, qui réunit des conn-
aissances mercantiles à beaucoup
d'autres connaissances, appartenant
à ce métier. J'ai exposé dans la
vie du conseiller de Cour Meyer
p. 70 ce que j'entendais par ces
opérations. Ces opérations réussiront
toujours, si elles sont concordantes
avec les (Omsætninger) des
finances et qu'elles ne soient

point cachées à la banque.
L'emprunt de Schimmelman
en 1763, lorsque les billets étaient
en si grand nombre, le pays sans
monnaie, et la banque ~~craignant~~
~~étoit~~ en danger de s'arrêter, fut
une entreprise prompte et très
heureuse; car sans une somme
considérable de monnaie sonnante,
le pays n'aurait pas été sauvé.
On doit d'autant plus admirer
cette démarche prompte, que
l'emprunt fut justement conclu
dans un tems, où on pouvait le
moins l'attendre. Car cela eut
lieu dans la fameuse crise de
commerce 1763. L'emprunt
en billets, qui l'on fit dans le pays
même, suivant le rescrit du 14
septembre 1762, fut aussi très
bon, seulement il est à plaindre,
que les raisons mentionnées dans
le rescrit sont (misledende)
et injustes. Il y est dit:
„ Pour le mieux du pays, ainsi
„ que pour voir le aboli (~~heureusement~~)
„ ~~et~~ le ~~[illegible]~~ negoce et
„ Aager non permis ~~[illegible]~~ qui se fait
„ avec les billets de banque, qui
„ consiste en ce que plusieurs —

„ personnes mal-intentionnées ne
„ veulent point les recevoir ou les changer
„ sans une avance de quelques p. Ce
„ quoique le roi veuille que persone
„ n'y ~~perde~~ perde d'aucune manière.

C'est n'est vraiment pas de
cette manière que nous ferons
le public revenir de ~~cette~~ l'opinion
qu'ils ont une fois conçue. En
attendant le maître trésorier a
cependant toujours montré
lui même, la bonne volonté avec
laquelle il disposait de la
monnaie; il est dit dans le
rescrit du 24 Juin 1764.

„ que persone, dont la famille n'est
„ pas si grande, que les impots
„ extra de la même forte par mois
„ un Rigsdaler et au dessus, ne doit
„ payer cet impot avec des billets
„ de banque, mais doit payer son
„ ~~le~~ montant en monnaie —
„ sonnante."

Ce ordre fut ensuite rescrit,
puisque l'on trouvait de la difficulté
à l'exécuter.

Nous quittons ainsi la
exposition marche du commerce, ainsi
que l'histoire de la monnaie sous
le regne de Frédéric cinq, qui

cessa par la mort du roi dans
le premier mois de 1766. Le
pays était chargé de dettes de
plus de 20 millions de Rigsdaler
courant, avec des arrangemens
précieux, qu'el'on devait
entretenir, avec un grand
état militaire et civil,
avec une liste
(Pensionist Liste), à l'égard de la
quelle dit très justement:
Chez nous le chagrin d'une
maison et famille est devenu celui
de l'état et en tout des dépenses
trop en grand en proportion
des forces de l'état. Le peuple était sur=
=chargé de 10 millions de Rigsdaler
argent effectif (6 1/4 C. Danois) d'impôts,
le pays manquait une grande
partie de sa monnaie, le
commerce était ~~arrivé~~ tellement restraint,
qu'on avait défendu l'entrée de
150 articles de minéralogie
de plantes et animaux; on
était ~~tx~~ tourmenté par des
maladies de l'état, des prix de
grains élevés et des lois de
(Komlove) nuisibles, et
enfin surchargé d'une grande
quantité de billets de banque
inréalibles. Ce fut dans cet
état que Chretien Sept reçu

legouvernement dans un âge très jeune, et peu accoutumé aux affaires de l'État. Près de lui se trouvaient, il est vrai, des ministres sages, sensés, instruits et avec expérience; mais les circonstances et les événemens entraînèrent des bouleversemens et changemens, qui malheureusement eurent une fin fatale.

Nous essayerons maintenant de parcourir la période depuis l'an- au thrône de Christian 7 jusqu'au commencement de la guerre de l'Amérique du Nord. J'en sens la difficulté car les écrits étaient de même que la cour, menés par des esprits de parti, et on a beaucoup de difficulté d'arriver à la verité. Par conséquent que l'on m'excuse, que pour ce qui concerne cet espace de tems, je m'en écarte peut être un peu de ce qui strictement appartient à cette recherche. Si on veut se laisser entraîner par le grand nombre de plaintes exagérées et descriptions obscures sur la situation misérable du pays, sur la misère et pauvreté du peuple, que les écrivains de ce tems nous

ont donné, on doit bien s'étonner, de ce que le peuple, sans ~~des~~ entreprises violentes, pouvait secouer le joug et les charges, éloigner le mal et tracer le chemin pour l'éclaircissement et le bien être. Mais on doit encore plus aux hommes qui alors se trouvait à la tête du gouver=nement, qui ~~savaient~~ par des conseils sages, par des ordonnances favorables, savaient reveiller le peuple, l'éclaircir et lui montrer le chemin de son véritable bonheur. Dans cette période nous vîmes des hommes, distingués par des ~~[illegible]~~ connaissances, sagesse, reflexion et activité. Les ordon=nances parlent en faveur des intentions de ces hommes, et les progrès faits sont des preuves de l'atteinte de leurs efforts. Que l'on reflechisse à ce que l'on avait à combattre, des privilèges, (Tordomme) des habitudes enracinées, du vieux trantan, &c. Par conséquent il ne peut nous étonner, si par ci par là on découvre des difficultés à entreprendre un ou autre changement.

Nous ne devons donc pas suppo[ser]
que seulement l'intérêt a ~~[illegible]~~
guidé ces hommes; car si par là
on vient ~~dire~~ faire voir du dégout
à renoncer à des droits, obtenus pa[r]
des charges et faits, je demande
alors: est-ce que ~~dans~~ de nos jours on est
si porté et si complaisant, sans
égard au rang, à ~~de~~ abandonner
de tels privilèges? — Quel'on
affiche dans ce cas les protocoles de la
police, et que l'on y voie, comment
la justice est journellement tourmen[tée]
pour protéger des merciers, (Krämer)
et ouvriers; chacun défend ses
(Laugs = Ahner). Ici ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~ un ouvrier diligent, qui
(s'occupe de la menuiserie et charpenterie)
~~de [illegible] [illegible]~~ dans ses
heures de récréation, est accusé
par un (chef) menuisier et charpentier.
D'honnêtes femmes qui ont —
appris à faire des habits d'après
une mesure ou broder, sont accusé[es]
par les chefs des tailleurs, marchan[ds]
de soie et de drap. On n'ose pas
aller dans une voiture de paysan à
travers une ville marchande,
sans s'exposer à être arrêté à la
barrière par des voituriers. Il ~~[illegible]~~
serait trop long, si nous continu[ions]
ces remarques — en un mot

58 tout est ~~des~~ privelèges, ~~que~~ ou comme nous l'appellons maintenant droits, personne ne renonce à ~~[illegible]~~ des droits, par même celui du trotoire. — Au lieu que nous avons vu des hommes d'alors de leur propre volonté renoncer à des droits au grand avantage du tout. Que n'ont pas fait ~~[illegible]~~ Thot, Moltke, Bernstorff, pour les sciences, les arts, l'amélioration de (Landvæsenet) et pour répandre la doctrine de l'économie d'Etat? Quel'on a se sujet ce que le feu Frederic Luthen dit ~~[illegible]~~ dans ses pensées économiques tom. 7 p. 76.

„ C'est à moi à montrer, ce
„ que d'autres dans ces 3 années
„ ont fait, l'honneur appartient
„ uniquement à dieu, et à
„ moi rien que des remercimens
„ sans fin, que je fais à ~~[illegible]~~
„ son Excellence Mr Le comte
„ Moltke, comme celui, qui le
„ premier ~~[illegible]~~ honora ces feuilles
„ de ~~sa~~ douce attention, sans la quelle
„ elles auraient séché dans leur
„ naissance et ~~ne~~ seraient
„ jamais devenues vertes. Son
„ ~~[illegible]~~ amour ~~de~~ pour la verité qui (bar saameget over med disse Blade), c'est à lui que nous sommes —

redevables pour la liberté, qu'elles
obtinrent dans la presse, dont on
n'avait jamais entendu —
, et qui maintenant a
eu tant de beaux fruits &c.

Si on veut se faire une idée
de l'esprit, qui regnait alors, qu'
l'on lise parmi autres ~~choses~~ ordon-
=nances celle de 15 avril 1768 —
concernant la commission de
campagne, qui sous le ministère
Guldberg par ordonnance de
1773 fut comme rappelée, jusqu'à
ce le comte Moltke s'occupa —
encore sérieusement de ces objets en 1781,
et depuis fut entièrement organisée sous le gouvernement de
notre ~~prince~~ regent actuel. Donc
cela nous devons pas nous laisser —
entrainer par des écrivains —
libidineux, souvent ignorans,
principalement lorsqu'il s'agit
d'economie ~~d'etat~~ d'etat, le
commerce et la monnaie. Car
pour anéantir toutes les déclamations
mal fondées sur l'etat misérable
du pays, dans quoi Sehm aussi
s'est distingué, je n'ai que
~~[illegible]~~ présenter la suivante preuve très
importante. On a appris par les
extraits totaux du restants d'impôts 1o l'année 1769 présentes au Conseil

59

l'année 1771, ~~pour~~ que celles ci pour le Danemark ne se sont monté qu'à 62,949 Rd. et pour les duchés 89,693 Rdlr.

Nous croyons que cette circonstance prouve ~~suffi~~ complètement, quel état du pays n'était pas au plus mauvais.

En attendant je ne manquerai pas de faire mention dans cet aperçu des grandes erreurs qui effectivement eurent lieu, et je m'arreterai principalement aux bouleversemens que Schimmelman fit avec la banque. Des écrivains qui en 1770=74 principalement nous ont donné des éclaircissemens sur notre commerce, furent Martfeld et Lubecker; cependant les observations du premier sur la réponse du conseiller d'Etat Guldberg (Philocosmus til Philodamus) n'est pas entièrement sans passion (Lidenskab), car Martfeld ne pouvait oublier, qu'il fut congedié. En attendant cet écrit contient beaucoup de remarques et propositions sur presque toutes branches d'administration, sur la direction de la campagne (Landvæsenet), navigation et commerce. L'auteur paraît

à la fin de ses remarques avec un nouveau plan de commerce, qui ne contient pas moins de 90 points. J'en citerai les principaux, et je passerai les explications et observations étendues.

1. Des experts (insigtsfulde) dans les colleges d'economie, commerce & chambre.

2 Sécretaires, chargés de pouvoir &c doivent être choisis parmi les étudians, surtout instruits dans la politique.

3 Liberté parfaite pour les commerçans, ainsi que des assesseurs honoraires pour le [redacted] college de commerce et d'economie.

5, 6, 7. L'abolition des distileries d'eau devie à la campagne et fixation de tems pour la distilation ainsi qu'une taxe générale de tous les prix de grain et bierre.

8, 9, 12 Continuation des arrangemens commencés pour l'amélioration de la campagne et de l'agriculture et l'abolition des privileges de (Staldfodring) et sur l'amélioration de la bergerie.

10. L'abolition du monopole du tabac.

13 Des lois pour la ~~conservation~~ (l'entretien) des premiers produits du pays & pour la sureté du credit du commerce et hors du pays.

15, 16, 17. concernant la peche à la baleine et peches ainsi que les mines

en Norwège.

18 Indication de la nourriture principale pour certains endroits

19, 20, 21. Monopoles de la qualité qui soient donnés à toutes nos villes marchandes et des divisions ~~[illegible]~~ trop compli=quées dans de certaines classes, et de certains articles de corporation pour les dites ~~villes~~ Norwège.

22. Timbrement des marchandises comme une loi de police importante pour chaque métier.

23 Voir la construction de navires comme une fabrique dans l'état.

25 Recevoir des artistes étrangers à bras ouverts.

26 Répandre les arts au moyen des écoles (Realskoler)

28 Patentes de 20 ans pour de nouvelles inventions.

29 Maintien de toutes monopoles bien organisés contre tous les offenseurs.

30 respecter les droits de propriétés des particuliers

31 Mieux organiser le commerce intérieur.

32 D'accorder des avantages réciproques au commerce des royaumes et capitales.

33 De ~~[illegible]~~ transformer les ordonnances imbéciles de commerce du 4 août 1742 en un plan complet.

34. Commerce de fret libre, malgré l'ordonnance du 28 Janvier 1682.

35 Le fondement principal du commerce étranger doit ~~être~~ devenir l'ordre et le fleurissement des (Næringer) du pays.

36 Le commerce des Colonie le plus ~~attaché~~ lié possible avec la capitale.

37 Commerce libre en Islande.

38, 39. Commerce de compagnie ne doit point agir contre le commerce ordinaire, et laisser le sort à la compagnie générale de commerce.

41 La part des nobles dans le commerce doit se considérer dangereuse.

42 La part d'un monarque dans le commerce doit se considérer comme des avantages gagnés au particulier contre l'état et la caisse de l'état, quoique la caisse particulière de royale profite du même commerce.

44. De donner des lois pour la navigation, d'après la nature du commerce.

45 Les consuls pour le commerce dans les pays étrangers doivent être pris dans les savans politiques nationaux ou commerçans étudiés.

46 Loi ~~de cautions~~ justice de commerce et décisions de discussions de commerce doivent se faire promptement.

47) Le de matelots
(Matrospressing) d'après les lois
hollandaises et non pas d'après
les anglaises.

49, 50, 51, 52, 53. concerne le
mauvais procédé de la banque.

54 Le timbrement des métaux
fins, doivent avoir la forme d'après
leur usage dans le commerce, et
le [redacted] monnoyage doit
dans l'endroit du pays, qui-
procure aussi de la circulation
dans l'état.

55. La baisse des rentes à 4 p. Ct

56 un nouveau tarif de droits
convenable à l'époque.

57 Les droits des colonies et des
compagnies doivent se considérer
dans le même rapport avec
leurs propres [redacted] avantages
de commerce, comme le droit,
quel on impose au commerce
dans le pays, en proportion du
commerce du pays.

58. faire un nouveau tarif de
consommation.

59 (at lazze) la consommation
sur la dernière forme des mar-
-chandises.

66 Liberté dans les impots pour
~~une trop~~ un état de liberté (Fristand)
trop grand en comparaison des
autres états du pays, diminuer
peu à peu, pour aider à la
direction des dépenses de l'état.

67 (Optagelse) de nouvelles terres, donner 20 ans ~~de liberté de~~ d'exemption de droits.

68 Abolir l'impôt de familles, impôt de Kop.

69 Impôts et charges extraordinaires doivent se prendre aussi longtems que possible, avec augmentation des articles qui dans la consommation peuvent supporter des impôts; — après cela de l'impôt de grain, comme une espèce de consomma=tion.

70. Placer des revenus pour l'encoura=gement de l'industrie (Næring)

72 Des récompenses de la Caisse royale aux employés ~~[illegible]~~ distingués dans l'état, en proportion de l'impor=tance de l'emploi, ~~la~~ difficulté et l'honneur de l'homme dans la monarchie: afin que l'employé puisse devenir un père de famille, époux et un homme honoré dans le rang, et sans crainte de mourir dans la vieillesse, affamé, endetté, méprisé et abandonné par tout le monde.

73 Lors que les finances le permettent de payer une partie des revenus bourgeois pour des dépenses impré=vues.

74 et 75. Des calculs exacts doivent se tenir ~~de~~ pour ~~ce~~ les marchandises qui entrent et qui sortent.

78. Protection ~~de~~ et tout secours possible pour les efforts de la société royale de Landhuusholdning.

79 L'~~usage~~ emploit de marchandises du pays doit être trouvé au degré, que ni la mode appauvrisse ni la pauvreté ou manque de dessince rende (inutile) la diligence et industrie des bourgeois ou le bien être de quelqu'un.

82 De favoriser autant que possible l'accroissement politique de la population.

83 Un empêchement sérieux et actif de la transition impolitique d'un état à l'autre.

85 bonne police.

86 L'education de la jeunesse doit être arrangée politiquement et importante dans chaque état ~~[illegible]~~ du royaume

samt for hver Hensigt med Standen, og Universiteters, Academiers og offentlige Skolers Forelæsninger indrettede til Øimerke af offentlige ikke blot private Hensigters Befordring.

87 La justice juridique.
88 La politique doit donner au ~~à~~ tout
la meilleure et la plus haute forme
90 Finalement le véritable
honneur politique, la propre
attention du monarque aux
actions des bourgeois, faites pour
sur ~~L~~'avantage et salut de l'état,
devenir la récompense de ceux
que la méritent, et le dernier
~~[illegible]~~ mouvement d'activité de
chaque homme dans l'état,
comme dans la ~~[illegible]~~ monarchie.
voici l'extrait de tout le plan,
qui se trouve dans le susdit
ouvrage p. 367–429. Martfeld
a publié un autre écrit sur le
commerce de grains de ~~[illegible]~~
Danemark, un phénomène
extraordinaire dans ces jours.
Dans cet écrit l'auteur montre
plus de clarté, naturelté, et
surtout de la clarté dans l'exposé
que l'on manque dans celui
déjà mentionné. Il attribue à
la loi (Kornloven) de 1735
l'influence la plus nuisible dans
chaque branche ~~d'industrie~~
d'administration; il prouve,
que le Danemark dans ce temps
ne pouvait se nourrir, par consé-
-quent ~~il~~ c'était tout à fait

63

absurde, de forcer la Norwège inférieure à prendre son grain exclusivement du Dannemark; il prouve, que seulement de là vient le mauvais traitement du grain danois, parceque le cultivateur, est toujours certain d'avoir du débit en Norwège; il parle de cet objet très en détail et ~~[illegible]~~ conseille de tenir le paysan obligé à fournir du grain ~~au~~ au poids, que le grain devait se sécher et se vanner, avant de devenir ce que cela doit être — de la marchandise de laquelle on puisse répondre, — il ~~avoue~~ prouve que cette loi de grain produit des besoins, occasionne des prix élevés et disproportionnés sur les terres et grains, que cette loi — empêche la culture de grains précieux, tels que froment, seigle &c, elle favorise le (<u>Land= og Torprang</u>) ~~détruit~~ ruine les petites villes marchandes arrête la ~~[illegible]~~ multiplication de la population, et nuit ~~[illegible]~~ aux finances. Ensuite il

parcourre avec beaucoup de
(Sagkundskab) le tarif
des droits de 1672, 1683, 1686, 1691,
1732, 1735, recommande la
baisse ~~diminution~~ du droit elevé sur le
café et le vin et prouve avec
beaucoup de fondement, pourquoi
tout l'interêt du pays ne doit
pas ~~et~~ se sacrifier pour les proprie-
-taires de terreins, qui ont ou
acheté leur biens a des prix trop
hauts ou n'y gagnent pas etc.
Ce qui est moindre remarquable
dans cet écrit c'est la —
circonstance suivante. L'écrit
est imprimé en 1774 et ne paruts
qu'en 1785, immédiatement
après que notre roi actuel ent
commencé à prendre part au
gouvernement du pays. Il
faut supposer, qu'on a —
empêché l'auteur de faire —
publier le livre (ce quel on apprend
aussi par le 5e vol. ~~de~~ recemment
paru de l'histoire du Danemark
par Holberg). C'est d'autant
plus remarquable, lorsque l'on
lit Philodamus (~~de Guldberg~~) la
réponse (de Guldberg) à Marsh[?]
1771, dans laquelle ~~[illegible]~~ on
parle du merite de celui-ci
~~comme~~ de la maniere suivante

„ Parmi les peu de bons ouvrages,
„ qui ont parû dans ce printems
„ de liberté d'~~..~~ écrire, je n'en
„ ai lû aucun, que j'estime
„ plus que Philocosmus (Martfeld)
„ reflexions. Si le cher public
„ a ~~la~~ daigné ~~attach~~ donner
„ quelque confiance à mes
„ recherches, je me considererais
„ heureux, si mon temoignage
„ pourrait aider a exciter le
„ respect pour cet ouvrage,
„ qu'il mérite à un ~~gr~~ degré
„ élevé. On ne peut considérer
„ mes louanges comme partielles,
„ car cet homme ecrivait à
„ écrits."

(c'est contre moi que)

J'ai deja cité Lybecker. Cet
auteur ~~a~~ envisage la chose,
au sujet des prix de grains élevés,
du même coté que Martfeld,
mais semble aussi
beaucoup du grand tort,
que la distilation d'eau de vie
entraîne dans le pays, par
~~res~~ suite de la grande
~~consommation~~ destruction de
grain. Il dit qu'on
employait 600,000 T. uniquement
pour l'eau de vie. Lybecker
donne en outre plusieurs

~~autant~~ de motifs pour les prix de grains élevés, parmi autres le manque de fumier, par suite de la perte du bétail; il recommande — principalement la culture de la pomme de terre, à laquelle on ne s'attachait pas dans ce tems là. Entant que cela concerne toutes les propositions — faites par Marfeldt pour des — changemens, je dois renvoyer tout le monde au grand ~~~~ nombre de bonnes ordonnances, par lesquelles presque tous les heureux changemens proposés ont été introduits, depuis que notre Regent actuel a commencé à prendre part au gouvernement du pays. Nous voulons, entant que cela concerne la campagne, citer les ordonnances du 8 Juin 1787 et 20 Juin 1788, ainsi que à l'egard du commerce l'ord^ce du 6 Juin 1788, et le tarif du 1er Janvier 1797. Considerons tout cela d'une manière impartielle et nous supposer à l'époque de 40 ans passé. Dirigeons ensuite notre attention sur l'Angleterre avec toute sa grandeur colossale, voyez comme depuis les ~~t~~ derniers

65 10 années on a commencé avec une ~~grande~~ quantité de mauvaises lois de commerce et politique — voyez comme des hommes comme Liverpool, Canning, Goderich et Husking-son eurent à combattre pour leurs lois de commerce raisonnables, même contre les hommes les plus éclairés et vrais patriotes, voyez ce qu'en Peel a dû supporter, pour faire passer sa proposition concernant la banque, et pour imposer à la même ~~de~~ d'échanger ses billets pour de la monnaie sonnante. Supposons, qu'encore ~~aujourd~~ à jour on manque un protocole de gages protecteurs nous serions alors obligés d'avouer, que même chez les plus parfaits il y a des imperfections.

Après avoir exposé ces observations, nous nous achemi-nons pour continuer notre recherche, et parler surtout de la banque et de la monnaie. La description en sera

triste ~~par~~ à causer des conséquences nuisibles, que cela a eu dans tout le temps écoulé depuis lors. Il faut savoir, que l'état dans toute cette période, à l'exception de l'expedition d'Alger, qui a dû couter 2 millions, comme aussi le voyage du roi l'année 1766–1769 a aussi pris une portion d'argent, n'a eu autrement aucune dépense extraordinaire. Les revenus de l'état se montaient à 6,200,000 Rbd et les dépenses à 5,400,000 Rdlr. courant; il y avait donc par an un surplus de 800,000 Rbdr. &c. que l'on employait à la dette qui aussi a été diminué d'environ 4 mil. de Rdlr. courant. Quant aux revenus (et dépenses) de l'état, on a différentes notes spéciales, qui sont aussi intéressantes qu'importantes. C'est seulement par un hasard, que ~~elles~~ ces notes sont arrivées à la connaissance publique — je les citerais. Parmi les personnes qui après la chute de Struensee ont été eloignées, il y avait le distingué et instruit comte

66

Ulrik de Holstein, qui l'année 1771 devint president des magistrats de Copenhague. Il avait été bailli à Tondern, et on a de lui une description statistique de cet baillage, un chef d'œuvre dans son genre. On le trouve dans „Urkunden und Materialen, 2 vol." Le comte Holstein fut aussi employé ~~d~~ aux finances, comme le fameux Général Gehler, qui fut également exilé. Ces hommes, mais surtout le comte Holstein, a conservé ou ~~s~~ sauvé tous les papiers, appartenant au métier, ~~d~~ dans lequel on l'avait employé, et ces documens importants se trouvent copiés dans le Magasin de Busching 8e, 14e, 17 vol., ainsi que dans Urkunden und Materialen. On a aussi un écrit paru l'année 1795: „Authentische „actenstücke als Beiträge „zur Statistik der dänischen

„Staten in den lezten 70 Jahren,
„aus den Papieren eines ehemaligen
„Statsmannes am Hofe dieses
„nordischen Reichs." Mais quoi-
=que ~~[illegible]~~ ceux ci contiennent
différents bons éclaircissemens,
ils sont cependant loin d'être aussi
fidels, que les sources citées plus
haut; je les ai comparé très
minutieusement. En outre ces
pièces sont accompagnées de ~~[illegible]~~
beaucoup de personnalités, qui
déjà par la leur enlevent une
partie de leur ~~[illegible]~~ exactitude.
Veut on avoir quelque renseig-
=nement sur la banque et finance
d'alors, il ~~ne~~ faut alors non
seulement citer et copier, ce
qui malheureusement se fait
si souvent, mais il faut
parcourir très exactement chaque
objet, comparer, corriger et conclure.
J'ai employé toute mon attention
à cet espace de tems important,
je me suis procuré beaucoup
de renseignemens, et ~~fait~~ donné
toute la peine possible pour
arriver à un résultat. —
Le voici: Au commencement
de l'année 1761 le montant de la
dette de l'état était était —
20,232,905 Rigsdaler Courant.

Dans cette dette est compris l'emprunt hollandais déjà mentionné de 1763–1764, ainsi que la dette à la banque; cependant on peut voir par les différentes (Oppjörelser), que dans l'intervalle de 1764–1770 a été encore payé une partie de l'emprunt hollandais. Mais il existe une obscurité sur la dette originaire à la banque et le payement l'année 1763, qui est difficile à éclaircir.

On voit par les actes portés dans le magasin de Büsching, que la dette à la banque en 1763 a été de 11 millions, et que par suite de cela on a été obligé de faire ledit emprunt chez Boas, et Eifton. Avec cela on a payé une grande partie de la dette à la banque, de manière qu'il ne restait plus que 4 millions. Il faut maintenant se souvenir, que l'argent que la caisse de l'état a emprunté de la banque dans les années 1762–1763, est du se composé en plus grande partie de

billets. Outre l'emprunt aux finances, la banque a aussi prêté à des particuliers, pour elle a également donné des billets. En réunissant maintenant les deux sommes, les billets délivrés par la banque dans ce tems là ont du se monter à environ 14 millions; mais autant que l'on connait la masse des billets par les livres de la banque il y avait à peine la moitié de la somme portée. Ce qui suit l'éclaircira:

1761 le montant des billets délivrés étoit	5,184,000
1762	6,804,000
1763	7,180,400
1764	7,713,600
1765	7,904,000
1766	7,308,200

Si ~~[illegible]~~ l'on admet maintenant, que la banque pourait aussi avoir prêté son capital Conto, ainsi que l'argent qui se trouve sur les Foli, dont de grandes sommes se composaient de monnaie sonnante, il faut alors de l'autre côté déduire la somme, que la banque aux différentes époques avait pr. Cassa, par conséquent non donné. Le Capital Conto a été de 2,500,000 à 2,750,000 Rigsdalers, & les sommes

68 en folio étaient :

en 1761	—	331,300
1762	—	500,270
1763	—	1,093,730
1764	—	293,620
1765	—	246,830
1766	—	229,540
~~1767~~		
~~1768~~		

Mais toutes ces sommes ne font aucun résultat et ne répondent pas à la question, d'où la banque a-t-elle prêté les grandes sommes, que les finances ont reçu. — Nous voyons par compte de ~~...~~ prêts de la banque, que :

1761	le montant des billets délivrés — était	2,998,375
1762	—	4,763,123
1763	—	4,748,948
1764	—	5,413,698
1765	—	3,170,414
1766	—	3,942,534

Comme maintenant les finances, même après que les grands payements ont eu lieu dans les années 1763-1764, devaient à la banque 4 millions, et sur le compte général d'emprunts de la banque pas même se trouve une si grande somme, il semble

alors évident, que les commissaires de la banque ont du faire tenir un compte secrêt, sur lequel ~~tout~~ était porté tout ce qui concernait les finances, et qui n'arrivait pas à la connaissance générale; car on ne peut l'expliquer d'une autre manière.

Continuons l'histoire de la banque. Le maitre trésorier a conclu une convention avec la banque, lui a promis de payer les 4 millions restants de rigsdaler courants jusqu'à l'année 1772, moyennant que la banque s'obligea, de ne pas faire de plus grands emprunts aux particuliers que de 3 millions. Par cette décision raisonnable il ~~paraît~~ semble, comme si l'état d'une manière indirecte voulait mettre des bornes au délivrement de billets, mais la manière dont se fesait le payement (belovede), anéantissait son premier but, supposant qu'il ait été ainsi. Depuis l'année 1767 les commissaires de banque dans une assemblée générale, tenue le 11 mai, ont fait connaître aux interessés le but de la

69

direction du trésor, de faire un payement important. Le maître trésorier fit donc la proposition suivante. Au lieu d'argent les finances voulaient distribuer pour 2,400,000 Rdlr. d'obligations de rentes, qui devaient se partager entre 6000 actionaires, savoir 400 Rbd. par action. Mais non seulement ces 2,400,000 Rbd devaient se déduire (afskrives) de la dette, mais les interessés devaient en même tems, céder 4/5 de leur action au trésor, pour cette somme quil leur revenait. Les commissaires, qui déja ~~ou~~ le 10 février en avait fait paraître quelque chose à la presse, louèrent cette proposition dans l'assemblée, comme dans l'assemblée générale de 10 jè dis dix interessés, fut accepté et decidé. Ni le comte Moltke ni le Baron Thott, qui étaient des forts partisans de la banque, étaient présents à cette réunion générale et à la suivante.

Il est dit dans le 8 vol. p. 265 du magasin de Büsching

„ Die Interessenten welche aus dieser
„ Opération das, was nachher erfolget
„ ist, ohngefähr vorher vermuthen
„ konnten, und die gänzliche Aufhebung
„ der Bank schön damals besorgten,
„ sperrten sich gegen gedachtes Project
„ und zeigten, das es zum offenbaren
„ Nachtheil des Königs gereichte,
„ und da ein jeder likber Bank, als
„ der Steuerdirection fur 4/5 ihren Actien
„ fidieren würde, häufige Aufkün-
„ digungen zu besorgen wären, —
„ offerierte sich auch, die Bezahlung
„ der Schuld des Königs one dessen
„ Willen niemals zu fordern. —
„ Allein alle diese Vorstellungen halfen
„ nichts. Boron von Schimmelman
„ drang durch, 6000 Obligationen,
„ jede zu 400 Rd, wurden ausge-
„ =fertiget, und auf diese Weise
„ 2,400,000 an die Bank bezahlt,
„ welche dagegen auf so hoch sich
„ gegen die Interessenten entledigte,
„ oder um besser zu sagen, ihnen
„ 4/5 von jeder Actie abkaufte,
„ den König aber gleichsam in den
„ Kauf treten liez, ihres Orts hin-
„ =gegen denselben, wegen dessen,
„ so Er ihr schuldig war, auf
„ so hoch abschrieb."

Dans les actes authentiques cités plus haut on raconte injuste=ment, que dans cette opération on a seulement déduit 400,000 Rbd. On voit que cela n'est pas ainsi par ce qui ~~[illegible]~~ dit sous le N° 29 de la balance faite le 24 Janvier 1771 par la commission de trésor supérieur des effets & dettes de l'état.

„ Possesseurs d'obligations, qui
„ ont eu deduction dans leurs
„ actions - - - 1,138,000 Rigsd.

Ce fut cette somme, que l'on devait encore sur les obligations données en 1767 aux intéressés de banque déjà mentionnés du montant de 2,400,000 Rbd. Une partie de ces obligations arrivèrent aussi à la caisse particulière; car on voit par deduction de 1771, que d'après un ordre royal on a rendu à la caisse de l'état en obligations en caisse montant de 985,891 Rbd, les intéressés de la banque ont donc reçu sur leur dette 2,400,000 Rbd et les finances restèrent encore devant à la banque environ 1½ million. L'année 1768 on fit une semblable réunion Générale, comme l'année —

71

précédente, et on décida, que les intéressés devaient maintenant changer leurs actions primitives, sur lesquelles était ~~écrit~~ 400 Rbd., et en recevoir à la place une nouvelle de 100 Rbd.

Le profit net de la banque

pour l'année 1767 – 1768 a été 90,075 Rigsdaler.

pour 1768 – 1769	—	90,120 —
— 1769 – 1770	—	96,343 —
— 1770 – 1771	—	96,491 —
— 1771 – 1772	—	98,521 —

L'échange (Udbyttet) fut fixé les deux premières années à 15 Rd, et dans les 3 dernières, à 16 Rbd. Une action de 100 Rbd. était alors au prix 312 à 320 Rbd. L'octroi de la banque avait expiré l'année 1776. Qu'est ce qui était maintenant plus naturel que d'avoir attendu ~~[illegible]~~ jusqu'à ce l'octroi fut expiré, et alors, si le besoin du pays le demandait, avoir ouvertement refusé le renouvellement, ou le changer de la manière dont les circonstances l'exigeaient. Personne ne pourrait avec raison ~~se~~ plaindre d'un tel procédé; mais le maître trésorier ne voulait pas se donner ~~[illegible]~~ autant de tems, pas même les 3 ans, jusqu'à la fin de l'Octroi. Au commen=

cement de l'année 1773 on fit
le changement suivant avec
la banque. Les interessés cédèrent
toute la banque au roi, moyen-
-nant 5 p Cet. pour ~~chaque~~
chacune des obligations de 350
Rdlr, ce qui faisait une somme
de 2,100,000 Rbd. On ordonna
même par rescrit du 15 février 1773
que tous les curateurs, libres de
toute ~~taxe~~ (Tilsvar),
devaient consentir à ce change-
ment. ~~Lorsque~~ Lors du changement de la banque ~~fut~~
~~pour~~ la caisse de l'état adonc,
outre ces 2,100,000 de Rbd. nommé,
ie, distribué ~~dans~~ l'année 1767,
encore 2,400,000 Rlbr. en
obligations, ce qui fait en tout
4½ millions. Comme la caisse
de l'état devait maintenant à
la banque 4 millions, ce change-
-ment ne conta par conséquent
que ½ million, et pour cette
somme les finances prirent
possession de tous les capitaux
de la banque, hypothèques &c.
qui se montaient à 3¾ – 4 millions
de Rigsdaler. Les billets ne
rentrèrent pas et déjà le 1er Déb.
1773 la masse des billets était
environ 9 millions de rigsdaler
courant; donc seulement 3
millions de moins que notre

circulation actuelle. Au reste je n'ai pas pu trouver ce que d'autres cependant prétendent, — que ce changement a été décidé et ~~fait~~ conclu dans une assemblée générale des intéressés de la banque.

Dans Eggers „Mémoires sur les finances danoises„ 2 vol. p. 65–67 on lit un aperçu historique de la (vieille) banque courante de 1736 à 1774, qui demande différentes corrections. On doit croire par l'exposé chronologique de l'auteur, que la part que le gouvernement prenait dans les affaires de la banque était une conséquence immédiate et inévitable des ~~[illegible]~~ nombreux d'emprunts aux finances en 1762. Eggers dit:

„Die Regierung glaubt sich
„verpflichtet, der Bank durch
„Zwangsgesetze beyzustehen, die
„Zettel der privat Bank würden
„für Landes Münze erklärt die
„jedermann anzunehmen schuldig
„seyn sollte."

+ Indblande sig, veut dire se mêler des affaires d'autrui

La prospérité —

Mais ce
+ (Indblanding) par des lois forcées
eut bien déjà le 6 Octobre 1757,
dans un tems, où les prêts faits
par la banque se montaient à plus
de 2,186,000 Rdlr, et les billets
distribués ne se montaient pas plus
que à environ 3 millions, ce qui
n'est pas beaucoup après 20 ans
de travail pour l'augmentation
des productions, le dévéloppement
de l'industrie, et l'extention
du commerce. Il n'y a donc
ici aucun abus, comme Eggers
dit dans un autre endroit. Les
interessés ne s'écartaient pas des
principes et bases primitives de
la banque, et jusqu'au 6 Octobre
1757 les billets furent prompte=
=ment changés pour de la monnaie
sonnante. Mais alors il fut
prohibé de continuer
ce payement en monnaie ce qui
enlevait le fond de la banque.
Lorsque cela eut eu lieu, un
abus arriva après l'autre, surtout
après que le maître trésorier Schimmel=
=mann entra dans la direction
des finances. Il n'y avait
nullement besoin de
(Indblanding) si on n'a pas
— comme l'expérience le montre —

73

~~[illegible]~~ choisi la banque ~~[illegible]~~ pour des opérations de banque; car si ce (Indblanding) effectivement avait été nécessaire, il aurait du être d'une qualité toute différente, c'est à dire mettre des bornes ~~à la~~ au délivrement de billets, pour les quels on n'a pas reçu de valeur, mais non pas défendre l'échange ~~[illegible]~~ pour de l'argent monnaie, et détruire de cette manière le tout. Dans ces circonstances il aurait du être le plus grand devoir de la direction de la banque, d'après la responsabilité que l'on doit au regnant et au pays, et en conformité des serments, qui l'attachait à la banque, de s'opposer à un tel impêchement, et si son opposition eut été en vain, alors de se diriger au Throne d'une manière très soumise, pour montrer amplement les suites nuisibles, qu'une pareille rupture pouvait ~~[illegible]~~ entrainer, et si aussi ce pas avait été sans

fruit, et qu'une autre influence eut été contre les devoirs de sujets de la direction, de faire alors, comme l'ordonne le 21 § de l'Octroi, de déclarer ouvertement les emprunts, se dissoudre pour un temps, et arreter toute délivrement de billets.

— Dans le 21 § il est dit : „La „banque doit de nouveau s'abolir „et s'absolver soi même, soit „en cessant pour un temps soit „en se séparant entièrement. Mais cela n'arriva pas ; bien des intéressés furent bien mis derrière le jour pour d'autres, qui n'avaient devant eux que de l'avantage momentané (öiblikkelig), ~~xxxx~~ à quoi donna bien suffisament l'emprunt au finances. — Cependant voyons ce que Eggers dit ~~xx~~ à l'occasion que la banque fut idée aux finances. „Vermuthlich hoffte man „ihren Credit dadurch — „herzustellen, es schien auch „billig (??) das die Staatskasse „die ansehlichen Vortheile selbst „genöse, welche nun für die „Bank daraus flözen, das ihre „Zettel authorisiert waren, „obschon sie gleich sie nicht

74

" mehr einlösen konnte."

M

Mais grand Dieu! était ce donc les intéressés de la banque, qui l'année 1757 ont demandé ~~que~~ les billets ~~fussent~~ authorisés à devenir un moyen de payement regulier? Etait-ce donc ces intéressés, qui ont demandé qu'on arrêta le payement de monnaie? Est-ce que la banque a eu quelques avantages dans ~~l'emprêt de la banque~~ aux finances, dans ce cas celles-ci ont aussi eu les leurs, et le ministre trésorier s'est ~~a~~ même, après qu'on a vuidé les caves de la banque, ~~a~~ reservé 20,000 Rdlr. par an pour se procurer l'argent nécessaire, je ne vois pas pourquoi la Caisse de l'état devrai jouir d'avantages, qui uniquement revenaient aux intéressés de la banque. Je ne puis non plus être de la même opinion que Eggers, de considerer en Hollande comme un moyen (palliatio); c'était précisément

le meilleur moyen et le plus décisif, que l'on pouvait avoir choisi alors, et il aurait encore été meilleur, si on avait l'emprunt plus grand, et que l'on en payé le tout à la banque, au lieu de servir de paroles impérieuses ou menaces et payé avec des obligations au lieu d'argent. Le conseiller de conférence Ørsted parle de cette banque dans son excellent et instructif traité de la monnaie du Danemark 1 vol. p. 451, comme suit :

„ Que l'octroi de 1736 pour la „ banque courante manquait „ chaque décision, tant concernant „ le rapport entre son fond en argent „ (Sölbeholdning) et la masse de billets „ quelle devait faire circuler (udgave) „ et ensuite de la grandeur absolue „ de celle-ci."

Il est incontestable qu'il aurait été bien mieux, si l'octroi avait contenu ~~toutes~~ les décisions mentionnées, malgré que d'après le procédé en usage on n'y aurait pas fait attention ; mais la question est : ces décisions ont elles été absolument indispensables ?

Œconomia

75 La banque prêtait sur toute
sûreté quelconque, que la direction
considérait comme bon et
réalisable; pour cela la banque
distribuait des billets, qui
jusqu'en 1757 à la demande
étaient — de suite changés pour de la
monnaie, comme la banque,
aussi longtems qu'il était
particulier, et aussi longtems
que les finances ne s'en servoient
pas, a été attentif au décroi-
-ssement de ses billets (Noter), qui
pendant — 21 ans ne excédèrent pas
3 millions, dont même 1,200,000
Rbd., sont resté pr. cassa, ou
l'argent pour ces billets. Mainte-
-nant il faut observer, que la
banque, suivant le 18 § de
l'octroi, avait droit de et
authorisation, après un court
avertissement de redemander
les sommes prêtées; elle
pouvait sans l'intervention
de la justice ordinaire, par ses
propres employés faire réaliser
publiquement les gages, et
à cet égard cela pouvait être
égal à la banque, si par la
réalisation elle avait reçu
ses notes (billets) et argent. La
décision à l'égard des points
mentionnés ne semble
à cette époque pas entièrement
nécessaire.

Après que la banque eut été ~~xxxx~~ mise sous la direction du gouvernement, parut une ordonnance du 15 avril 1774, qui, dans ce qui est le plus important est conçue en ces termes:

„Comme la nécessité exige, qu'à
„l'égard de la dite banque au sujet
„de ce qui a été fait par les
„derniers intéressés à l'occasion
„de l'octroi, nous ordonnons &c;
„Donc comme c'est notre opinion
„et volonté, que la banque,
malgré le changement qui a eu lieu dans la propriété et possession des actions, doit rester sans le moindre changement dans son précédent état, nous confirmons à cette fin non seulement l'octroi, que notre père Chrétien six   meinoire a communiqué aux précédents intéressés de la banque sous le 29 8bre 1736 dans tous ses points, clauses, réglemens, ainsi que tous privilèges, graces, qui ensuite pourroient être accordées à la banque, mais nous voullons très gracieusement que notre direction supérieure du trésor dorenavant, tant dans les réunions ordinaires à la banque,

76

comme toute autre part où elles pourraient se demander, doit représenter les intérêts de la banque, et afin, que la direction supérieure de suite soit informée de l'état de la banque, nous trouvons nécessaire, que les commissaires de (Stands) à la banque, aussi qui votent près de la dite banque, doivent toujours assister aux réunions de la direction supérieure du trésor, et en être membre, de manière que la direction supérieure du trésor, aussi que ces commissaires de (Stands) doivent toujours se composer du moins de 9 personnes. Ce qui fait que nous répétons de la manière la plus stricte, que la banque ne doit jamais être considéré pour autre chose, que comme un établissement pour le bien général du pays, et que les avantages que l'on en retire, aussi longtems, ne doit ni peut s'employer d'une autre manière, qu'au payement de la dette du pays — car nous vous ordonnons (très sérieusement), vous qui deveniez maintenant membres de la direction —

supérieure du trésor, que vous devez ~~tuy~~ toujours executer le plus exactement possible notre volonté cidessus et ne devez nullement permettre que personne que ce puisse être n'agisse contre, ou fasse quelque chose, qui le le moins puisse ~~nuire~~ entraîner (geraade) la banque à (Nachdeel), mais vous devez constamment avoir soin que dans toutes les manières tout se règle d'après l'octroi."

Au reste le plan a déja été projeté ~~sous~~ le ministère Struense. On a depuis longtems vû, surtout depuis que Schimmelman se chargea de la direction des finances, que les droits de grace et ~~avantages~~ de la banque étaient trop étendués; on voyait que les ~~avantages~~ intérêts de la banque augmentaient chaque année, et on pouvait craindre, que son influence sur le tout ~~xxx~~ n'augmenta ~~dans~~ à un dégré encore plus élevé car déjà en 1755, lorsque les billets de la banque en circulation n'étaient pas 3 millions, les

77

intéressés ont reçu 60 Rdl. en échange. C'était cette grande ressource de revenu que Schimmelmann voulait essayer de diriger à la caisse de l'état, et il ne regarda pas aux moyens, par lesquels on atteint le but. Sous le ministère Struense l'état de la banque fut le suivant:

Les finances devaient	1,800,000 R.	dont le revenu	72,000 R.
Prêté à des particuliers	3,000,000 "		120,000 =
du fond de capital	600,000 "		24,000 =
	avec décompte		10,000
	revenu de la banque	R.	226,000 R.

Au lieu que les dépenses de la banque étaient:

Dépenses d'administration	20,000 R.
au trésor pour la fourniture de l'argent	20,000 =
	R. 40,000 R.

Ordonner maintenant à 6000 actionnaires 16 R. l'Echange (Udbytte), qui fesait 96,000 — 96,000 R.

Par conséquent il y avait donc un surplus de 90,000 —

C'était bien attrayant. Le plan que l'on organisa maintenant, pour prendre possession de la banque, était celui-ci. Une action était dans ce tems là au mieux

audessus de 300 Rd; lorsqu'on s'achetait toutes les actions ensemble, on avait tout le bien de la banque justement pour la somme, que les finances devaient à la banque, et ~~[illegible]~~ une revenue considérable était ainsi assuré à la caisse de l'état, même si la masse des billets restaient dans les états quo. On résolut par conséquent de faire un emprunt en Hollande à 4½ p. Ct ou moyennant la déduction de la rente viagère (— Livrentes Afdrag). ~~On~~ Avec cet argent on devait chercher acheter les actions de la banque en Hollande et ~~[illegible]~~ à Hambourg. A Copenhague on savait où se trouvaient les 1000 actions de 1760, et on a déjà ~~[illegible]~~ fait l'accord nécessaire avec les possesseurs (Ihændehavere). Lorsque on fut ainsi en possession des 3,000 actions, il était important de réfléchir si l'on devait faire paraître le plan ou attendre. On attendait par l'exécution de ce plan pouvoir obtenir plus d'influence dans la marche du cours et la monnaie

78

Mais après la chute de Struensée on ne fit rien de suite à l'affaire, qui d'ailleurs avait déja eu l'approbation du roi; mais après ~~que~~ quelque tems, on examina le plan de plus prêt, on l'exécuta, avec moins de politique, moins d'indulgence et plus de frais. Il est dans le magasin de Büsching vol. 8 - p. 268:

„Der König kaufte die Bank „nach dem vorigen Plan, – „unvermerkt als Particulair, „jezt aber kauft er sie als „König und par une acte „d'autorité."

Il est dit encore p. 269-270: „Dass übrigens der König bey „dem Ankauf der Bank, ein „ansehnliches gewinne, ist oben „bereits erwähnet worden. „Dagegen würde es ein unrichtiger „Gedanke seyn, wen jemand diesen „Ankauf der Bank als ein „Mittel ansähe, die auswärtigen „Staatsschulden zu bezahlen, indem „solches nicht füglich anders „geschehen kann, als durch „eine überwiegende vortheilhafte „Balance im Handel. Wird diese „hergestellt, so das Dänemark

„von dem Ausländer mehr Geld
„einnimt, als an selbigen
„bezahlet, wenn der Ackerbau
„gut cultiviret, die Fischerey
„eifriger und regelmässiger betrieben,
„und der auf auswärtige Dinge
„sich erstreckende Luxus vernünftig
„eingeschränket wird, alsdenn
„läst sich hoffen, das die Schulden,
„so der Staat ausserhalb contrahiret
„hat, abgestozen werden können".
„Dafern nur die Bank von der
„Obersteuer = Direction derselben
„erfordert, so wird es ihren Credit
„auch weiter keinen Stoz geben,
„wen gleich der König Eigenthümer
„davon ist. Es mus nehmlich das
„Haupt = principium bey der
„Bank, vermöge dessen kein Zettel
„gemacht, noch ausgegeben wird,
„der sich nicht auf baare Münze,
„oder auf ein gewisses, sicheres der
„Bank verpfändetes Eigenthum
„gründet, niemals aus den Augen
„gesezt werden; denn sobald man
„von diesem Principio abgeht, und
„Zettels ausgiebt, die sich auf nichts
„gründen, und ein repraesentans
„sine repraesentato sind, so wird
„der Credit alsobald alteriret, und
„das ganze Publicum ist der
„grösten Gefahr ausgesezt. Die
„traurige Erfahrung, so man
„davon in den Jahren 1760 bis

79 „1762 gehabt, und die Möglichkeit
„ähnlicher Fälle sind vermuthlich
„die Betrachtungen gewesen,
„welche verursachet, das einsichts=
„=volle Männer, nachdem sie
„ihre Einwendungen verworfen,
„und sich gezwungen gesehen,
„in der lezten Versammlung
„zu erscheinen, die Achte, so
„den König zum völligen
„Eigenthümer der Bank machte,
„mit zitternder Hand unter=
„=schrieben haben."

80

Nous avons vu maintenant, comment a été le sort de cette banque particulière; Les billets étaient une source de moyens (commode pour les finances, ce qui entraîna ensuite tant de bouleversemens. Lorsque la nécessité force un Regent à se servir de moyens, par lesquelles les principes ordinaires sont secoués et mis de côté — lorsque les circonstances forcent à prendre dans le mien et le tien, es-ce que c'est alors le devoir de chaque bon citoyen, de tendre la main à cela, pour sauver le tout. Nous l'avons vû dans tous les pays, aussi en Norwege; car d'après l'ordonnance du 5 Janvier 1813 on y a fait une nouvelle réduction, et prohibé aussi un emprunt forcé de 4 millions. Mais la nécessité à la fin de l'année 1767 était de telle nature, que l'on eu besoin de se servir de tels moyens violens? on était en 1773 de cette qualité?

L'état des finances était-il
si misérable, ne pouvait on
pas le sauver, de manière
que l'acte put 3 ans de plus
jusqu'à ce que l'Octroi fut
expiré et éviter par là un
pareil empiètement dans la
propriété des particuliers, et
présenter un exemple si affreux
Non, tout cela ne fut pas le cas
dans ledit espace de tems, au
contraire les revenus de la caisse
~~..~~ de l'état augmentèrent de plusieurs tonnes d'or
il n'y avait aucun surplus ~~de~~
d'impôts. On se vit en état de
pouvoir payer des sommes
considérables sur la dette
de l'état. Il n'y avait donc
ni aucun besoin l'année 1767,
qui put défendre la ~~..~~ manière
de payement des 2,400,000, et
quoique le pays souffrait un
peu par les mauvaises récoltes
de l'année 1770 – 1772, les
circonstances n'étaient cependant
pas telles, que cela puisse défendre
le procédé ~~...~~ de la banque en
1773, qui en outre ne donna
lieu à aucune amélioration,
car nous voyons, que la masse
des billets déjà le 31 Decbr 1773

a augmenté à 9,571,000 Rdl. courant. Un régent ne peut, ~~[illegible]~~ dans aucune branche d'administration, ~~se~~ être aussi mal conduit, comme celle des finances, principalement lorsque la caisse de l'état se trouve en embarras. Accuse le maître trésorier d'alors ~~de~~ ~~[illegible]~~ d'intentions ignobles ou fraudeleuses, chose que des écrivains ont fait directement et indirectement, pour cela on exige des preuves de faits. Mais[+] que le trésorier lui même s'est exposé à de telles accusations, et qu'il ~~[illegible]~~ a fermé les yeux aux soupçons, et qu'il a été exposé à de grandes tentations. — Déjà la circonstance, que de suite après son arrivée en Danemark il acheta au gouvernement 7 plantations à Ste Croix, ainsi que des maisons à sucre pour 400,000 Rdl. courant, devait souvent, surtout en ce temps, le mettre en concours avec l'intérêt de l'état. Il était aussi pour des sommes considérables dans toutes les compagnies

+ ne peut nier

P. 97 de l'original

Mais ce qui l'exposa le plus
à des soupçons, fut à ce qu'il
paraît, l'opération de cours de
change, ainsi que le changement
de monnaie, ~~qui~~ dont la
direction lui ~~fut donnée~~ –
abandonnée à son jugement.
il faut observer ici, que dans ce
tems là on ne connaissait pas
beaucoup ces sortes d'affaires,
qu'elles se faisaient la plupart des
fois à Hambourg, où le
baron se tenait, et y observait aussi
ses affaires mercantiles: par-
conséquent nous ne devons pas
trouver remarquable que le
jugement à son égard a été
sévère et souvent amère.
Nous lisons dans Clio, 2 livraison p.
26.
" Le baron de Schimmelmann
" fut elevé au rang de Comte.
" Nonobstant il continua, comme
" dans toutes les marches précédentes
" sur l'escalier de l'honneur, son
" commerce à Hambourg, où il
" avait encore à sa mort un
" compton. L'établissement de
" l'echange danois, surtout le
" cours haussant et tombant des
" billets de banque danois pour
" du courant danois et Banco

82 " de Hambourg, dependait de lui.
Il avait part d'une manière ou de l'autre — " Dans toutes les associations
" de commerce de Copenhague.
" Il réunissait 8ème million."
On trouve de pareils événemens dans plusieurs écrits, que nous ne pouvons pas nous mêler de juger; mais ce que nous croyons pouvoir juger, c'est, que de semblables affaires ne devraient pas avoir été abandonnées au jugement d'un seul homme, mais que de tels choses devraient se faire
et aux déterminations en réunion d'autres employés expérimentés, et sous leur control sévère. Cependant nous craignons de nous être tenus trop longtems à cette triste histoire de la banque et nous nous occuperons maintenant de la dette de l'état dans cette période.

On a différentes notes sur cette dette; je les ai comparé exactement, et j'ai trouvé, que la dette de l'état l'année 1771 a été 16,458,000 Rigsdaler courant, par conséquent 4 millions de moins qu'à la

mort de Frederic cinq. — Nous devons cependant — remarquer ici, que les Ham=
=bourgeois, en conformité du traité de 27 mai 1768, — ont laissé un million de Rigsdaler de leurs pretentions sur la caisse de l'état, par consequent le véritable payement sur la ~~xxxxxx~~ dette de l'état n'a pas été plus haut que de 3 mill.
Höst n'était pas d'ailleurs — autorisé à porter des plaintes ~~de~~ de ce qu'on n'a pas assez fait par rapport au payement de la dette, au contraire on a fait beaucoup à ce sujet, surtout lorsque porte en évaluation 800,000 Rigsdalers de Rentes par an, avec lesquelles la caisse de l'état était chargé depuis la mort de Frederic Cinq. L'impot extra qui était destiné pour des rentes et payemens, ne s'est monté qu'à plus de 940,000 Rd. (non pas comme Höst le donne à 1 1/2 million). On trouve precisement dans le magasin de Busching 14e vol des notes —

(Voyez l'histoire de Struensee)

83

spéciales sur cet impot, d'après lesquelles l'impôt se montait à 939,225 rigsdaler courant. On a aussi des calculs exacts de ces temps au sujet des pretentions + de la caisse de l'état. Le montant s'en montait à 4,392000 Rdlr. Quoique maintenant les (Actider) se composaient en grande partie de prétentions sures, il faut cependant en retrancher une grande somme; car outre que plusieurs pretentions sont dubieuses, on trouve aussi par differentes choses dues par la chambre des rentes, caisse de la poste, ainsi que les hôpitaux. Cet etat debit fait de la confusion, complique les comptes, et rend difficile la vérification. Cela fait bien un joli effet sur le papier, que les actives sont mentionnés avec une somme considérable, mais dans la réalité il manquent cependant toutes les sommes d'argent, pour

+ udestaaende

lesquelles — comme ici est le cas — la caisse de la porte, la chambre des ventes (~~ont~~ *ont*) ont été débités.

A l'égard de cet espace de temps nous avons à faire — mention de la production, le commerce, la navigation et le cours. Pour l'améliora-tion de l'agriculture et la situation du paysan, ~~le~~ suivant l'ordonnance de 15 avril 1768, 6 mai, 13 mai, 6 Juin et 18 Juillet 1769 on a beaucoup fait, ce que Marthfeld même accorde. La société de (Landhuusholdning), qui à cette époque fut beaucoup favorisée par le compte Moltke, aug-menta ~~—~~ sa sphère d'administration. — Le commerce alloit sa marche régulière, quoiqu'il ~~y~~ eut reçu une blessure par la mauvaise récolte dans les années 1770–1772. Le commerce des Indes orientales et occidentales — augmentait toujours.

Par ordonnance du 6 Decbr.
1772 le commerce aux
Indes orientales fut aussi
ouvert aux particuliers,
moyennant une
Recognition à la compagnie.
Ce commerce a aussi reçu
un nouvel octroi de 20 a. meilleurs plus regulier.
Pendant ce tems la compagnie
a reçu en tout 27 cargaisons
de la valeur 12,592,240 Rigs=
=dales, qui ont donnés des
avantages. Le commerce
des Indes occidentales et
surtout celui du sucre a
reçu ~~de~~ de ~~[illegible]~~ nouveaux
reglemens, et la production
a augmenté. On ne
fit aucun changement
avec le commerce d'Islande
et du Groenland jusqu'à la
dernière année de cette
période; le roi le prit
alors, ayant été jusqu'à présent
mal conduit par la
compagnie, qui reçut
(de la caisse du roi maintenant) pour ce
changement 30,000 Rds. On
manque ~~[illegible]~~ entièrement

des notes sur la navigation de la capitale pendant ce tems. Par hazard je suis ~~[illegible]~~ parvenu à posséder une liste de la navigation de et pour Copenhague, et je la copie ci après:

1766	arrivèrent à Copenh.	3858 n.
1767	—	3848 —
1768	—	3849 —
1769	—	3591 —
1770	—	3632 —
1771	—	3489 —
1772	—	3481 —
1773	—	3417 —
1774	—	3274 —

Les navires ~~sont~~ ont été environ dans la même proportion. Je me vois aussi en état de pouvoir donner des éclaircissemens sur les revenus de droits et de consommation de la Capitale; Le montant de ceux ci a été:

1766	510,394 Rd
1767	540,060 —
1768	518,474 —
1769	542,449 —
1770	541,737 —
1771	521,518 —
1772	513,283 —
1773	511,296 —
1774	469,092 —

85

Nous verrons ensuite, combien ces revenus ont augmenté considérablement dans la période de 1775–1784.

Pour ce qui est des mines d'argent en Norwège, on a gagné dans l'espace de tems mentionné pour 3,419,544 Rigsdaler. Cet espace de tems a pour le reste été très remarquable à l'égard de la diplomatie. Les préliminaires du (Mageskiftet) qui fit que tout le Holstein fut réuni au Dannemark, fut conclu l'année 1767. Le traité de 27 mai 1768 avec Hambourg ne fut pas moins important concernant les discussions de ~~les~~ frontières et Gottorp, un excellent souvenir de Bernstorff l'ainé, ~~[illegible]~~ quoique la diplomatie sous sa direction de 1752 à 1772 a couté au pays l'énorme somme de 5,756,203 Rd. Courant, ou environ ½ million de Rigsdaler argent effectif ~~[illegible]~~ par an.

La taxe de Kapitel pour les 10 années mentionnées a été en général pour les 3 espèces de grains souvent nommées, seigle

orge et avoine, 6 Rigsdaler 2½.
Enfin nous devons aussi regarder la marche du Cours dans cette période. Les premières 3 années 1766–1768 il était à 123–122 p. ‰, par conséquent mieux que pari. L'année 1769–1770 la caisse de l'état avait des dépenses considérables et extraordinaires pour l'expédition contre Alger; le cours céda et était 132–127. Le pays eut aussi quelques mauvaises années et de la peste parmi le bétail, qui également contribuait à la baisse du cours; mais lorsque ces tristes événemens cessèrent et que le commerce commençait à revenir, alors le cours s'améliora, et à la fin de l'année 1774 il était, par une masse de billets de 9 million de Rdlr. courants, 124 p. Cent, donc mieux que Pari.

Nous quittons aussi cette période; elle n'annonçait pas de meilleurs jours. Le mécontentement du peuple se voyait le plus clairement possible dans l'année 1775 qui commençait, Mais tout à coup s'éclaircit le ciel du commerce de Danemark; la guerre

de l'Amérique du Nord
donna de la force au
Danemark. Dans cette
brillante période de commerce
(1775–1784) le pays et le peuple
reprirent des forces, et étendirent
leur activité à un degré digne
d'admiration; le pays (dû) a pu
s'assurer pour l'avenir un
rang non peu considérable
parmi les nations navigantes
et commerçantes. Il est vrai
que cette période s'est terminée
par une espèce de crise de
commerce, une ~~[illegible]~~
suite presque ordinaire après
une paix qui survient tout
à coup, ~~en~~ (surtout) lorsqu'elle vient
après une guerre si maritime
et coloniale si nuisible dans
le commerce. — Il est
vrai aussi, que cette paix a produit
un embarras et suspension
momentané, & que les dernières
expéditions ont ~~un~~ (entraîné) de grandes
pertes. ~~En~~ Il est de plus vrai,
que le jeu d'actions a ruiné
une partie de familles, et
d'autres ont mis ~~[illegible]~~ de
grandes sommes d'argent;
mais il n'est pas moins vrai,

que tout ceci ne signifie ~~que~~
peu de chose en comparaison
des énormes avantages, que
le pays a recueilli de ce com=
=merce répandu dans cette
période, et cela non seulement
en argent, mais aussi par les
relations de commerce avantageu[ses]
qu'il a institué, et du grand
nombre de connaissances, que
ses négocians armateurs ont acquis, ce qui
a contribué à nous tracer le
chemin de la période suivante
encore plus avantageuse de
1792–1807, dont le profit
immédiat, étendu, et ~~fort~~
solide aurait été impossible,
si la guerre de l'Amérique
du nord avait précédé, dans
quoi le pays a réuni des
forces, et surtout a formé
une flotte de commerce, qui
au commencement de l'année
1792 se composait de 3282 navires
jaugeant environ 105,000 Lasts
de commerce. Dans le
Handelstidende pour l'année
1788 se trouve un excellent
aperçu du commerce d'Asie, en
Chine, et aux Indes orientales,

il y a parmi autres choses
ce qui suit p. 675 :

„ Ceci est une des suites les
„ plus remarquables du
„ grand commerce asiatique,
„ alors l'augmentation de
„ connaissances dans le —
„ commerce, construction navale
„ et la marine, méritent
„ aussi d'en être appelées un
„ fruit pour le Danemark.
„ Une preuve de cette augmen-
„ -tation sont avaries rares et
„ la navigation active dans les
„ mers (et les saisons) les plus dangereuses.
„ Dans les 18 ans de 1737 à
„ 1755 de 61 cargaisons danoises
„ 14 se perdirent. Dans les 4
„ années de 1783 à 1786 il y
„ a pour 102 cargaisons seulement
„ un navire qui a été sacrifié,
„ et autant que l'on sait aucun
„ dans les (deux) années suivantes.

Plusieurs personnes ont
regardé cette période ~~[illegible]~~
du côté obscur, et on entendit
immédiatement après la paix
de 1783 rien que de la ~~[illegible]~~
désolation et de la misère, comme
si le pays était perdu pour
toujours. Cependant ces —

des criptions ont été des conséquences
des circonstances, qui avaient
de l'effet sur ceux, qui criaient,
car il faut savoir, que beaucoup
hors de l'état du commerce ~~fais avaient~~
portaient leurs prix d'actions un
peu haut, et la perte était
considérable pour ces personnes,
mais ~~la~~ la perte de ce petit nombre
de personnes, ~~ce~~ qui a fait gagner
d'autres, qu'a-t-elle ~~de~~
à faire avec le bien être du
pays? Mais ces crieurs souffrans
et crieurs de crieurs ont sans
doute beaucoup contribué à
ce que le gouvernement s'est
mêlé de tant de compagnies de
compagnies de commerce,
ce qui a formé des intérêts si
différens et ~~qui a~~ tant nuit.
On trouve le suivant dans
un rapport très bien écrit
sur le commerce de la Baltique
qui se trouve dans le Handels-
tidende [illegible] pour l'année
1787:
„ Le but ~~par~~ [illegible] de l'établisse-
„ ment de tant (30,000) d'actions
„ était, que tous les états (Stænder)
„ d'un pays pussent prendre
„ part dans le fruit que l'on
„ attendait du commerce.

" Dans les provinces les actions
" ne trouvaient pas beaucoup
" de confiance; au lieu que
" l'idée de donner à tous les
" états une part dans le
" commerce, devint d'autant
" plus parfaite. Le roi s'est
" réservé 10,000 actions. Les
" autres parvinrent aux
" mains du peuple par les
" employés de la cour et de l'État.
" A la bourse les chambellans,
" conseillers et copistes parmi les
" négocians et juifs, dans le
" quel mélange il y avait
" encore des ouvriers et domestiques
" à livrée."

Tel était l'esprit de tems
à cet égard. L'expérience
a déjà suffisamment prouvé,
que ces compagnies ne peuvent
aller; pour les établir de
nouveau et de manière, que
le gouvernement dans la
dernière instance devait s'en
charger?. car que pouvait
on attendre ~~action~~ ~~chose~~ d'établis-
-semens, qui à l'égard de
leur administration, devaient
se considérer plus comme
royaux que comme particuliers?

D'après l'octroi, la direction devait se composer d'hommes, nommés par le roi, et qui ordinairement étaient les employés les plus importans et élevés; que pouvait on en attendre ~~autre~~ sinon que dans le cas de circonstances défavorables tout serait mis à la charge du gouvernement, ce qui se fit. La période de 1792 à 1807 montra ~~aff~~ tout à fait que l'on pouvait faire un commerce étendu et considérable avec toutes les parties du monde sans Compagnies; car à l'exception du commerce du thé fait par les particuliers, qui concou-raient avec la Compagnie d'Asie, même dans le commerce des Indes orientales; ~~avec~~ ce n'est guère de certaines lois encoura-geantes que l'on peut contribuer au développement du commerce sans égard à un état ou objet, et nous ne pouvons nier, que dans la période traitée nomi-nalement il est arrivé différentes choses à cet égard. Nous ~~ne~~ citerons le plus important

89

Par ordce du 18 mars 1776, concernant la construction navale.

id — du 3 Nov. 1777, concernant plus de facilité pour le commerce particulier des Indes orientales.

id — de la même année, plusieurs beaucoup d'ordces, dont le but était de livrer le pays du commerce de tabac surchargeant.

id — du 11 mai 1778, établissement de la caisse des feux incendiés pour les marchandises et effets — mais dont l'octroi a cependant beaucoup d'imperfections.

id — du 15 8bre même année, concernant la consommation.

id — du 30 decembre 1780, concernant augmentation considérable des dépôts.

id — du 13 avril 1781, concernant l'abolition de la communauté. (Falle des Kabs Ophaveltre).

id — du 2 Decbr. 1782, concernant libre monoyage.

id — même année, concernant la cause des Holsteins.

Nous devons accorder que
(~~Toutes~~ ces ordonnances, tendent à des ~~[illegible]~~ améliorations bonnes et utiles: au lieu que nous

croyons, que les favorisations,
qui ont été accordées à plusieurs
associations de
commerce, sont mal
organisées et nuisibles.

Nous voulons cependant
(opholde os) à ces
associations, qui dans l'histoire
de notre commerce jouèrent
des rôles importants — quoique
courts. La favorisation qu'a
eu la compagnie des Indes occiden-
=tales fondée en
l'année 1778,
renfermaient toutes sortes de
privilèges de dépôts, décéder
à la compagnie tous les
revenus de la douane et
droits de port à St. Thomas
pour 16,000, en outre de toute
accise (Accise) de droits sur le
café dans tout le royaume
et les duchés pour 20,000 Rdl.
(Le droit était 6ß la livre). Le
roi donne à la compagnie
la faculté de se servir des
maisons de mâts et matériaux
à St. Thomas, après qu'elles
sont mis en bon état pour
le compte du gouvernement,

90

sans ~~au~~ payer de loyer, à Copenhague on ~~xxx~~ cède à ~~[illegible]~~ la compagnie les magasins, moyennant un loyer modique. La compagnie peut introduire libre de ~~t~~ droits des matériaux de navires pour leur propres batimens. La compagnie est exempte de droits de port, chargement & Tauçon, peut faire exécuter la besogne de (Vaterschouten) par ses propres employés. elle est exempte de papier timbré, et peut même attendre -ment emprunt sans rente la somme de 500,000 Rdlr, si son propre fond ne suffit pas pour ~~[illegible]~~ tenir le commerce en activité. Maintenant il ne faut pas croire, qu'une telle compagnie favorisée se charge d'obligations dans la même proportion? mais voyez! tout ce qui se fait, est, que 5,000 actionnaires chacun avance 100 Rd pour un capital de 1/2 million de Rigsdaler courant!!!

page 108 de l'original

~~Fxxxxxx~~ La compagnie de commerce des Indes occidentales, qui pour le reste n'était pas restreinte aux Indes occidentales ~~xxx~~ seules, mais pouvait faire le commerce, où en quoi il ~~xxxx~~ lui plaît. Voyons maintenant la compagnie de la Baltique instituée l'année 1781. Pour ce-ci on a un fond plus grand qui est de 3 millions Rdlr. courant, que les caisses royales avancent et en font distribuer par la direction de la compagnie 30,000 actions à 100 Rdlr par action et dont le roi se reserve 10,000. Ceux à qui cela appartient, qui s'inscrivent pour des actions et font l'avance avant 11 Décembre 1782, il obtient même des rentes de la caisse de l'état.

En attendant la compagnie n'a reçu de la Caisse de l'état comptant ——— 1,382,675

Le reste en effets:

37 navires, jaugeant environ 8600 Lasts comptés à 774,223 R.

Restant de marchandises — 526,683 =

4 magasins et autres ~~propriétés~~ ——— 258,161 =

propriétés ~~xxx~~ sur la côte de Guinée 99,258 =

1,617,325 =

Somme 3,000,000 R.

91

L'octroi cite comme motif ~~de~~ pour l'établissement de la compagnie ce qui suit:

„La position engageante, „mais non pas suffisamment „utilisée, des états danois pour le „le commerce de la Baltique, „et les espérances que l'on avait „alors du ~~[illegible]~~ canal „du holstein. Le but que „l'on avait par là n'était pas „moins ~~[illegible]~~ que d'un dépôt de „marchandises de la baltique de „chaque qualité, débit général „de et pour la Baltique par „toute l'Europe, Indes Orien= „=tales et occidentales et „commerce exclusif en Guinée;

— Pour atteindre un but si important et pour maintenir la navigation en Guinée, la société reçut par an de la caisse du roi 25,000 Rdlr. et et conserver ~~toy~~ toujours un dépot de 30,000 Tonnes de marchandises en grain, la société reçut 5,000 Rdlr. par an. Il ~~fut~~ faut bien observer, que ce Quantum peut se mettre dans le magasin de la Compagnie

libre du contral de la douane
et libre de droits d'entrée. —
Ensuite la ~~société~~ [compagnie] doit avoir
un dépôt de marchandises
de la baltique d'une valeur
moins forte que de 400,000 R.
„ afin „ — est il dit, „ qu'aussi
bien la marine, que des nations
(puissent se fournir) à tout tems et à bon compte.
Afin ~~Pour~~ d'aider [de toutes les forces] un ~~[illegible]~~ tel
dépôt la ~~banque royale~~ compag
peut emprunter de la 400,000 R.
et les rentes, aussi que ½ p C.
de prime d'assurance de march=
=dise, que la compagnie doit
payer, et ~~[illegible]~~ remboursé
par la caisse de l'état. Le
roi promet en outre à la
compagnie de 1782 le privilège
de fournir seule les mar=
=chandises nécessaires à la
marine. La compagnie
obtient ensuite toutes les
exemptions de dépôt, et même
dans les endroits, qui se trouvent
près du canal de Holstein pour
y changer des marchandises.
Le roi fait arranger une
place pour la compagnie à
Kastel Pynt pour dépôt de

92 bois, ~~sans~~ que pour cela la compagnie paye le moindre droit, elle jouit pour le reste de toutes les prérogatives, que celle des Indes occidentales a obtenu, et même les marins de la compagnie sont exempts du service militaire, le § 25 détermine même :

» que les capitaux et argent
» de cette compagnie doivent
» être exempts de tous fraix
» et impôts en tems de guerre
» comme en tems de paix de
» quelque nom que ce puisse
» être et ne payer la moindre
» espèce de fraix ~~[illegible]~~ ni impôt."

On doit ~~[illegible]~~ bien s'étonner en lisant de tels reglemens — cependant voyons plus loin —. Le gouvernement s'est reservé de ~~[illegible]~~ nommer la direction pour les deux compagnies! qui ensuite se composaient de ministres, les premiers membres des colleges, ~~dont~~ les actions duquels doivent être libre de toute (Tilsvar) et revision! Au lieu que l'intendance ~~direction~~ (d'avance reçoit) 5 % de l'avance, dont la direction seulement ~~elle~~ reçoit 2 %.

Au reste on plaçait auprès
de la compagnie de la
Baltique 65 employés
reglementés avec un appoin
=tement de 15,684 Rd. par
an. Il y avoit ~~en~~ outre
cela beaucoup d'employés
à l'étranger et dans les pays
non européens, seulement
dans la côte de guinée on
avait à payer (y compris les
militaires) 230 personnes.
Ayant parlé de ces compagnies,
ne nous ne pouvons laisser
de dire deux mots ~~dans~~
de la compagnie ~~dans~~ des caisses,
pour les actions de laquelle ne
se sont pas présentés assez ~~de~~
d'amateurs. L'argent
avancé (en attendant) a été gardé dans la
caisse de l'état, et elle a ~~pour~~
pour cela distribué des
obligations de 5 ans, qui
d'après l'excellent ouvrage
de Mr. le conseiller de
conférence Schmidt Phiseldeck
sur les obligations (et actions) se montaient
à 488,825 Rdr. Ce qui en
outre appartient à ces réunions
de commerce, ~~L~~ c'est le

+ nopsigelige

93

commerce réuni de l'Islande, Groenlande, Feroë et Finmarken, établi en l'année 1781 pour compte du gouvernement, qui d'y a chacun pour soi, depuis 1774 se fesait pour compte du gouvernement, lorsque la société de commerce générale fut (udlöst) avec 330,000. Pour ce nouveau commerce réuni on fera un fond de 2 millions, qui en cas de besoin pouvant s'augmenter avec autant de plus. On comprit aussi dans le montant (de 2 millions) 66 navires aussi que magasins. La direction est libre de toute responsabilité et reproche, ou même le Decisor est exempt de toute responsabilité et accusation devant la loi et la justice.

C'est ainsi que l'on est parvenu, à rendre la caisse de l'état intéressée d'une ou d'autre manière dans le commerce du monde entier. Le gouvernement

acquitta les intérêts, la dette nationale fut augmentée et la liste de pensions [pensions] non moins. Martfeld dit dans les 90 points de dépôt, que l'on devait abandonner les compagnies de commerce à leur propre sort et dans cela il avait bien raison car quoiqu'il fut à désirer de se débarasser le plutot possible de ses compagnies monopolisées on peut alors être sur, que les compagnies auraient été obligés de se dissoudre soi même, sans l'intervention du gouvernement pour cela et sans mettre en dette la caisse de l'état, ni la surcharger de pensions. En attendant il peut y avoir eu des motifs inconnus, qui cette fois parlaient en faveur de la manière de dissolution choisie, surtout à l'égard de la compagnie des Indes occidentales. Le roi dissolvit cette compagnie avec 260 Rdlr. d'obligation à Rentes pour chaque action ou avec 1,300,000 Rdlr. Avec celà les intérêts primitifs avaient en vérité

p. 112 de l'original

qui mettant

94 raison d'être très contents; car les actions achetées ensuite à des prix très élevés ne peuvent se mettre ici en ~~[illegible]~~ consideration. Les interessés primitifs ont successivement reçu en échange (udbytte) pour chaque action 250 Rbd, et d'ailleurs une obligation du gouvernement, de 260 Rbd, qui en tout fait 5 fois autant, qu'il a été payé au commencement pour ~~[illegible]~~ chacune.

Quant à la compagnie de la Baltique la direction a fait tout pour la soutenir. Le gouvernement fit même aux interessés des offres avantageuses marquées d'une autre manière, pour continuer le commerce, mais cela fut en vain; car l'auteur dit dans le Handelstidende, No. 34 de 1788: —

„ une nouvelle commission „ de recherche a finalement „ prouvé l'impossibilité de „ la continuation du commerce „ de compagnies et elle a par là „ accompli la prophetie des „ personnes entendues dans le „ commerce, qui plutot ~~ne~~ a voulu „ être utile par la vérité,

que de plaire en flattant les idées favorites de celui qui domine par le pouvoir.

Le roi a déja depuis quelque tems cédé à la compagnie les 10,000 actions retenues pour un million de Rdlr, sur quoi la compagnie a effectivement payé 700,000 Rdlr. Les interessés avaient par là l'avantage, que maintenant l'échange n'était partagé que parmi 20,000, qui autrement se ferait parmi 30,000. Malgré cela les interessés eutent 10 Rdlr en échange, c'est aussi desapointé fut on dans ces grandes esperances. La disolution se fit avec environ 1,300,000 Rdlr d'obligation du gouvernement, quelques unes à 75 et quelques unes 70 Rdlr par action. On céda le commerce de guinée a la maison de commerce Duntzfeldt & Cie, qui continua jusqu'à la traite des nègres cessa. Mais je dois remarquer ici que lors que l'on fit les Status de la compagnie

95 on a été aussi absurde avec

la ~~défaut~~ baisse des effets,

que l'on a été à l

(Ansættelsen) dans ~~t~~ le tems,

que la compagnie s'en chargea

l'année 1781. On évalua

et on compta alors 37 navires

à 774,223 Rdlr, et quoique

la compagnie a fait bâtir 6

nouveaux navires, qui ont

couté 200,000, et acheté 8 autres,

à 200,000, les 40 navires, jaugeans

4622 Lasts de commerce, que

le gouvernement reçut, ne furent

pas taxés plus que 196,825 Rdlr.

Le commerce islandois fut très

utile pour les deux pays. l'année

1786 ouvert ~~à~~ chacun, ~~et~~

par là ~~a~~ on dissolvit le commerce

fait jusqu'à présent pour compte

du gouvernement. Le

commerce du Groenland et de

Færöe continua à pour compte

du gouvernement.

Après avoir fait la description

de cette compagnie, nous passons

à montrer, dans quel degré

le commerce surtout s'en —

augmenté, et dans quelle ~~étendue~~ manière —

avantageuse il a du avoir

de l'effet sur chaque branche

de métier (Erhversgreen) et

fondé le véritable bien être

dans le — ~~du~~ pays.

Nous commencerons avec
le commerce dans les Indes
occidentales, qui par suite de la
guerre avec les états de l'Amériq[ue]
du Nord a été très avantageux
pour le Danemark, surtout
à l'égard de nos colonies, d'où
on avait fait un soidisant
commerce ~~dans~~ d'entrepot. La
production des îles ~~a~~ a considérable-
-ment augmenté, et déjà l'année
1775 45 navires ont apporté des
~~[illegible]~~ chargemens pour
Copenhague de la valeur de 1½
million. La production ~~dans~~ avait
maintenant, autant que les
livres de douane le montraient,
augmenté à 20,000 Fade de sucre
ainsi que 8000 Fade rum; mais
beaucoup prétendent que l'expor-
-tation générale a été plus forte.
Si on veut se faire une idée du
commerce considérable qui se faisait
des Indes occidentales, il faut alors
savoir, que seulement dans les
année 1781=1783 il n'y avait pas
moins que 465 navires, de 40 à
160 Lasts de commerce, qui ont
reçu des passeports pour y aller.
L'année 1782 arrivèrent à Copenha-
-gue pour 3 millions de Rdr.
de marchandises des Indes occid[entales]

=tales. ~~L'année 1780~~ mais — combien de navires ne furent pas envoyés ~~dans~~ à d'autres ports et pays ? Et le commerce ~~d'entre~~ (<u>Mellemhandel</u>) ~~de~~ dans les Indes occidentales elles mêmes de quelle importance n'a-t-il pas été ? On peut conclure des — avantages considérables, que la compagnie des Indes occidentales a donné, que ce commerce de marchandises ~~[illegible]~~ et ~~off~~ de fret ont produit au pays. Le surplus net de ~~[illegible]~~ la compagnie après quelques années d'activité se montait ~~à~~ en 1781 pas moins qu'à 1,450,000 Rdlr. Courant, dont 1,200,000 fut placé dans le fond, et 1/4 de million distribué en échange (<u>Udbytte</u>), — les années suivantes l'échange se montait de 50 à 100 Rbd pr action. La compagnie a ainsi avec 20 de ses propres navires, ainsi que d'autres, qu'elle affréta, dans un espace ~~de~~ court de cinq ans, gagné 2 million et 1/2 ; mais le pays a gagné beaucoup plus, car l'équipement de tant de navires que n'a-t-il pas coûté ?. Quelles grandes

sommes? [illegible] la compagnie n'a-
t-elle pas été obligée de pay
pour les navires affrétés? Comb
n'a-t-on pas dépensé pour
l'établissement et l'administr
ici et aux Indes occidentales.
Seulement les émolumens de
la direction supérieure se
montaient à 100,000 Rdlr. L'a
de parties de marchandises si
considérables, que n'ont elles pas
procuré au pays? Quelle somme
considérable ne formait pas le
droit? Les 2 million et 1/2
doivent être suppléés par ces
objets, et alors nous obtenons un
résultat (bien) plus considérable. Il
il ne s'agit que de la compagnie
mais les particuliers qui n'avaient
ils entrepris? et ceux-ci combien
n'ont-ils pas gagné de plus, surtout
dans les 4 années avant l'éta
-sement de la compagnie?
(Saamenget van den vesterdike
Handel)
du commerce des Indes occiden
qui d'après ce aperçu il a do
donne un bénéfice extraordinaire
Nous avons à ce sujet bien p
d[illegible] de notes, d'après
lesquelles on est en état de tirer
un résultat plus sûr et plus
[illegible] décisif.

N.° 3. Nathanson

de la page 116 de l'original à la page 155

97 — les années suivantes l'échange (Udbyttet) de 50 à 100 Rbd par action. La compagnie a ainsi avec 20 de ses propres navires, ainsi d'autres, qu'elle affreta, dans un tems si court de 5 ans, gagné 2½ million; mais le pays a gagné bien davantage, car l'équipement de tant de navires que n'a-t-il pas couté? la compagnie que ensuite n'a-t-elle pas payé

J'ai parcouru la plupart des notes, et j'ai comparé les calculs, et malgré, la ~~grande~~ quantité de fautes importantes dans les chiffres, qui se sont glissé chez les écrivains compétants je suis cependant arrivé à un résultat. Je trouve par exemple qu'un petit écrit, que ~~le~~ ~~[illegible]~~ feu Ryberg a publié en 1783, que les chargemens de retour des navires de la Chine:

1 Prince Frédéric se montait à 523,481
2 Frederiksberg Slot ——— 490,286
3 Juliana Maria ——— 506,608
4 Le roi de Danemark ——— 520,110

Par contre je vois dans l'excellente

ouvrage de Henning sur les Ind
orientales 1er vol., qu'il a avan
porté la valeur de ces chargem
revenus à 90,000 Rbd de plus
Ryberg. Le tableau fait a
beaucoup de tort par Pedé
Leschlys sur le commerce dan
de la Chine et les Inds orienta
s'accorde avec celui de Henning
qui en général est très exact
Une faute importante s'est
glissé dans Thaarup dans sa
guide pour la statistique de la
monarchie danoise p. 575, ou
est dit „ que les cargaisons arr
dans les 208 navires de 1775 à
1786, se monte à 65,250,191
d'autres auteurs et parmi ceux
Olufsen l'a est encore sans d'au
recherche copié; mais c'est
les navires ✝ arrivés dans le
espace de tems ne furent pas
que 106, et la valeur des
chargemens ne fut pas plus
50,806,237 Rblr. La faute co
ble qui s'est ainsi glissée

provient, duquel l'auteur a
réuni les chargemens exportés
avec les importés, et les a
ainsi donné ~~qu~~ comme ceux
qui sont revenus. Le conseiller
d'Etat Thaarup a ~~par~~ d'une
manière corrigé cette faute
dans l'écrit qu'il a publié
sur „ l'état de la compagnie
asiatique — qu'on souhaiterait
continué — en donnant comme
base de calcul les tableaux
de Leschlys. Les résultats de
mes recherches sont ceux-ci:

De 1775 à 1784 la compagnie
envoya 25 navires à la Chine.
En même tems également
21 idem pour les Indes orientales.
Des particuliers y envoyèrent
également 49. Le montant
de l'argent reçu ainsi que
marchandises fesait 11,678,746
Rbd. Dans l'espace de tems de
1776 à 1785 arrivèrent à
Copenhague ou Danemark:
Des navires de la compagnie 24 de la Chine
idem —— 16 des Ind. orient.
et pour compte particulier 43 — id
Le montant de leurs cargaisons

fuait 43,785,737 et deceló
pour compte étranger 7,148,131
Ce qui est ~~arrivé dans~~ revenu
en (Gjennemsnit),
fait par an environ 4 3/8
millions. (Ce que le pays a
gagné par un commerce si
important :) Le commerce
de la compagnie le plus -
avantageux a toujours été
avec la Chine. Dans l'état
du Danemark par Holberg
p. 648, on trouve un aperçu
de ce commerce, duquel on voit
que le commerce de la Chine de
1732 à 1753 a donné un ~~[illegible]~~
bénéfice de 46 1/2, 51 3/4, 61, 79 1/2
83, 105 et 118 2/3 p. Ct. Dans l'ar
„ réponse occasionnée par le rapp
de la commission pour la
recherche du manque de la
caisse :", il est dit p. 3.
„ Dans toutes les difficultés -
„ mentionnées ici notre compag
„ a toujours eu dans les dernières 12
„ années de 1772 à 1783, une
„ échange de 10 à 30 p. Ct du capi
„ -tal, ~~pour~~ auquel était mis
„ la valeur des actions par le

99

„ nouvel octroi de 1772, ce qui
„ en (Gjennemsnit) est
„ plus ~~...~~ qu'aucune
„ compagnie n'a donné dans
„ ce siècle, et cependant on peut
„ calculer avec sureté que
„ le capital a été ~~...~~ doublé".

Si l'on suppose maintenant d'après ceci, que ~~...~~ le benefice net de la compagnie a été 20 p Ct, il se montait alors dans les autres 12 années à 8,360,000 Rdlr, et si ne suppose que 15 p Ct, alors le montant n'est que ~~...~~ 6,720,000. Ce que les intéressés ont ~~reçu~~ (en change) ~~...~~ dans ces 12 années faisait 3,360,000, ou par an 278,000. Rysberg, qui comptait les navires, que l'on pouvait encore attendre de retour en 1783, évalue l'change à 442,000. Mais si au contraire on compte l'intervalle ~~de~~, en question, de 1776 à 1785, alors l'change pour ces 10 ans a été 3,216,000 ou l'un dans l'autre 321,600 Rdlr par an. Mais ce que la

compagnie a donné en échange n'est pas la somme, que le pays a gagné; il faut alors porter en évaluation a) ce qui un établissement si considérable coute par an, b) les intérêts des capitaux que la compagnie doit, c) les sommes qu'elle a placé dans les capital &c. tout cela est un revenu pour le pays, quoique pas pour les intéressés. On peut par conséquent le plus ~~exactement~~ bas prendre 25 p Ct de au surplus de la somme que coutent les marchandises y compris le frêt; ce qui en capital avec 29 millions un surplus de 7 millions et 1/4, en tout 36 1/4 de million, qui est le montant des cargaisons rapportées dans cet espace de tems pour compte danois. Outre ce qui est arrivé comme déjà dit, pour compte étranger, du montant de 7,14.. nous devons aussi compter les soi disantes marchandises de ~~[illegible]~~ transport (Førings-Gods). Leschly en

la somme à pour 20 de 1772
à 1791 1,460,000 Rdlr. C'est
aussi que elle est taxée; mais
la somme est bien plus grande,
si nous considerons, que depuis
le capitaine et supercargue
jusqu'au mousse de la chaloupe
ils étaient tous commerçans.
Il y a des capitaines et supercar-
-gues qui pour leur compte
apportaient 50,000 Rdlr; la
somme a par conséquent dû
être bien forte. On lit à ce
sujet dans l'aperçu souvent
cité dans le Handelstidende
p. 673.
des soidisantes marchand.ses de transport
" La valeur rapportée par
" les navires mérite une
" observation, car celle n'est
" pas (forandtionneret)
" mais taxé. L'année 1785
" elle est monté à 316,315 Rdlr.
" et l'année 1786 — 180,632 —
" On ne croirait pas, que les
" les équipages de navires, aux-
" quels ces marchandises la plu-
" part appartiennent, pourraient
" y defrauder quelque chose
" de considerable, puisque
à cet egard en Asie comme en Europe

„ et à cause de
„ (Recognition) particulière, on
„ tient un double contrôl à
„ la compagnie; cependant les
„ Arithmétessiens, qui possèdent
„ des connaissances dans le commerce
„ prétendant, que les march^{es}
„ de transport (Föringsgods)
„ doit au moins se multiplier
„ ~~par~~ 3, si on veut lui donner
„ sa véritable valeur. La
„ véritable valeur de celles-ci est
„ d'une portée des ventes directes
„ asiatiques peuvent aussi difficile-
„ ment s'exprimer par des chiffres
„ que les procent des impôts, que
„ les (étrangers employés de la) compagnie ~~...~~ retirent
„ des Indes orientales, et que les
„ négociants de Copenhague
„ gagnent, comme l'argent de
„ fermage, que des capitaines des
„ gagnent de voyageurs étrangers
„ droits de depot de marchan-
„ dises asiatique en Føroë."
(voit) Oisparceit, les sommes
considérables auxquelles
les marchandises de transport

est de se monter, et quoique je soit d'accord avec l'auteur, que cela ne peut s'expliquer par des chiffres, je crois cependant, que l'on peut supposer au plus bas, que les marchandises de transport venues ~~de~~ (par les) ~~[illegible]~~ 83 navires arrivés dans la présente période peuvent s'évaluer à 4 millions. Le montant de toutes les marchandises, rapportées pendant ces 10 années, fait environ 48 millions, dont 6 à 7 millions restèrent dans le pays. Le reste fut exporté pour l'étranger. J'ai déjà fait remarquer, quel les avantages le pays a recueilli par l'envoi de ces marchandises, qui fut évalué à 10 p Ct., mais pour ce qui est de cette période, on peut ~~[illegible]~~ évaluer encore plus haut le droit des

marchandises, qui arrivaient dans des navires particuliers; si même nous ne prenons que 10 p. Ct. le ~~beau~~ profit fait 4 millions. Les droits ont dû se monter seulement à 2 millions. Il reste encore à mentionner l'avantage le plus important, que le pays eut par ce commerce, qui est le frêt. Voici un calcul approximatif. Le tonnage des navires revenus fesait 19,860 L.C. savoir:

24 navires de la compagnie (de la Chine) à 140 ou 16 ——— des Indes 235	}	13,840.
44 navires particuliers à 140.		6,020 —
On compte les premiers 13,840 à 400 Rd. p. lt.		5,536,000 R.
les autres 6020 comptés à 300 Rd		1,806,000 —
Tout donc en tout		7,342,000 —

dont suivant (les calculs de) Leschlys seulement la nourriture et les gages (Hyren) fesaient 3,547,246 Rdlr. J'ai calculé le frêt d'après la ~~frégate~~ (Inlag) du défunt agent Duntzfeld dans la

102

célèbre affaire d'affrètement
lors ~~à l'occasion~~ des discussions
entre lui et conseiller de
conférence Ancher. Il a
prouvé dans cette requête
avec une clarté rare
(comme tout ce qui sortait
des mains de cet négociant
remarquable) que c'était
plus avantageux pour la
compagnie, non seulement
de se restreindre à ses propres
navires, mais que l'on
devrait même mettre
quelque chose à frêt. Il
exposa des calculs qui ne
furent pas contredits, que les
navires coûtaient à la compagnie
484 Rdlr par Last de commerce;
au lieu que je n'ai évalué le
fret qu'à 400 Rdlr par Lasts de
commerce. ~~Le fret~~ Je n'ai
évalué le fret des navires
particuliers qu'à 300 Rd,
quoiqu'il ait été plus grand
dans la révolution de France;

car d'après le conseiller de Confé-
-rence Ancher on payé en fret
dans ce tems de la Chine en
Angleterre 32 £. par Tonneau
et dans celui-ci seulement
20 £. Nous ~~pouvons~~ croyons donc
pouvoir tirer ~~le resultat~~ des premiers le resultat décisif,
que le commerce des Indes —
orientales, dans la dite époque,
a rapporté au pays au
moins 2 millions Rdlr Courant
par an.

Nous avons parlé du com-
-merce des Indes orientales et
occidentales, et nous passerons
maintenant à quelques mots la
~~vaste~~ compagnie de la Baltique
Quoique elle n'ait donné aux
interessés plus que 200,000 Rdlr en
échange, cependant le pays,
par rapport à la ramification
de son activité, n'a pas gagné
des sommes si considérables. —
Elle tenait en mer 51 navires,
dont 29 les 2 premières années
furent envoyés en Afrique
avec cargaison 1,282,489. Elle

fit venir de la Baltique 88,674 Tonnes de grain, et le surplus de la société était d'après une balance faite dans les deux premières années de commerce 824,065, dont 500,000 Rdlr, furent mis dans le fonds. Quant à la société réunie de l'Islande et Groenland, son commerce ne fit pas de grands progrès. On a différentes notes exactes, desquelles on voit, que dans tout le tems la somme d'achat (Inndkiöbssummen) des productions Islandaises ne fut pas plus de — 217,596 R.
groenlandais ——— 126,000
de Feroé ——— 25,000
Si on y ajoute le fret et les dépenses, le tout ne tera pas plus de ½ million, dont une partie considérable, et le reste circa 3 à 350,000 — furent exportés. ~~de ces~~ Cependant nous devons remarquer, que par suite du triste événement, qui eut lieu

p. 124 de l'original

en Irlande l'année 1783, le commerce a un peu diminué.

Le commerce de fret a été (une source de revenue) assez considérable dans la période de l'Amérique du Nord pour tout le pays; partout on voyait des navires danois. La méditerranée en était remplie; il y avait bien un nombre de navires (en mouvement), jaugeant environ 90,000 Lasts de commerce. Nous savons maintenant que le fret a été très élevé dans cet espace de tems, que l'on payait p. ex. 150 mk par Lasts de la méditerranée pour Hambourg, on peut alors très bien juger une conséquence des grand profit, que cette branche de Commerce a produit.

Dans les 10 années on y a gagné pour 2,761,396 Rdlr courant. Le commerce de productions de la norwège a été très vivant, principalement dans la dernière moitié de cette période —

les productions du pays on trouve
du debit prompt à des prix assez
élevés. Nous avons déjà mentionné
page 54 les ~~[illegible]~~ montants —
approximatifs de l'exportation,
qui assurément a augmenté.
On voit par le Handelstidende
pour l'année 1792, que l'exporta=
=tion générale du bois des
données du diocèse de Agershuus
a été de 1781 à 1789, 122,752
Lasts — et toute l'exportation de
la Norwège a été l'année
dernière (1830) 168,409 Lasts. ~~L~~
L'exportation de fer et du cuivre
a été plus grande qu'elle n'est,
à présent, et quand au commerce
de ~~[illegible]~~ poisson en Norwège,
je trouve dans la description
statistique topographique de la Norwège ~~de~~
par Kraft ~~de [illegible]~~ 1re Livraison
du 4ème volume, que
l'exportation de poisson sec
de 1782 à 1786 a été — 250,609 Skd[?]
poisson sec — 70,092 —
et l'exportation de poisson
sec de 1822 à 1826 — 269,177 —
poisson sec — 53,731

On voit donc par ceci, quel l'exportation était alors aussi forte qu'aprésent, à l'exception du harengs, qui ne sont que periodiques. Il faut maintenant observer, que dans ce tems 1782–1786 on considérait l'exportation pour le Danemark comme dans le pays, et elle ne n'était par conséquent compté ~~avec~~ dans celle pour les ports étrangers. On expédia de Bergue pour des ports étrangers:

L'année 1780 – 614 nav. jaug. 14,248 l. d.
et l'année – 1827 – 589 – – 19,273 –

Si maintenant le tonnage est plus grand, il faut alors compter la dite circonstance à l'égard des états danois. Les revenus de la douane se montaient dans les dites années 1782–1786 en tout 117,000 Rbd par an. Les droits sont, il est vrai, plus haut, mais maintenant on paye aussi des droits de toutes sortes de grains, qui viennent du Danemark, qui anciennement ne étaient

exempts. Par ces preuves nous pouvons nous convaincre, que le commerce a été considérable, et le montant de toutes les productions s'est monté à plus de 3 1/2 millions de Rdlr courant, (somme) à laquelle je l'ai évalué page 54.

Quant aux productions danoises, l'exportation du bétail et ~~des grains~~ (march.ses grasses) était considérable et avantageuse; tandis que cela n'a pas été le cas avec les grains. L'exportation pour la Norwège était, il est vrai, forte, mais en réunissant toutes les provinces, le Danemark, la Norwège et les Duchés, nous trouvons alors, que dans l'espace de 1775 à 1784, d'après la recherche exacte d'une commission, il fut importé de ports étrangers plus ~~que~~ qu'il n'était exporté de ports danois pour des pays étrangers chaque année:

de seigle 100,228 Tonnes
orge 27,042 —

Martfeld avait donc raison, lorsqu'il prétendait, que le

Danemark parce que celui-ci ne pouvait se nourrir soi-même.

Quant à la navigation nous avons encore à parler de ce qui suit : Les navires arrivés à Copenhague furent :

l'année	1775	3740
—	1776	3920
—	1777	3908
—	1778	4278
—	1779	4696
—	1770	4576
—	1781	4993
—	1782	5123
—	1783	5020
—	1784	4164

La navigation par le détroit du Sund a beaucoup augmenté dans les derniers temps. Jusqu'à 1775 le nombre de navires, qui s'expédiaient, était environ 6000, il a monté de cette manière :

1777,	9053 navires	dont danois 1110
1778,	8476	1214
1779,	8272	1263
1780,	8291	1341
1781,	8281	1588
1782,	8375	1634
1783,	11,233	1796
1784,	10,867	1673

Les revenus d'Elseneur ont dû pour cela augmenter en conséquence.

Nous avons aussi montré, dans quel degré élevé les ressources du pays ont augmenté, et nous ne voulons point fatiguer nos lecteurs en répétant chaque objet. Les revenus de la caisse de l'état ont dû par consé=quent augmenter dans la même proportion, ce qui aussi a été le cas. Le calcul, que les revenus sont monté environ à 8 millions de Rigsdaler courant. Nous pourrons mieux juger l'augmentation des revenus par les revenus suivants des droits de Consommation de la capitale:

Ils ont été pour	1775	516,696 Rdl.
	1776	623,818 —
	1777	594,032 —
	1778	642,767 —
	1779	733,107 —
	1780	772,779 —
	1781	898,762 —
	1782	940,135 —
	1783	1,158,492 —

Les revenus de droits et de consommation ont été pour tout le pays outre les droits du Sund (dont le montant était de 550,000 Rdlr) :

1781	——	2,077,343 Rdlr
1782	——	2,236,475 —
1783	——	2,560,355 —
1784	——	2,565,728 —

Pendant ces ans la caisse de l'état ~~a eu~~ eu que deux dépenses extraordinaires, l'une dans ~~laq~~ les frais occasionnés par le canal en Holstein, lequel après deduction de l'avance déja mentionné d'environ ½ millions a couté à la caisse de l'état 2 millions Rdlr. — Ensuite elle eut une dépense extraordinaire pour les navires de guerre, qui furent équipés, pour proteger le commerce et maintenir la neutralité; ces dépenses furent en partie couvertes par le un pour cent d'impot extra[ord] ~~ordina~~ prescrit par l'ordonnance du 13 mars 1779, dont le payement dura jusqu'à 1783, lorsqu'il fut aboli.

Aussi que la dette de l'état a été augmenté, et principalement à l'étranger. Elle a été:

l'année 1771 — 7,302,000 Rdlr.
et l'année 1786 — 14,373,494 —

par conséquent la dette étrangère a augmenté dans cet intervalle 7 millions de Rdlr. courant. La dette du pays a été l'année:

1771 environ 8,800,000 Rdlr.
et en 1786 —— 12,073,000 —

Celle-ci n'a donc été augmenté que d'environ 3,200,000. Cette augmentation dans la dette du pays n'a cependant pas eu lieu dans la periode en question, mais dans les années 1785 et 1786, ce que nous montrerons plus tard. L'augmentation de la dette de l'état de 1771 à 1784 ne peut donc être évaluée qu'à 7 millions de Rigsdaler courant. En

attendant il est incompré-
-hensible, devoir la dette
de l'état de 1775 à 1784 —
hausser à un point épouvan-
-table. La dette de billets
a été, après deductions du
restant de la caisse de la
banque: l'année
1774 environ — 9 millions
et l'année 1784 — 17 —
Un ~~tel~~ accroissement de
billets si considérable de billets
dans un tems, que les ~~bx~~ revenus
de l'état ont augmenté, et
qu'en outre ~~que~~ la dette à l'étranger a
augmenté à 7 millions, dans
un tems, que le pays était en
paix, et n'était pas ~~visité par~~ affligé
par d'autres ~~mal~~ événemens mal-
-heureux ou mal, devoir
dans ~~un~~ tel tems ~~[illegible]~~ une
formation de billets de 8 —
millions Rdlr courant, est
aussi triste, qu'inexplicable.
Mais, est-il dit:

„ dans la période de l'Amérique
„ du Nord et surtout immédia=
„ tement après la paix, on a
„ été obligé de venir au
„ secours des commerçans;
„ on prêta ~~[illegible]~~ bien des ~~d~~ millions,
„ et c'est à cause de cela que
„ la masse des billets a eu
„ lieu."

Mais en ce qu'en effet c'est
le cas? voyons: Nous trouvons
dans le ~~[illegible]~~ 2.ème vol. de p. 36–42.
Thaarup, une liste étendue
de l'emprunt, avec lequel
la caisse de l'état est venue
au secours des négociants
l'année 1783. Cet ~~emprunt~~,
fait ~~[illegible]~~ à 20 différentes maisons de
commerce et sociétés, se
monte à 1,778,506 Rdlr courant,
parmi les débiteurs se trouvent
comme les plus grands:

Le baron Bolten — 600,000 Rd.
La société de comm.ce des Indes occidentales 200,000 —

Mais la ~~plus~~ majeure partie
de toutes les sommes prêtées

furent repayées la même
année. On lit dans le
Adresse avis N° 229 pour
l'année 1783, ce qui suit:

„On fait savoir par la présente
„d'après ordre supérieur que
„comme ~~le der~~ au mois de
„mai dernier il prêté et avancé
„à Mr. Le baron de Bolten une
„somme considérable de la
„caisse considérable moyennant
„des gages et hypothèques dans
„les 4 navires des Indes orientales
„avec leurs chargemens ap-
„partenant au dit Mr. Le
„Baron Bolten, savoir le
„navire Prins Carl, Louvoig,
„Schimmelman & ~~Cap~~ Kjöbenhavn,
„~~les~~ la dite obligation de gages
„a donc maintenant payée à
„l'arrivée des 3 premiers navires
„et la vente de leurs charge-
„mens, de manière que
„non seulement le dernier
„navire Kjöbenhavn, mais
„aussi tous les autres biens et effets

109

„ appartenant au baron Bolten
„ se trouvent libre de dette à
„ la caisse de l'état ou la banque
„ royale."

Il a été de même avec toutes les autres maisons de commerce solides et respectables, à l'excep-tion de quelques unes, qui ont encore emprunt renouvellé, et devaient en tout, l'année 1790, environ 250,000 Rdlr. ~~espèces~~ La formation des billets n'était donc pas une conséquence de la crise de commerce de 1783, que nous apprendrons d'ailleurs dans les périodes suivantes. Quelle était donc la ~~diff~~ raison ~~de la~~ d'une augmen-tation si extraordinaire? Est-ce que les dépenses de la caisse d'état ont tant augmenté dans ces 10 années de paix, il est alors à plaindre, que la balance (Underbalance) n'a point été couverte par des impositions. — Mais même l'impot (accise) extra prescrit ~~ordonnance~~ par ordonnance

du 19 mars 1779, a été aboli au mois d'Août 1783. On voi donc les suites du procédé envers la banque l'année 1773; ce n'est qu'ici que nous trouverons tout le malheur et confusion à l'égard de la monnaie du pays.

Nous avons vû, p. 90, que la direction (supérieure) des impôts d'après ordonnance du 15 avril 1774 ~~des apresent~~ „ doit maintenant représenter les intéressés de la banque." Les commissaires de la banque ont donc en conformité des dispositions de cette ordonnance ont tenu annuellement une assemblé générale, a laquelle étaient présents des membres de la direction supérieure des impôts, qu'ils decidaient et concluaient tout ce qui avait rapport à la banque. Dans ces 10 années, le profit net de la banque après deduction de toutes les dépenses et perte, environ 1,450,000 Rdlr. courant; bien entendu: que les finances

et le comptoir de la banque, qui devait des sommes si considérables, ne payait aucune rente. Le

Comptoir de la banque seul devait à la banque presque 3 à 4 millions, tellement la dette du comptoir de la banque a augmenté, depuis son établissement. Dans ce temps perdaient les sociétés de commerce réunies

de l'Islande, du Groenland et des Feroë ont obtenu un emprunt 800,000 Rdlr. La banque eut aussi une perte d'environ 200,000 Rdlr de chez un de ces employés inférieurs, qui cependant fut remplacé par les autres caisses royales. La dette ~~de la banque~~ des finances à la banque à cette époque (1784) peut s'évaluer à environ 10 millions de Rdlr courant, outre les sommes considérables, prêtées à des compagnies de commerce sous de garanties royales &c.

Nous avons (encore) à ajouter à l'égard de la banque, que les sommes considérables (de petit courant) mises en moyen par la banque et les finances depuis 1761 (p. 40) ~~de petit courant~~ au change de 176 ½ p C. furent l'année 1775 réduites à ⅓, ce qui ~~causa~~ donna lieu à beaucoup de mécontentement parmi le peuple, surtout (lorsqu'on) ~~on~~ répandit ~~i~~ aussi le bruit, que les billets de un Rigsdaler allaient aussi être réduits. Le peuple se montrait aussi très porté à ~~dan~~ se soulever; on menaçait d'attaquer la banque, comme aussi le palais de Schimmelmann. Les suites auraient pu devenir sérieuses; cependant le roi se montra au peuple, et ~~le~~ l'écuyer Bülow (leur parla) les tranquillisa, et le même jour parut une affiche, qui contredisait le bruit à l'égard de la réduction des billets des rigsdaler.

Voyons maintenant à la fin, comment le commerce (imper-

-tant d'un côté, et la formation des billets de l'autre, a ont influé sur le cours et les prix des grains. Le prix général de la taxe de (Kapitel) pour ces années citées fut ainsi: le Seigle 2 7/Rdlr 3 ƒ 8 β ou 2 Rbdr 4 ƒ 8 4/5, l'orge 2 Rbdr 3 1/5 β, l'avoine 8 ƒ 9 3/5 β ou réuni circa 6 1/4 Rdlr calculé cours — général de 130 font 14 Bco ƒ 6 1/2 β. Par conséquent plus bas que nos prix actuels. Le change dans les premières 6 années ~~citées~~ jusqu'à 1780 à peu près pari, 123 à 126 p. Ct. La masse des billets a été ~~aug~~ (presque augmentée) d'une moitié; car en 1784 elle était 20,580,630 Rdlr (comme nous l'avons déja observé) (dont, on ne peut supposer que 17 millions en circulation effective), par conséquent d'après le Change de Pari presque 27 millions de Rdlr — 9 millions de plus que la masse actuelle de circulation,

bien entendu, qu'à côté de ces 27 millions circulaient aussi des lettres de Changes de 2 à 3 mois, et d'ailleurs dans ce tems on s'est servi de toute sorte (de) hypothèques, comme un moyen d'argent. Les billets n'ont pas perdu d'avantage que 1/10.

Avant de passer à la période, qui, par rapport au commencement ~~dans~~ de la participation de notre regent actuel dans le gouvernement †, nous devons encore parler de la compagnie, qui a joué un role si important dans l'histoire de commerce, et dont le sort a eu beaucoup d'influence dans presque tous les états. En jettant un coup d'oeil attentif sur cet établissement, il nous semble alors dans ce tems

(ligesom en Stat i Staten)

Toutes ses affaires, négociations et réunions ressemblaient beaucoup

† est très intéressante dans les annales de l'histoire du Danemark

p. 135 de l'original

112 aux assemblées (Mode) actuelles des représentants du peuple. Lorsque ceux-ci se tenaient à leurs constitutions, les autres se récriaient sur des conventions; on trouvait ici un parti et d'opposition permanent, il y avait ici des ultra et des libéraux; il ne manquait surtout pas des esprits de ces partis, ce que ~~l'occasion~~ vit clairement lors de la découverte de manque de caisse en l'année 1783, et qui était surtout contre l'actif Ryberg. Pour se faire une idée de l'esprit, qui régnait alors, et de ce qui faisait que le gouvernement se mêlait d'affaires particulières, je dois copier quelques documens, que je trouve très remarquables et utiles. La chose était ainsi: un manque de caisse d'environ 600,000 Rdlr fut découvert par la commission de révision; le caissier, le teneur de livre, le secrétaire, ainsi que

le directeur de Justice Haabe ont ensemble par une fausse écriture de livres et d'autre manière ont fait cette fraude sans pareil. Les intéressés qui avec raison en étaient fachés, accusaient les autres Mrs Directeurs mais principalement les trois entendus dans le commerce, Ryberg, Fabricius et Hermost, le manque de surveillance convenable et prétendaient avoir ~~des regret pour~~ recours à ceux ci. À cette occasion on écrivit aux intéressés une lettre de convocation très soumise en date du 19 mai 1783, dans laquelle la direction exposait l'affaire, parlait de ce qu'on espérer faire pour sauver les capitaux enlevés (underslagne), défendent leur procédé, et proposent à la fin de deciber dans une assemblé générale, que l'on fera pour le 6 Juin:

„ que la direction soit exempte
„ de responsabilité, d'après le
„ 2e chapitre (1er article) de la convention,
„ à l'égard des conventions
„ secrètes du caissier, le teneur
„ de livre et le directeur de Justice
„ et fonderies les uns et les
„ autres dans le manque qui
„ vient d'être trouvé."

Mais le même jour, que cette lettre de convocation parut, la direction ~~[illegible]~~ fait une requête au roi, dans laquelle l'affaire est exposé ainsi, que quoiqu'ils se croyent libre de responsabilité,

„ nous devons cependant supporter
„ ~~que~~ d'après la sévère justice, qu'il nous
„ soit donné (Sag) par les
„ intéressés. Le temps qui est
„ nécessaire ~~à~~ pour l'exécuter,
„ sera de plus longue durée qu'on
„ le croit, pendant lequel nos
„ maisons de commerce, que
„ nous osons dire former les
„ plus anciennes et accréditées ~~de l'état~~
„ du pays, souffrent beaucoup
„ de leur crédit, puisque toute
„ personne qui ne connait pas

„ l'affaire, supposera que nous
„ pourrons être coupables. La
„ perte, que le mecrédit de maisons
„ de commerce importantes, particulière-
„ =ment dans une année comme celle ci
„ (ou tant pour la compagnie d'Asie,
„ comme les négociants particuliers
„ avec les Indes et les autres Compagnies
„ des marchandises pour 10 à 12
„ millons sont attendues, et pour
„ les quelles une somme considérable
„ est (trassères)) sera pour
„ l'état, et particulièrement pour
„ cette espèce de commerce, ne peut
„ être de peu d'importance; car quand
„ il n'y a que peu d'acheteurs ou
„ spéculateurs, alors les marchandises
„ ne bougent pas, et les prix, comme
„ la paix continue, baisent considérable-
„ =ment, dont il résultera, que des
„ remises pour les sommes traités de
„ l'Inde manqueront. Pourrait-on
„ donc trouver quelque moyen, par le
„ lequel les intéressés de cette compagnie
„ pourraient être satisfaits pour la
„ perte qu'ils souffrent, avant
„ la prochaine assemblée générale,
„ il nous restait alors l'espoir, que
„ les Intéressés abandonnassent leur
„ prétention à la direction; ce que

114

„ nous croyons pouvait le mieux
„ s'attendre, si V. M.[té] très
„ gracieusement voulait accorder
„ à la compagnie d'asie actuelle
„ la prolongation de son actuel octroi
„ pendant 20 ans, du 12 avril 1792,
„ tout en conformité de l'octroi
„ très gracieux" de votre M. du 23 Juillet 1772 &c.
„ Par là on pourrait par là donner
„ aux interessés l'occasion de ~~traite~~
„ regagner un peu de la perte par
„ l'augmentation du commerce, et
„ finalement à l'avantage de la
„ propre caisse de votre M., et si
„ les actions ~~pouvaient~~ étaient
„ reçues à la banque comme
„ gage calculé à 800 Rd, dont la
„ valeur intérieure est plus que cette
„ somme surpasse (overgaaer),
„ on pouvait alors renouveller le
„ credit de la compagnie."

Sur cette requette parut la
résolution suivante (du 31 mai) qui est
remarquable:

„ Quoique dans notre octroi
„ très gracieux nous ayons expres=
„ =sement déclaré, que ni nous
„ même, ni personne de notre
„ maison royale, qui peuvent
„ avoir des actions dans la compagnie

» des Indes orientales, ne voulons
» exercer aucun droit de voix, et cela
» parce que nous voulons conserver
» aux intéressés de la compagnie
» l'entière liberté de diriger leurs
» affaires d'après la pluralité des voix :
» Ainsi, quoique nous même (en conséquence de cela) comme
» M.r notre père, nous ne fassions
» donner aucune voix ; il existera
» cependant pour la présente une
» loi bien plus forte, une loi qui
» est profondément gravé dans notre
» cœur, qui nous oblige à faire
» entendre notre voix dans ~~cet~~ ~~la~~
l'actuelle » reunion générale, non pas comme
» intéressé (car ~~c'est~~ cela est au dessous
» de nous) mais comme un roi
» donnant des conseils, comme un
» père sensible pour la compagnie,
» et non pas pour la compagnie
» seule, mais pour tout intéressé,
» absent ou présent. Et ce connu
» par votre père, accompagné d'une
» déclaration importante, et ce que
» vous intéressés et tous sujets
» chéri, devez entendre par la bouche
» de notre avocat de chambre
» (Kammer advocat), et que
» vous voudrez sans doute trouver (ca
» nous connaissons ~~laquel~~ l'honnêteté

115

„ de nos sujets) prendre en considé=
„ =ration dans votre délibération
„ qui en suit.

) Nous savons que le billet de
„ convocation et en outre, que la
„ compagnie sans s'y attendre s'est
„ vu ruinée pour environ cinq
„ tonnes ~~[illegible]~~ d'or par des employés
„ perfides, et nous avons regardé
„ une telle infidelité avec le mé=
„ =contentement qu'elle mérite, et
„ nous ~~sent~~ sentons relativement à notre cœur sensible toujours)
„ nos interessés (Ce que sent ~~[illegible]~~
„ ~~toujours~~ pour la perte de nos
„ sujets.

„ Que les interessés se tiennent
„ aux maisons et biens des coupables
„ suivant la loi, et y joignent
„ des mesures si actives et promptes
„ que la restitution legale n'en
„ soit point ~~[illegible]~~ differée, et, comme
„ cela a lieu quelques fois,

(ved allehaande Kunstgreb bliver
langt uklakkelige, and den Kunde
og burde.). Nous le disons et
„ nous esperons que les soins des
„ interessés pour eux mêmes, et
„ considerons (ligesaa billigt),
„ que cela est nécessaire d'après
„ toute justice.

2 Nous supposons pour moins, que
„ l'assemblée générale actuelle nomme
„ une commission, pour examiner
„ et donner exactement l'état de la
„ compagnie, ainsi que jusqu'où
„ se monte le manque de la
„ caisse; et nous imposons à la
„ même commission, d'agir avec
„ toute la promptitude possible, afin
„ que l'assemblée générale puisse
„ ensuite apprendre exactement sa
„ perte.

3 Lorsque le manque aura été
„ déterminé, et que la direction ait
„ donné sa réponse, et que l'on
„ sait aussi jusqu'à quel point
„ les maisons des employés infidèles
„ ~~peuvent~~ pourront suffire pour la
„ restitution : nous croyons alors
„ qu'il est bien temps que les ~~deux~~ deux
„ juges (decidoreurs) doivent
„ connaître par une réflexion,
„ quelles personnes doivent payer
„ ~~le restant~~ ce qui manque
„ encore, et dans quel ordre, si
„ toute fois une responsabilité
„ subsidielle pourrait avoir lieu.
„ Nous voulons, par ce motif, que
„ l'on tâcha plus tard, que cette

116

reflexion nous soit ~~prisente~~ envoyé avant d'être présenté dans ~~la [illegible]~~ l'assemblée générale.

4 Nous voulons aussi, que l'actuelle assemblée générale doit nommer des hommes capables et experimentés, pour trouver, et ensuite ~~pour~~ proposer à l'assemblée les moyens nécessaires pour (assurer) ~~[illegible] avec~~ entièrement pour l'avenir la caisse et effets de la compagnie contre de telles pertes et pareil desordre.

5 Nous croyons, que l'ordre et procedé que nous venons de ~~prendre~~ suivre est le seul, qui est decent pour une réunion honorable, le seul, qui convient à la nature de la chose, avec equité, avec justice, avec le bien de la compagnie, a present et à l'avenir.

6. Les interessés apprendront donc par là, que notre volonté n'est pas, que la discretion dans la recherche, qui maintenant doit avoir lieu, doit s'exempte

de responsabilité, autant que se
trouve pouvoir reposer sur les
Directeurs; mais ce que nous
voulons pas accorder c'est
d'exercer contre des hommes, qui
sont dignes pour nous, et utiles
pour l'état, soit des reproches
ou quelque entreprise violente,
maintenant dans une époque,
où la recherche n'a point encore
achevée, et qu'on ne connaît la
perte qu'imparfaitement, ainsi que
les circonstances qui dépendent
de la perte. De juger avant
de connaître, c'est de l'impetuosité,
et d'agir d'avoir des éclaircissemens
complets, si même on tombait
juste, ne fait honneur à aucun
homme.

Tous ceux qui pensent bien doivent
sentir, que si même la sévère
justice à la fin d'une recherche
attentive ferait une répréhension
à la direction, sous l'inspection
de laquelle ces employés infidels se
trouvaient, il y aura alors une
autre tribunal, nous voulons
dire ~~le~~ celui, que nous choisi-
-ssons nous même Le souverain,

117

le tribunal de l'équité, et ~~la~~ (par devant celui de)

la direction sera certainement

entendue avec sensibilité,

qui se voyait abandonné par

un collègue, et exposé à une

conjuration d'un teneur de livres,

caissier & secrétaire, qui s'étaient

donné le mot et la main pour

attaquer (rave) le compagnie,

et cacher leur trouspercée à la

direction. Quelle homme est

sure dans sa ~~maison~~ propre maison, lorsque

les valets ~~et~~ auxquels on

a plus de confiance, conspirent

pour le voleur, et aveugler ses

yeux sur la fraude.

8 Nous nous trouvons d'autant

plus portés à regarder la

~~con~~ direction d'un ~~d'une~~

~~aibl~~ & oeil inquiétet, que nous

avons des listes que nous nous

sommes fait présenter sur

l'état de la compagnie et

échange donnée pendant

plusieurs années, nous avons

trouvé, qu'il est incontestable que

cette direction a du profit, car

l'effet est la vraie preuve. Nous avons de cette manière la liste de 1753 à 1763, parceque pendant ce tems là on avait ~~une~~ (en Europe) une guerre de 8 ans, et ~~je~~ nous la mêmes à côté de l'autre de 1772 à 1783; mais quelle différence si on fait tout le compte?

9 Il faut ici rappeller que dans la direction il y a des hommes, qui possèdent de telles maisons de commerce, ~~qui~~ pour lesquelles on a dans toute l'Europe un ancien respect, et dont le nom et poids dans toutes les plans de commerce non seulement aide à soutenir le crédit général du pays, ~~et~~ mais a été et peut être utile à la compagnie tant dans d'autres cas, qu'à présent aux ventes (Auctioner) qui se présenteront.

Les Intéressés doivent tous savoir, combien précisément cette époque est sensible et difficile pour tout ce qui a rapport au commerce, et principalement pour le notre qui

seroit surchargé d'une grande quantité de marchandises, et un debit le plus lent possible. Les intéressés doivent tous convenir, combien il est nécessaire dans un pareil moment de veiller au salut de chaque bonne maison de commerce, afin qu'elles puissent ensemble soutenir le crédit, et aider le commerce de l'état à travers les grands empechemens qui en sont devant.

Et nous (sommes) entièrement convaincus, que les intéressés nonseulement voyent cela, le conçoivent, mais (ils) auroient honte, si dans un autre endroit, où leur roi leur (a) donné et conservé leur droit de voix, ~~dans~~ ils n'exerçoient pas leur liberté d'une autre manière, qui pû nous être plus agréable, c'est à dire, pour le but de intention paternelle, qui est ici uniquement le bien de la campagnie, le salut de notre commerce dans une époque pénible. ~~nuisible~~ Tous

~~Nos~~ agréement —

le monde sait, ce que nous avons
fait nous même et ce que nous
fesons pour cela; Tous ceux qui
sont ici réunis savent, que
tous sentiront avec une pleine
reconnaissance ce que nous avons
si souvent fait pour la compagnie,
c'est à dire pour leurs intéressés.
Ce que nous attendons, et ce
que nous pouvons attendre
avec justice de chacun des
intéressés qui se trouvent ici
présents, c'est: c'est que toute
animosité possible disparaisse
de cette délibération ainsi que
de toutes les autres suivantes,
et tant ce que l'on dit, que
ce qu'on décide et exécute, ne
porte pas la moindre signe
de personnalité, de jalousie ou
colère; que la direction jouisse
de l'estime, que de bons bourgeois
doivent à de bons bourgeois, et
que la direction apprenne l'équité
que l'homme doit montrer à
l'homme, et chacun voudra et
s'attendre dans un cas, où l'on

et desapointé, parceque l'on
comptait sur la bonne foi et
et les loix, que personne ne
(muistanKte) dans toute
la ville; et enfin que la chose
même, c'est à dire le bien de
l'etat pour le mieux de la
campagne, sera l'unique
but de l'assemblée générale.

10 Lorsque on tiendra notre présente
volonté paternelle, et que le
choix de cette réunion soit
~~[illegible]~~ les conseils, de manière,
que si nous nous en ferons
informer, nous puissions ~~[illegible]~~ voir
que les intéressés dans ce
moment dangereux, ont
répondu à notre confiance
comme des enfans obeissants,
nous declarons par la présente
comme roi et seigneur, que:
(Lorsque la) ~~La~~ reflexion, que nous avons
conseillé dans le 3e article, nous
arrive, nous laisserons à
(qui la dessus doit être Fermée)
l'assemblée générale la

faculté de choisir une (de nos) deux
propositions suivantes :

a) Si on trouvait ~~que~~ dans la
dite ~~de~~ reflexion que la direction
s'était engagé (til fundet) à
payer aux intéressés le manque
de caisse, que les coupables n'ont
pu payer, et que les intéressés
dans l'assemblée générale que
l'on tiendra alors, exigent
par la pluralité ~~que~~ le payement
du manquant, nous ferons
de suite payer (ce qui manque à la compagnie)
de notre caisse, et nous
ferons ensuite un tel accord
avec les ~~intéressés~~ Directeurs,
par lequel ~~tout~~ aussi
notre caisse sera assurée, et
les Directeurs resteront entière-
-ment en leur pouvoir.

b) Mais si dans l'assemblée
les intéressés se décidaient à
écouter l'équité, et se
abandonner les reproches qu'ils
peuvent avoir à faire à la
Direction; nous voulons, afin
qu'une entière restitution leur

soit ~~de~~ faite, prolonger l'octroi de la compagnie pour 10 autres années, c'est à dire jusqu'à la fin de 1802, et ni dans (ou) exiger, d'après l'exemple d'autres nations, une somme pour le renouvellement, ni augmenter l'impôt de la compagnie à la couronne, lesquels deux articles nous avons ~~traité~~ conclu pour le bien de l'état, mais que nous dédisons entièrement pour ces 10 années.

" De même que les intéressés ont à observer exactement la tranquilité et douceur, que nous leur avons recommandé dans ces délibérations, et qui sera la condition, sous la quelle nous viendrons au secours des intéressés de l'une ou de l'autre manière proposée; nous déclarons en conséquence, que les directeurs, qui restent

p. 145 de l'original.

près à la direction, doivent, autant que les employés coupables

par leur infidelité ont (forvoldt) le manque de caisse trouvé, être mis en sureté par l'un ou l'autre de moyens proposés par nous de manière que dès à présent il soit sans inquiétude. La quelle déclaration concernant particulièrement les maisons de commerce Fabricius et Ryberg et Hemmer, je repeterais ici, afin que ces trois maisons doivent et puissent être regardées par chacun, comme si aucune responsabilité reposait sur eux, puisque nous nous sommes reservés, par la quel ces maisons qui nous sont chères ainsi qu'à l'état puisse ~~ont~~ se soutenir tranquillement et en sureté. Le résultat de cette affaire, ou de la fraude commise par les employés, resta de la manière dont elle pouvait l'être. Nous déclarons ceci pour tous nos interessés justement dans ~~les~~ ~~but~~ l'intention, que cela devienne généralement connu, que ces trois bonnes maisons,

malgré le malheureux accident, sont aussi serres et solides, comme auparavant.

12. Finalement nous voulons, que les Interessés réunis, dont le bien nous est si cher, et pour le mieux desquels nous avons montré des soins particuliers, fassent bien attention:

a) Que nous leurs avons montré le moyen sure pour l'entière restitution de la perte, par conséquent ce qui ~~est~~ passé peut se corriger et suffisamment se remédier.

b) que ~~vous~~ nous leurs avons conseillé par le moyen d'une commission judicieuse et honnête de voir imaginés les arrangemens les plus énergiques pour empêcher de tels mal pour l'avenir, par conséquent, de se donner de la sureté pour le futur.

c) de traiter la direction, qui a eu un tel malheur, avec douceur et équité, ayant dans ~~leurs~~ ces vue le bien de l'état et celui de la compagnie, et le crédit de tous les deux, par conséquent ne pas perdre de vue l'époque difficile actuelle.

d) Finalement nous disons nous mêmes, que notre Grace pour la compagnie et l'accomplissement de nos promesses gracieuses, est entièrement dependante de la manière d'agir, que nous avons le plus raison d'attendre, de sujets chers et sages.

Fredensborg le 31 mai 1783.

Christian Rex.

O. Höegh Guldberg

Pour l'assemblée générale de la compagnie des Indes orientales le 6 Juin 1783.

Lorsque cette resolution royale eut paru, la direction parut avec une lettre du 31 mai conçue en ces termes :

Nous avons, il est vrai, proposé dans le billet de convocation du 19, que la direction doit exemptée de la responsabilité du manque (de caisse) occasionné par l'infidelité du caissier et du teneur de livre ; mais comme après plus de reflexion de considération nous avons trouvé nécessaire, et que

le manque de caisse en lui même soit exactement déterminé, et la raison de cette faute examinée et eclairci le plus possible, avant que nous de rien ~~exprimer~~ de cette matière desagréable à l'assemblée générale, comme aussi notre honneur exige, que nous devons faire connaître notre innocence, en expliquant ce que nous voulons mettre comme excuse, avant de mettre notre ~~entier~~ rapport sous le jugement de Mr. Les interessés, nous

(saa prafalde vi aldeles) la proposition cidessus à l'assemblée générale, et nous prions les interessés d'avoir la bonté, de sauter entièrement ce article, puisque, lorsque l'affaire de entière aurrêté examinée, la manière la plus minucieuse (ce que nous avons l'intention de proposer dans l'assemblée générale) nous nous reservons dans en tems de paraitre avec ce qui est necessaire

Lidurskaber

à notre justification et défense. L'avocat de chambre se présenta dans l'assemblée générale; on choisit une commission de recherche; on fit circuler beaucoup de papiers; Les passions jouaient des deux côtés, et l'affaire fut conclue. Je considérais cet événement comme important sous beaucoup de rapports, et pour cela ne pas devoir le taire.

Nous croyons, par l'exposé de la période qui vient d'être terminée, (1774–1784) et par des preuves avoir prouvé, que le commerce de Danemark s'est étendu considérable=ment, que les ressources du pays ont augmenté année par année, dont la ~~suite~~ conséquence a été ~~des~~ des sources de revenus nouvelles et plus considérables. Le peuple devait certaine=

123

ment ~~plus~~ bien ~~pu~~ augmenté leur activité, si la plus grande et la plus importante ~~part des~~ [la partie] les cultivateurs — eussent été libres dans leurs actions, et senti ses forces ~~xxx~~ mises (Lankebundne), si le pays entier n'avait pas souffert par des lois de grains nuisibles, et que le commerce eut été oprimé par le joug de lois de ~~gr~~ droits impolitiques: et finalement, si on n'avait pas à combattre le colosse de ~~pap~~ des 7 millions de billets formé par de principes ~~mal fondés~~ mauvais, et une ~~fx~~ dette d'état pas moins surchargeante de presque 23 millions de Rdlr courant.

Tel ~~était~~ l'état du pays, lorsque notre regent comme prince royal commença son activité remplie d'actions, guidé et aidé par des employés instruits, experimentés, zelées, eclaircis et (redelige), ~~lesquels~~ qui d'après leur vertus avaient

meilleure volonté, et dans les
~~meilleures~~ intentions les plus
fidèles ont ~~xx~~ offert leur avoir
et vie à la patrie. Les efforts
de tous tendaient au même but,
qui était celui, d'augmenter la
production, et étendre les
moyens de revenus, et (en) faciliter
l'utilisation, et par là, ainsi que
par d'autres moyens qui s'offraient
établir une monnaie solide et
~~durable~~ stable. Toutes les —
ordonnances de 1785 à 1800 en
portant ~~l'empreinte. [illegible]~~
l'empreinte. Nous voulons
maintenant donner un aperçu
des dernières 15 années du siècle
passé, et les diviser en deux
périodes, savoir de 1785 à 1792,
et de cette à jusqu'à la fin de 1799
Nous voulons d'abord citer les
ordonnances les plus importantes
concernant l'amélioration
de la campagne en général,
et plusieurs autres au sujet
du commerce.

Elles sont:

8 Juin 1787, concernant les

privilèges et devoirs entre les (Jorddrotter) et les (Fæstebönder).

6 Juin 1788, la nouvelle loi de grain.

11 Juin 1788, libre commerce de bétail ainsi qu'une baisse des droits d'exportation.

20 — — (Stavnsbaandets Lösning)

29 février 1792, établissement d'une assurance de feu dans le pays.

19 Septbr — concernant le (Dæmpning) de sable volant.

15 Juin — Sur la porcelaine.

Relativement au commerce nous nommons:

15 Decbr. 1784, abolition de l'ord^ce de 2 Juin 1671

2 mars 1785, concernant le droit du sel.

12 avril 1786, sur le commerce des tabac

8 août — libre commerce en Islande

19 mars 1788, concernant la monnaie du Duché.

9 Nov. 1791, libre exportation de monnaie.

16 mars 1792, concernant l'abolition
de la traite des negres.

15. Juin 1792, sur les droits de
canaux.

7 Nov. — sur le commerce de
la côte de guinée

\# \# \#

Le conseiller d'Etat Orsted
dit avec verité dans le discours
(Mindetalen) sur le
~~cnspt~~ comte Schimmelmann
p. 21.

Nous jouissons maintenant
du fruit de ces améliorations,
mais nous oublions facilement
quel était l'état, duquel nous
sommes delivrés."

Cet excellent discours pourrait
servir ici comme introduction
pour cette periode qui vient
d'être traité; ~~dans~~ car lorsque
l'auteur fait la description
du qualités — du défunt comme homme
d'employés, il signale aussi
~~ou~~ en peu de mots, mais très
encourageants et expressifs,

les nombreuses améliorations
depuis 1785, dont le pays –
maintenant recolte des fruits
si [redacted] précieux. Il est tout
à fait superflu de developper
[redacted] d'avantage et
montrer le bon
dans ces améliorations, princi=
=palement par rapport
au (Landbouwwezen);
cela ne serait qu'un faible
écho des excellentes et profondes
recherches, que les hommes les
plus distingués instruits nous
ont donné dans différens
ouvrages et traités. Mais
nous voulons au contraire
nous tenir aux arrangemens
immediats et plans sur
le changement de la monnaie
et les finances, et examiner,
jusqu'à quel point ceux
ci ont [redacted] peut atteindre
ou ont atteint [redacted] leur
destinations primitives. Eggers

a dans son „Mémoire sur les finances danoises" traité en detail: ces plans, projetés par le ministre de finances d'alors le Comte Schimmelmann. L'auteur parcourt, explique et motive chaque ~~[illegible]~~ particularité dans ces plans, pourquoi il s'est servi une grande partie des negociations et representations de college. Eggers dit dans le dit ouvrage, premier vol, p. 7:

„Es ward daher beschlossen, nicht
„ferner auf solche unsichere
„Hülfsmittel zu bauen, sondern
„vielmehr den befundenen –
„Gebrechen gründlich und
„auf immer abzuhelfen.
„Man wollte beides, die Circulation
„auf das angemessene Gleichgewicht
„zurück bringen, und das Geldwesen
„in den dänischen Staaten auf
„einen festen, unwandelbaren Fuß
„sezen, welcher die bisherige, „
„sehr nachtheilige, Veränderlichkeit
„des Courses beinahe gänzlich
„heben würde. Aber diese

„ Veränderung sollte, wie eine
„ weise Vorsicht und reife Ueberlegung
„ es heischten, nicht plözlich, –
„ sondern allmählig erfolgen;
„ man wollte sich dabei ganz
„ nach den Umständen richten,
„ wollte im Stillen wirken,
„ nicht im Voraus durch –
„ glänzende Verheissungen
„ blenden."

Mais c'est precisement par ce partage, que ces negociations, que le plan a perdu ~~sa~~ consistence, et par là aussi son effet, à l'exception de la partie, qui concerne la ~~[illegible]~~ & la monnaie du holstein. La charge que l'on avait imposé au ministre des Finances, était il est vrai difficile; il avait il est vrai beaucoup à combattre, pour remettre de l'ordre dans les finances et de la stabilité dans la monnaie, mais cependant il nous semble, que le ministre des finances, malgré son intention decidé, de vouloir abandonner tout ce qui était ~~[illegible]~~ illusoire et incertain, il y tomba lui même, car nous voyons, qu'il laisse toujours une porte ouverte, par laquelle on pouvait se glisser (*sourdement*) pour deux ~~[illegible]~~ choses dangereusement sédui- qui étaient la banque avec

ses billets, et la communication de la banque avec ses lettres de change, qui d'ailleurs l'ont toujours détourné dans ses efforts autrement si équitables et zélés.

Après ces observations qui servent d'introduction nous passons au premier résultat, qui eut lieu en 1784, et dans la suite fut l'ordonnance du 8 Juillet 1785. Eggers dit à ce sujet:

Dieses Patent ist in mehr als einer Rücksicht sehr merkwürdig. Es enthält die Hauptgrundsäze des Plans, dessen standhafter Vollziehung Dänemark die Verbesserung seiner Finanzen verdankt. In diesem Betracht gewährt es also die vollständigste Uebersigt aller einzelnen Veranstaltungen aus ihrem gemeinschaftlichen Gesichtspunkt, der sich ~~auf~~ auch auf die Einrichtungen leicht ausdehnen läst, welche damals noch nicht ausdrücklich genannt würden."

Le premier résultat n'a pas
répondu aux espérances. Eggers
donne aussi la raison, pourquoi
le plan manqua, quoique
tout fut bien commencé et
préparé. La dette à la banque
— dit-il — avait déjà
été considérablement diminuée,
plusieurs sommes avaient été
mises de côté pour d'autres
payemens, lorsque les évène-
=mens dans les années 1788-1789
changèrent tout. On se servit
des sommes mises de côté pour
les armemens de guerre, qui
prirent aussi de grandes —
sommes dans de la monnaie
sonnante; on fut obligé
de faire un nouvel emprunt
de la banque, parce que
l'impot de biens prescrit
ne suffisait pas pour —
couvrir les dépenses extraordinaires,
que Eggers évalue à 7 —
millions de Rdlr, et de cette

128

manière nous nous trouvames dans la même position, que l'année 1784. Suivant Eggers. — La question est maintenant, si le ministre des finances avait été obligé de se servir d'autres moyens, si la source des billets lui avait été fermée ~~pour lui~~. Le mal de (Kraeft) était dans les billets de banque, dont la quantité n'était pas en proportion de la monnaie sonnante ou lettres de change sur l'étranger, que le commerce ne pouvait effectuer pour le moment. Il fallait donc guérir le mal de (Kraeft); il avait son origine de la formation volontaire des billets; pouvait-on maintenant avec les moyens mentionnés dans l'ordonnance du 8 Juillet 1785, regagner la balance qui manquait?

D'aucune manière; car en le renouvelant ou se rapportant à l'ordonnance du 10 mars 1774, (v. p. 90) cela ne pouvait avoir lieu, parce que justement la plus forte formation de billets eut lieu après la publication de cette ordonnance, ~~comme~~ puisque nous avons vu, que la masse de billets a été:

l'année 1774, 9,571,000 Rdlr.

— 1784, 20,580,000 —

On voit aussi par un petit ouvrage très bien écrit: „Briefe über den neuen Finanzplan für Dänemark" que l'on n'était pas tranquillisé, et Eggers dit lui même dans son ouvrage, 2e vol. p. 70:

Es war für die Copenhagener Bank ein unglücklicher Umstand das die einmal das Vorurtheil wider sich hatte; das man nun schon gewohnt war zu zweifeln, ob die Regierung die angenommenen Maszregeln befolgen würde.

Nathanson

de p. 155 à 179 de l'original danois.

129

Wäre dieses nicht gewesen, so hätten die Ausländer mehr Zutrauen, die Einheimischen grösere Zuversicht gehabt."

—

Mais ceci est certainement pas des ~~pour~~ préjugés qui ont produit cette ~~mesure~~ méfiance; ce fut bien plus le procédé déjà mentionné l'année 1768 et 1773. Cette méfiance pouvait-elle s'affaiblir par les moyens mentionnés dans l'ordonnance du 8 Juillet 1785? La masse des billets a aussi été plus grande en 1789 qu'en 1785, ce que Eggers même accorde. Il est vrai, qu'on ne pouvait prévoir les évène=nements dans les années 1788–1789 et les dépenses extraordinaires, qui y étaient attachées

Mais nous avons aussi vu
que ces évènemens ne
firent chanceler le plan
concernant la nouvelle
monnaie holsteinoise, et
pourquoi? parcequ'on
l'a bâti sur une base
solide, et parcequ'on a
cherché à l'exécuter avec
fermeté et vigueur. Il
y avait beaucoup de
moyens et suffisans
dont le ministre de finance
pouvait se servir l'année
1785, pour donner également
au Dannemark une monnaie
aussi stable. Si la dette de la caisse de l'état était
grande, les revenus étaient
par contre abondants, et
étaient toujours en aug-
=mentation, comme l'ordre
introduit, et surtout
l'économie, dans laquelle
notre roi actuel a donné
un si bon exemple, donna
lieu, à ce que les finances —

purent mettre coté plusieurs millions, pour [avec cela] venir au secours de la monnaie ~~holst~~ holsteinoise. La confiance dans le gouvernement était au plus haut degré, l'emprunt de 1785 le montra suffisamment; le 1er million qu'on demandait fut souscrit dans une ~~demi~~ heure, ~~et~~ on aurait pu avoir des sommes bien plus considérables. Mais en même tems, quel'on montrait au gouvernement tant de confiance, en prêtant de l'argent pour 28 ans seulement moyennant une obligation à rente, on ne voulait cependant donner ses 100 espèces sonnantes pour 125 Rigsdaler papier, telle était la différence du credit isolé que l'institut de la Banque, de celui, dont jouissait les finances en général.

Examinons maintenant les moyens, que l'ordonnance cite pour regagner le credit qui a été perdu, et effectuer une monnaie stable et sur.

1. Le premier moyen était de prendre un million de rigsdaler courant par un emprunt dans le pays et avec cela faire une deduction à la banque. — Ce moyen était très bon, mais la somme trop peu considérable en proportion de la quantité de la dette.

2. Le second moyen était, que les finances devaient délivrer à la banque une partie d'effets et ~~aux~~ pretentions, qui peu à peu entreraient. — Mais comment pourrait on ainsi attendre de regagner la balance perdue? La banque ne manquait pas de pareils effets et pretentions, c'était précisément le malheur, qu'elle en avaits trop. L'augmen-

=tation de tels effets devait par conséquent plutôt détourner ~~du but~~ que mener au but. Si on ~~eut~~ avait été sure, que ces effets et prétentions pouvaient successive=ment se changer en argent, il aurait été ~~mieux~~ bien mieux, que les finances, (comme sureté) eussent déposé ces effets, et prit un emprunt provisoire sur une telle hypothèque, en partie en billets, en partie en argent, tant (ici) dans le pays, comme à l'étranger, dont l'heureux succès n'aurait pas manqué.

Le 3e moyen, que l'ordonnance cite, est, qu'une portion (Beholdning) de billets de banque, dépendant de la caisse de l'état, devaient également se délivrer à la banque. — Mais (ici) la quantité de la somme n'était pas fixée, et on ne pouvait par conséquent pas savoir, combien cette somme a été. Si la

somme effectivement a été
considérable, et si on l'avait
porté en chiffres, ~~avec~~ cela
aurait eu un effet très
avantageux sur l'opinion,
surtout comme l'ordonnance
ne dit pas, que les déductions
en billets que l'on fait à la banque
soient ensuite anéanties. ~~Les~~
Pour cela on a été ~~dans~~
incertain, si ces billets ne
seraient de nouveau mis
en circulation, ce qui aussi
effectivement 4 ans après
a eu lieu, sans que l'on
ait violé l'ordre royal;
car même dans ces nouveaux
arrangemens le collège de
finances et le comptoir de
banque s'est reservé de
pouvoir disposer sur
tant de billets, que les
circonstances exigent, sans
plus en traiter avec la banque.
Il semble en outre dans
toutes les entreprises,

que le ministre trouvait une espèce de soupçon, ou crainte de diminuer les moyens de circulation. On ne connait pas la véritable nécessité de circulation, dit Eggers:

„ Erst auf dem Wege der
„ Erfahrung, konnte man
„ dahin gelangen, das an sich
„ unzweifelhaftes Uebel in seinen
„ eigentlichen Umfange kennen
„ zu lernen."

Que veut dire? On ne connaissait pas le mal regnant dans tout son étendu? Il semble qu'on n'a pas besoin de reunir plusieurs opinions; car on savait fort bien, ce qui a existé depuis 1774, et à quel degré le mal s'est augmenté, comme le montrant les livres de la banque. — On connaissait

aussi le mal et ses suites nuisibles sans borne; mais la question est, quels autres moyens étaient alors à prendre, si ceux qui viennent d'être mentionnés ne suffisaient pas? Nous avons déjà donné la réponse, cela ne pouvait se faire que par emprunt, si le pays ne pouvait supporter d'autres charges.

Les billets distribués par la banque se montaient à la fin de l'année 1784, à 20,580,630 Rdr. Mais la banque avait en même temps un fond en caisse de 5 millions, et si on prend les sommes, qui se trouvaient sur Folio et si on considère la provision de petite monnaie que la banque avait, on ne peut alors évaluer le montant des billets en circulation plus haut que 16½ millions.

Le prêt de la banque à des particuliers faisait une somme de 4,846,000 R.
et le montant des lettres de change déduites et obligations de lettres de change faisait — 2,567,000.
La caisse de l'état devait donc les autres 9 à 10 millions, dans quoi il faut remarquer, que parmi les débiteurs particuliers il y avait plusieurs qui avaient emprunté sous garantie. On suppose par les billets, que 2 millions circulaient dans le Holstein, pour lesquels on un fond en argent effectif. Dans la caisse de l'état il y avait un restant de billets, que nous évaluons seulement à 1 million, et ceux-ci étaient suivant l'ordonnance destinés pour être délivrés à la banque. Nous voulons supposer que de ce que les particuliers doivent à la

banque, il ~~y~~ entre (on doit entrer) un
million dans deux ans, qui
est également (indragé)
par un emprunt dans
le pays on aurait très facile-
-ment pû prendre 2 millions
au lieu de 1 million, ce qui
eut lieu conformément
à l'ordonnance. Si
maintenant, pour fonder
les 10 millions de billets
restants, on eut fait un
emprunt à l'étranger
de 6 à 7 millions, et changé
les billets courants irréali-
-sables en billets espèces ~~des~~
réalisables, si on avait changé
la banque courante en une
banque de espèces, et qu'on lui
eut donné une forme et une
organisation, comme l'état
et l'époque l'exigeait, nous
~~xxxx~~ aurions eu alors une
monnaie aussi bonne, solide
et stable que le Holstein, et

sous ce rapport il n'y aurait eu aucune différence entre le Danemark et le Holstein. Le ministre de finances aurait alors été obligé, lors des événemens de 1788–1789, de chercher d'autres ressources que dans la banque; car nous avons vû, qu'il ne fit aucun changement dans la banque du Holstein déjà introduite.

Eggers parle de l'emprunt comme suit (1^r vol. p. 163):

„Der Stat konnte sich auch diese
„Summa (til Indlösning af
„Sedler) auf keine andere Weise
„verschaffen, als durch eine
„auswärtige Anleihe, wofür
„die Zinsen jährlich aus dem
„Lande gehen, also der Circulation
„wieder entzogen werden, und
„die Kraft zur Production schwä=
„=chen.

Par conséquent 200,000 Rdl de rentes par an, qu'on paye à l'étranger, ont dû nuire ~~[illegible]~~ à la situation politique du Danemark alors! N'était-ce pas donc pas mieux que le pays continua à garder une monnaie chancelante et mauvaise avec toutes les mauvaises conséquences qui en suivent, comme l'auteur l'a exposé si clairement et si justement dans plusieurs endroits? Était-ce donc mieux de garder un tel cours et perdre 15 ou 20 p. Ct. sur les sommes assez considérables, que les finances seules avaient à payer à l'étranger ~~pour~~ en rentes pour les états africains, ~~à la~~ aux diplomates, pour des matériaux pour la flotte et l'armée? En vérité la perte dans le cours ~~sur~~ de toutes ces sommes considérables surpasse bien le montant des rentes d'un nouvel emprunt. — Et le pays

que elle perte n'éprouve-t-il pas par une ~~...~~ monnaie variable et un mauvais cours ? Comme je l'ai déjà dit, aucun moyen n'aurait produit un secours si promp et eficasse, ~~...~~ qu'un empreunt. On ne peut s'excuser avec les difficultés d'obtenir un tel empreunt, ou avec des conditions trop penibles, ~~que~~ l'on exigeait. Tout cela ne fut le cas ; car nous voyons par l'écrit de Oxholm sur l'état des îles danoises des Indes occidentales, avec quelle facilité, et à quelles conditions avantageuses, — l'empreunt des Indes occidentales l'année 1786 fut conclu en Hollande. La somme, que les hollandais avaient à exiger des planteurs des ~~Ind~~ colonies danoises des Indes occidentales était 9,912,112 Gylden. Pour cette somme le gouvernement donnait,

p. 162 de l'original

y compris toutes les dépenses, 6,325,960 Gylden ou environ 65 p Cᵗ. Mais on y a mis la condition, que tout, ce que les debiteurs remettaient, ~~depuis~~ après que l'achat était conclu, devait revenir à la caisse royale, et pour les sommes rentrées de cette somme on deduisit 763,890 Gylden, et la dette de l'état à la Hollande ne fut alors que 5,561,809 ou environ 2 millions des Species, pour lesquels le roi distribua des obligations à d'autres de 4 p Ct, payables dans 28 termes annuels. L'auteur du petit écrit allemand sur le nouveau plan de finances danoises prétend même, qu'en même tems on s'est reservé (bedingt sich) un emprunt extra de 2 millions. Tellement haut et avantageux était le credit danois à

l'étranger. Un emprunt n'aurait donc pas été difficile à faire, surtout pouvant offrir les propres effets de la banque, comme les effets, que la caisse de la ~~banque~~ caisse de l'état pouvait céder à la ~~caisse de l'état~~ banque, comme garantie de l'emprunt.

D'après ces observations je crois avoir montré, que le ministre des finances dans ce tems laissa passer une des meilleurs ocasions pour procurer au Danemark une monnaie stable et solide. On ne montra pas le courage et la fermeté, que dans la monnaie holsteinoise. Le ministre craignait, comme nous l'avons déjà dit, que l'on manqua de moyens de circulation (Omsætning); car il est dit dans l'ouvrage de Eggers 1. vol. p. 158.

„Allein wie schwer und unsicher
„ist es nicht, mit einiger —
„Bestimmheit anzugeben, um
„wie viel die Circulation zu
„gros sey, und um wie viel sie
„also vermindert werden müsse!
„Gesez auch, man wüste die
„summa; welche nachtheilige
„Folgen würden für alle Gewerbe
„daraus entstehen, wenn man
„auf einmal eine so beträchtliche
„Einziehung vornehmen wollte!
„In welche traurige Verlegenheit
„würden diejenigen gerathen,
„aus deren Händen man sie
„zunächst nehmen wollte!
„Kündigte die Bank der —
„Regierung so viel von dem
„vorgeschossenen Darlehn auf,
„so würden neue Abgaben
„nothwendig werden, die
„leicht drückend für das Volk
„seyn könnten. Wollte sie
„ihre Forderung an Handels=
„gesellschaften oder private
„Handelshäuser realisieren, so
„würde die gröste Störung,

137

„vielleicht ein höchst gefährliches
„Stocken des Handels entstehen,
„und die Preise der liegenden
„Gründe würden plözlich eine
„erstaunende Veränderung
„erleiden."

Ces opinions sur la nécessité de la ~~cir~~ circulation de l'argent ont été suivies jusqu'en 1813, quoique l'histoire de la monnaie danoise donne les meilleures preuves de ce qu'une telle nécessité se laisse pas expliquer par des Chiffres, parceque elle dépend de circonstances ~~tout à fait~~ différentes, et souvent contradictoires. Aussi longtems que l'on ne peut trouver une ~~stable~~ mesure d'après laquelle on puisse faire un calcul, il sera incertain ~~et~~ de rout tant. Ce fut le cas en 1785, 1791, 1794, 1799, 1807 et 1813. Dans l'arrêt paru immédiatement après l'ordonnance du 5 Janvier, „ sur la nouvelle monnaie et finances," il est dit:

quel n'y a que trois ~~[illegible]~~ moyens, par lesquels les Duchés dans cet cas eux même

138

ont été délivrés de la confusion dans la monnaie, et parmi ces moyens on cite : que tous les billets seraient mis hors de circulation, et uniquement l'argent serait reçu et reconnu, mais (il est dit plus loin) quelle conséquence aurait eu une diminution de plus de 6 millions de Rdl dans la masse de la circulation ? Quelle influence sur la production, le commerce et le soutien du bourgeois ? Que seraient devenus les débiteurs obligés à payer des impôts, et même les créanciers ? La conséquence d'une telle manque d'argent et misère est incalculable. "

On porte ici pas moins que de

421,000 speciés de billets de Schleswig et Holstein
5 millions reçus de la chambre du trésor.
12,00,000 assignations.
2,500,000 2 1/2 Rdlr papier.
700,000 billets de 4 Rdlr.
Et cependant tous ces billets

sont mis hors de circulation par l'ordonnance du 19 Octobre 1813, et les choses, le commerce et la production ~~marcheront~~ continue leur régulière — telle est la ~~[illegible]~~ confusion que causent ces calculs. — Les moyen de circulation se forment par eux mêmes, lorsque seulement il y a quelque chose de réel, d'où on peut les former. Es-ce que depuis 1816 nous ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ nous sommes pas ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ formé un ~~[illegible]~~ moyen de circulation pour ainsi dire nouveau, en ~~[illegible]~~ negociant en Hg^e Banco? (voyez renommée (Gjenmæle) ~~[illegible]~~ à Thaarup p. 150). — Cependant continuons nos observations sur l'ordonnance du 8 Juillet 1785. Nous aurons ensuite l'occasion de examine l'objet que nous quittons maintenant.

Nous nous arrêterons pas au fond d'amortissement

rétabli, parceque dans ce tems
il n'avait pas beaucoup d'effet,
et nous passerons à la seconde
partie du plan principal, qui
est l'établissement de la caisse
de crédit. Cet établissement
était sur ~~et~~ ment ~~..~~ bon et
utile, si on n'en eut pas
abusé. Dans les premières 3
années ~~..~~ jusqu'au 31 Decbr.
1789 on ne prêta qu'environ
300,000 Rdlr, dont 80,000
furent en Norwège; depuis
et jusqu'au commence=
=ment de l'année 1800 la
somme prêtée s'est montée
à 3 millions. Nous ne
possedons pas de renseigne=
=mens publics sur cette caisse
~~......~~ que jusqu'au
11 Decembre 1789, quoiqu'une
résolution royale du 13 Juin
1788 l'ordonne. Thaarup
dit à cette occasion dans son
guide étendu pour la

satistique de la monarchie danoise 2e vol, p. 220:

tous semblables établissements, malgré la meilleure administration, l'

(Varetægt) la plus stricte, exposés à des abus ou ~~faire~~ à devenir ~~à~~ au profit de personnes, qui ne devraient pas y avoir entrée, et par lesquelles on ~~xxxxxxx~~ donné lieu à des pertes. Cette caisse a aussi éprouvé des pertes. La publicité devait donner un moyen d'assurance; sa nécessité dans en conséquence cet ordre."

Mais outre les abus que l'on supposait ici l'établissement avait encore une autre ~~f~~ défaut, qui devait nuire au plan principal; il consistait dans la réunion avec la banque, et dans ce que l'on se fournissait par la caisse avec un vrai fond. Son fond primitif était 750,000 Rdr, non pas en argent, mais

en effets, que la caisse de l'état prêtait à cet établissement, et sur lesquels effets la banque courante devait prêter à la caisse de crédit. Eggers défend ce procédé dans ses mémoires 1r vol. p. 102–104 de la manière suivante:

Es war daher bei der Bestimmung eines Fonds für die Creditkasse – sorgfältig darauf zu sehen, das die Summen des circulierende Geldes durch diese Anleihen nicht vermehrt werden. Der eben=genannte ursprüngliche Fond besteht aus sicheren Königlichen Aktivforderungen, welche meistens Zinsen tragen, und in gewissen Terminen zurück=bezahlt werden. Auf diese lieh die Creditkasse Geld, – entweder bei Privatpersonen oder bei der Copenhagener Bank, unter Königlicher Garantie, so lange jene noch Anleihen geben könnte. Wenn sie Geld aus der Bank lieh, so gab sie nur 2 p. C. Zinsen, wozu der König der Bank erlaubte, diese Gelder auszuleihen."

Mais toutes ces melanges —
embrouillés ne ~~[illegible]~~ mènent
qu'à une confusion et incertitude,
et la véritable intention
est détournée. Tous les établis-
-semens semblables doivent,
autant que possible, être hors
des finances et surement hors
de la banque, dont le but
était de réaliser, mais non pas
de donner occasion ~~de~~ d'augmenter
ses emprunts.

Par contre nous pouvons
regarder avec une parfaite —
satisfaction la troisième partie
du plan principal, savoir le
changement important dans
la monnaie du Holstein. Le
partie du plan principal ×
~~qui~~ fut certainement le plus
complet et le meilleur, et il a
sauvé les duchés des bouleverse-
-mens d'argent les plus terribles,
par où ~~que~~ le Danemark et la Norvège
avaient à passer. Tout ce qui
était à l'égard du dit
changement fut exécuté

avec détermination et vigueur;
rien ne fesait ~~de~~ hesiter le
ministre des finances; il ne
bougea pas de la sérieuse résolution qu'il
avait prise alors; même les
évènemens les années 1788 – 1789
ne le changèrent pas, les billets
furent mis hors de circulation,
et la mauvaise monnaie –
de même. On accorda un
délai pour le rentrée de tout les deux,
et en peu de mots, tout fut
exécuté bien et vite. Cette
monnaie fixe a aussi ~~[illegible]~~
produit un esprit, qui se
soutint et se montra dans toute
sa force en 1813, lorsqu'on
se désirait délivré de nouvelle
papier monnaie, ce que
notre Roi très gracieux a
accordé dans sa sagesse aux
Duchés. Mais le ministre
de finances par la ~~des~~ résolution
montrée en l'année 1788 a
aussi procuré aux finances

une source en argent effectif, dont on eu ensuite grand besoin. Pendant que nous ~~sentons quelques~~ nous tenons à la vérité, nous devons avouer, que le changement dans la monnaie ~~de~~ du Holstein ~~fa~~ donne au compte Schimmelmann la plus grande vénération et honneur. Mais une autre question est si ~~la~~ l'établissement de la banque du Schleswig Holstein était indispensablement nécessaire? nous voyons qu'un tel établisse=
=ment peut se dispenser, depuis que ~~que~~ les duchés pendant 19 ans ont été sans banque, qui ~~a~~ a ni ~~a~~ nuit au commerce ~~ni~~ à la production, ou cette dernière a surement augmenté ces derniers
20 ans — et il se trouve les moindre conjunctures favorables pour le commerce de productions, il y a alors à peine quelqu'un, qui sache mieux (en) tirer partie que les Holstenois. Trans—

~~attention~~ Jettons les yeux sur l'exportation considérable des Duchés, ~~et~~ combien la production du commerce n'a-t-elle pas augmenté et quels moyens de circulation ne demande-t-on pas pour l'exportation de 35,000 Tonnes de beurre? — presque 2 millions, et cependant nous n'appercevons aucune trace de misère ou manque d'une banque, — les choses y vont leur train ordinaire.

Pour cela il me semble, que le Holstein n'avait besoin de banque; voici mes raisons. La banque citée ici réunissait 3 buts, c'était une banque de Giro = d'emprunts et de billets. L'établissement méritait le crédit le plus illimité. On ne distribue point de billets hors des ~~fonds~~ des especes effectives deposées dans la banque; on ne prête que pour de l'or ou de l'argent; on ne fait des prêts que pour 3 mois d'après

en proportion des especes qui se trouvent dans la banque.

A l'egard de l'argent, placé sur Folio, (Giro), il n'était pas permis de distribuer des billets et par conséquent non plus de se servir de cet argent pour prêter ou de comptes. On avait donc ici pris toute précaution possible, et la banque ne pouvait en conséquence de cela, en se tenant exactement à la loi, ~~[illegible]~~ devenir embarrassée. Mais malgré cela je ne puis en trouver la necessité ou grande utilité. Elle ne fut jamais employé comme banque de Giro. Comme banque de billets elle n'était ~~indispensable~~ pas necessaire, et le Holstein pouvait ~~maintenant~~ aussi bien que ~~exécuter~~ son change (Omsetning) de monnaie, lequel la plus part se fait en Allemagne. Comme banque d'emprunts il était sans but (hensigtslös), vû qu'elle ne se bornait qu'à des — emprunts d'or et argent.

comme banque de Disconte elle était superflue, vu que le Disconto est une branche de grande occupation à Hambourg, où l'on peut l'exécuter avec la plus grande facilité. — De à la banque on était assujetti à beaucoup de formalités et à la direction, ce qui surtout ne pouvait être agréable à un negociant d'Altona. Des lettres de change sur des villes marchandes du Holstein ne se trouvaient pas, et si par cet établissement on voudrait les introduire elles seraient nuisibles sous biens des rapports.

Ce qui d'ailleurs a nuit à la banque fut la circonstance, que le comptoir de Banco et change à Altona sous un certain rapport se trouvait en relation intime avec la banque, et que la direction qui administrait

144

le comptoir de la banque.
Eggers cherche à tranquiliser
ceux, qui y trouvaient quelque
soupçon; car il est dit dans
la banque souvent mentionnée
1 vol. p. 316.

„Es (le comptoir de banque) wird
„auch in der Folge der Bank
„mit Nuzen in einigen Fällen
an die Hand gehen, und
unter andern das Ausmünzen
für sie besorgen, wen Jemand
die zugelassenen Geldsorten für
eigene Rechnung geprägt
haben will. Allein aus
solchen Hülfsleistungen,
welche zur Bequemlichkeit
der Bank gereichen, kan
nie ein Verhältnis entstehen,
woraus für die Geschäfte der
Bank und die Sicherheit
ihrer Verfassung irgend eine
nachtheilige Folge zu —
befürchten wäre. Aus
gleichen Grunde ist es auch
veranstaltet, daß der —
administrirende Director
des Bank Comptoirs —

beständig Mitglied der Bank-
direction seyn soll, weil
seine Kenntnisse von der
Lage des Handels in Altona
und Hamburg bey
verschiedenen Geschäften sehr
zu Statten kommen können;

145

Maintenant ceux qui ont connu des soupçons, peuvent demander, si un négociant d'Altona possédait les mêmes connaissances locales.² et se trouvait réuni elle même, sans l'aide du comptoir de la banque, pouvait avoir fait soigner le monnoyage mentionné ici; mais nous avons déjà signalé, que le ministre se servait volontiers dans toutes les entreprises de finances de l'aide de ce comptoir.

Nous arrivons maintenant à la 4e partie du plan principal du ministre, qui a donné lieu à l'ordonnance du 24 Juin 1791, concernant une entrée partielle de billets courants, ainsi que l'établissement de la banque d'espèces danoise et norvégienne. Ce partie du plan me semble plus faible, et il nous semble,

que le ministre aussi en l'année 1790 laissa passer la seconde occasion, pour procurer au Dannemark une monnaie solide et stable, quoique par la ~~chemin~~ voie qu'il avait choisie il le chercha avec une vraie ardeur ~~de charge~~ d'empl=yé. Examinons le but du plan, et les moyens ~~donnés~~ ~~plus~~ signalés pour l'atteindre. Nous laisserons (in) (en paix) reposer le verbeux Eggers, et nous nous tiendrons ~~au~~ à l'exprécif et (tankerige) Tetens. Dans un traité sur l'usage du papier monnaie, que ce financier pensif écrivit l'année 1803, — et pour la publication duquel nous devons remercier Mr. le conseiller de conférence Collin, dans le 19e vol des écrits de la société de littérature scandinave, — ordonne le plan adopté en 1790, comme suit:

1. La masse ~~existante~~ des de papier monnaie ou billets

146

courants existants alors, devait peu à peu se diminuer avec 3/4 de million de rigsdalers par an. Elle se composait à la fin de la banque courante (Juillet 1791) de 18 millions.

2 A mesure que les billets courants par cette réalisation seraient mis hors de circulation, les billets de la banque (de) Espèces devaient rentrer comme vrais de papier de banque, pour remplir le deficit, qui [redacted] dans la circulation des + arriverait par le retranchement des autres.

\+ l'argent du pays

3 On predit comme une conséquence naturelle de ce plan, que la valeur des billets courants peu à peu serait augmentée, et finalement serait porté à Pari."

Nous voyons donc ici le but et dispositions du plan. Voyons maintenant les moyens. L'ordonnance du 24 Juin

1791 fixé, que la banque ne doit
pas faire d'autres nouveaux
emprunts, et ne pas former
des notes, mais se borner seulement
pour petit à petit retirer
ses prétentions (Fordringer) et
finalement se dissoudre. Les
moyens pour retirer 3/4 de
million par an, la banque
les trouve en partie en Rente
et déduction de ses prétentions,
et en partie dans un ~~x~~ supplément
de la caisse de l'état. On
supposait, que le montant du
fond de réalisation ferait 9
millions. Pour procurer mainte-
-nant au Danemark une circula-
-tion d'argent, ou billets, que
l'on puisse changer ~~[illegible]~~ pour à métal,
une institution particulière
— la banque de Species danoise
norwegienne — devait par 6000 actions
réunir un fond en argent effectif
de 2,400,000 Species, et malgré
que d'après la demande on a
souscrit pour 7384 actions,
la résolution qu'on avait une
foi prise à l'égard du nombre d'actions restera sans éprouver

147

aucun changement. Le but
de la banque était de prêter sur
des marchandises et effets, et
particulièrement, et particuli-
-èrement de veiller aux ~~marchan-
-dises~~ grains secs. La banque
ne prêtait pas immédiatement
sur des propriétés immeubles;
Les prêts ne devaient point
se faire pour plus longtems
que 6 mois. Elle (Discontera)
des lettres de change et obligations
de change; mais ces prêts et
ce décompte ne se fésaient
qu'en proportion de la valeur
effective qui était en caisse, et
la banque avait alors la permission
à distribuer pour chacune
1,000 Species valeur effective
1,900 Sp. en billets, qui si on
l'exigeait pouvaient se -
changer pour de l'argent.
La mise dans la banque
n'avait besoin de se faire
en monnaie sonnante ou
en barres d'argent, mais pouvait
aussi se faire en billets courant
d'après le change. Comme

aussi la banque avait la faculté, ~~de~~ ou elle avait le choix ~~entre le~~ de changer ses billets pour de la monnaie sonnante ou pour des billets courants d'après le change. Les billets n'étaient pas un moyen de payement ~~xx~~ forcé, tandis qu'en Holstein on les recevait dans les caisses publiques en impôts. Ils étaient aussi reçus en Danemark, lorsqu'on avait à payer des Especes à la caisse de l'état. La première mise 10 p ct. se ~~fit~~ faisait en Mai, et la seconde 5 p ct en Juin, en tout 15 p ct. ou 360,000 Especes. Les autres 85 p ct se payaient par termes, chaque six mois environ 10 p ct. Le dernier payement se fit donc l'année 1795. Nous apprenons donc ici à connaître les reglemens de la banque, et les moyens, avec lesquels

148

elle devait commencer le 1r Juillet 1791.

Nous examinerons mainte=nant, jusqu'à quel point les moyens repondent au but. J'ai eu l'avantage de ~~voir~~ voir cequi a été traité a cet égard en l'année 1790, et par là j'ai été mis en etat de pouvoir mieux juger le tout. L'intention était de quitter le papier qui était une tentation, et introduire une circu=lation d'argent: des billets qu'on peut à toute époque changer pour de l'argent. Si ces billets effectivement eussent été fondé sur de l'argent, on avait alors atteint le but; mais la banque reçut des intéressés la mise (det gjörende Indskud) en billets courants d'après le ~~cours~~ change, au lieu de valeur effective, et sur cet argent

imaginé la banque pouvait distribuer presque le double de ses propres billets. Et que cela pouvait amener à quelqu'autre chose, que ce que l'experience nous a montré dans la fameuse crise de 1799? Car si l'on observe bien, l'ordonnance ne se composait pas d'autre chose, sinon que le banque de la banque d'especes commencerait, où la banque courante avait fini. Cependant nous voulons nous le faire un peu plus claire. — Nous savons, que la mise des interessés a été 35% ou 840,000 especes. Si nous supposons maintenant que de ~~la~~ cette somme 240,000 especes ont été en valeur effectives, alors le reste ou 600,000 especes se composait de billets courants. La banque de especes pouvait maintenant d'après l'octroi

149

distribuer 1,596,000 en billets. Supposons maintenant, qu'une crise de commerce (ou autre) fut venue l'année 1793, même pas si importante que celle de l'année 1799, qu'aurait été alors le sort de la banque? Rien autre, excepté que la banque se serait dissoute elle même, avant de s'être entièrement formé. Une comité de commerce, (pour le) jugement de laquelle on avait envoyé l'octroi, a aussi sérieusement déclaré contre le décision, que la banque pouvait recevoir des billets d'après le change; mais on n'y fit pas attention, et tout ce qui fut dit pour en faveur de cette décision, fut ce qui suit:

Tous les changes doivent se faire en especes, in natura - mais comme avec les especes in natura on peut à peine obtenir le necessaire pour changer ses billets, alors,

jusqu'à ce qu'on l'obtienne,
on peut permettre qu'il soit
changé aussi avec des billets
de banque danois d'après
le ~~taxe~~ cours dans le tems que
la ~~change~~ troque ~~[illegible]~~ se fait. Lorsque
la monnaie sera en meilleur
ordre, il sera fixé ici —
comme en Holstein
une certaine proportion
entre Species et courant.

En verité ceci n'est qu'un
appui bien faible pour une
décision si incertaine. Cepen-
-dant — est il dit — le
change devint déjà meilleur
de la moitié de 1790, lorsqu'on
commença à soupçonner
les changemens qui allaient
être faits. Mais est-ce que
cette amélioration était une
suite de l'établissement de la
banque des Species, ou du
changement dans la banque

courante, ou de la rentrée ordon=
=née de 3/4 million de billets
par an? Non. Car nous
savons par les livres de la banque,
que la masse de circulation
précisément a été augmenté
du 1er mai 1790 jusqu'au
1er Juillet 1791 avec environ
1 1/4 million de Rigsdaler, –
pendant qu'en même tems
nous vimes le Change –
s'améliorer de 155 à 137. La
banque de Species ne pouvait
jusqu'à ce ~~dans~~ ce tems là avoir influé
sur la monnaie, vû qu'elle
ne fut ouverte que ~~—~~ le 1er
Juillet 1791, et d'ailleurs quelle
influence pouvait-elle avoir
sur la monnaie 2 ans après
avoir été ouverte avec un
fond effectif si petit? La
rentrée de la banque courante
du 1er Juillet 1791 au 1er Juillet 1793 ne pouvait pas
non plus avoir d'influence.
car le montant des billets

rentrés ne fut pas plus qu'en=
=viron la somme, avec la=
quelle on a augmenté
la masse de billets dans la
période du 1er Juillet 1790 au
1er Juillet 1791, lorsqu'on
travaillait ~~à l'x~~ au Change=
=ment. L'amélioration
de la monaie et surtout celle
du change eut lieu bien plus tôt
et fut bien plus fort que
~~lex~~ ne pouvait attendre le
ministre des finances des
Changemens proposés et
introduits; mais cette
amélioration vient unique=
=ment du commerce et
navigation aussi considérable
qu'importante, que la
~~et la guerre suivante~~ revolution de France nous
ont ~~a~~ amené, et ce commerce
en ~~augmentation~~ eut aussi une
influence heureuse dans le
commerce de produits du pays.

Cette amélioration de commerce et de change ne fut pas temporaire, mais tout continua en degré d'augmentation jusqu'à la fin de l'année 1799, et aurait même continué jusqu'à la déclaration de la guerre en 1807, si la banque de Especies eut été mieux fondé, si les billets de banque avaient été réalisables, et finalement si le comptoir de la banque n'eut pas été mis dans un si grand embarras. Avec tout le respect pour le discernement et l'opinion de Teten, je ne puis cependant croire la phrase suivante:

„que l'expérience a trop
„souvent rejetté l'idée,
„que le change du papier
„uniquement dépend du
„commerce, elle même plus
„que montre, que cette raison
„pour la valeur du change
„est la moins forte."

Mais l'expérience va nous l'a-t-elle montré? voyons l'exemple, que Tetens présente lui même:

Les années 1788 et 1789 le change fut très mauvais, il le devint ensuite après le changement de monnaie dans les Duchés. Il y avait aussi de raison pour supposer une (Underbalance) dans le pays, que l'avadie d'autant plus s'étonne, comme le change devoir devenir si mauvais par la (Overbalance) dans le pays, sur laquelle on avait tant de preuves."

J'accorde que dans ce tems là il y a une (Overbalance) ou une balance; car autrement il ne serait pas possible que le change de 1784 à 1788 peut se tenir ~~[illegible]~~ à un point si mauvais; mais

152 Tetens oublia ou passa entièrement les évènements des années 1788–1789, et les expeditions, qui suivant Eggers ont couté 7 millions de Rigsdalers, dont de très grandes sommes ont été envoyées à l'étranger pour les objets nécessaires à la flote, &c. Ces circonstances malheureuses étaient donc un contrepoids, et fesaient, que la balance de commerce ne pouvait garder une égalité de poids, mais pesait un peu du côté opposé. Au lieu qu'aussitôt que les expéditions et les payemens extraordinaires ~~extraordinaires~~ pour l'étranger cessèrent, le change s'est amélioré, mais non pas rapidement, comme le croit Tetens.

P. 179 de l'original

voici un aperçu de la marche du Change:

février 1790. 159.

mars	158 3/4	à 156 3/4
~~avril~~ avril	156 3/4	155 1/2
mai	155	152 1/2
Juin	152	150 3/4
Juillet	160	143. 1/2
aout	143	140. 3/4

Après cela il resta pendant 5 mois à 140 sans éprouver aucun changement. Le commerce de productions du pays fut très considérable ~~d~~ cette année, et les prix extrêmement hauts. Le commerce s'était d'ailleurs beaucoup élevé, et même productions des Indes occidentales avaient augmenté. L'influence ~~L'effet~~ favorable du commerce sur le change fut secondée par une autre circonstance très importante. Les impots furent maintenant

payer dans les Duchés en argent effectif. Les finances pouvaient donc disposer de la somme qui n'était pas immédiatement employée pour les payemens de la caisse d'état du Holstein et cette somme disponible a bien été 800,000 Rd. S. H. C. Cela devait donc faire une grande (udslag) dans la marche des cours; car auparavant pour des billets de banque on achetait ici et à Hambourg de l'argent, aulieu que maintenant les finances trouvaient leur argent nécessaire chez eux mêmes, et cette circonstance avait ainsi une double influence (avantageuse) sur la monnaie. — Cependant, continuons la Marche du cours. Au mois de février 1791 le change était 137, et continua à rester ainsi pendant 9 mois. Maintenant il varia pendant 4 mois entre 138 et 137 ½. En avril de 1792 il était à 136 ¾, et de ce point (uforandelig) il se soutenait pendant 12 mois entiers jusqu'en avril de 1793.

Je suis par conséquent aussi ~~[illegible]~~ convaincu, que le change déjà en les années 1792 et 1793 aurait été mieux, si on n'avait pas trouvé convenable, d'en arrêter son amélioration trop subite. Cela a dû [arriver] s'emporter ~~arrivation~~ par l'achat (Opkiöb) de lettres de change pour le compte du comptoir de la banque, par ~~les~~ l'achat de quelque argent pour la nouvelle banque, mais principalement par des opérations de banque; car ~~il~~ on ne peut x expliquer d'aucune autre manière, comment le change pendant ce tems (ufravigelig) pourrait ~~aut~~ continuer à rester à 140, pendant 9 mois à 137, et 12 mois à 136 3/4. Chacun qui connaît un peu les changes et la bourse, l'avouera.

154

Pour moi tout cela est d'autant plus clair, que moi même j'ai souvent fait de telles opérations, ce que j'ai déjà dit dans la crié des conseiller de cour Meyer p. 70. Pendant quel'on voulait ou pouvait travailler contre l'amélioration trop rapide du Change par des opérations ou achats extraordinaires, il se soutenait cependant au point mentionné, mais comme le commerce augmentait d'une manière si extraordinaire, et que les lettres de Change sur l'étranger augmentaient en proportion: il n'était donc plus possible d'arrêter le cours dans sa marche, et pour cela nous levîmes l'année 1794 se trouver à 121/4.

C'était donc le commerce, et les revenus du holsteur en argent effectif, qui a fait vû le (Udslag) dans

les choses, et rien autre. Que l'on observe cependant, que le fond d'argent de la banque des especes dans ce tems a été de peu d'importance, tandis que les billets distribués étaient nombreux; que l'on se rapelle en outre qu'un autre mémoire, également supposé par Mr. le conseiller de conférence Ørsted, savoir ~~2 à 3~~ des lettres de change de 2 à 3 mois a augmenté d'année en année;

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]